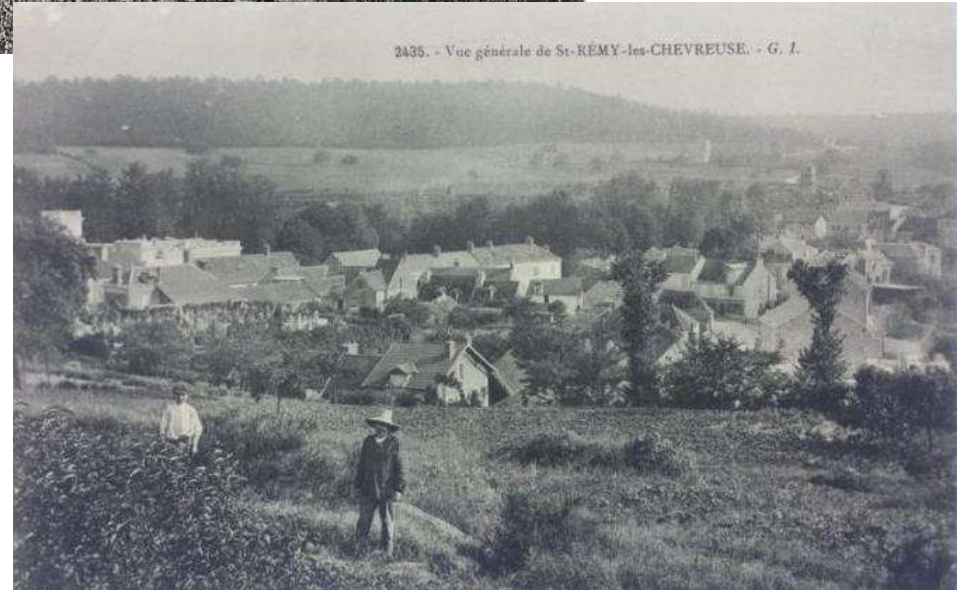


St Rémy les Chevreuse autrefois

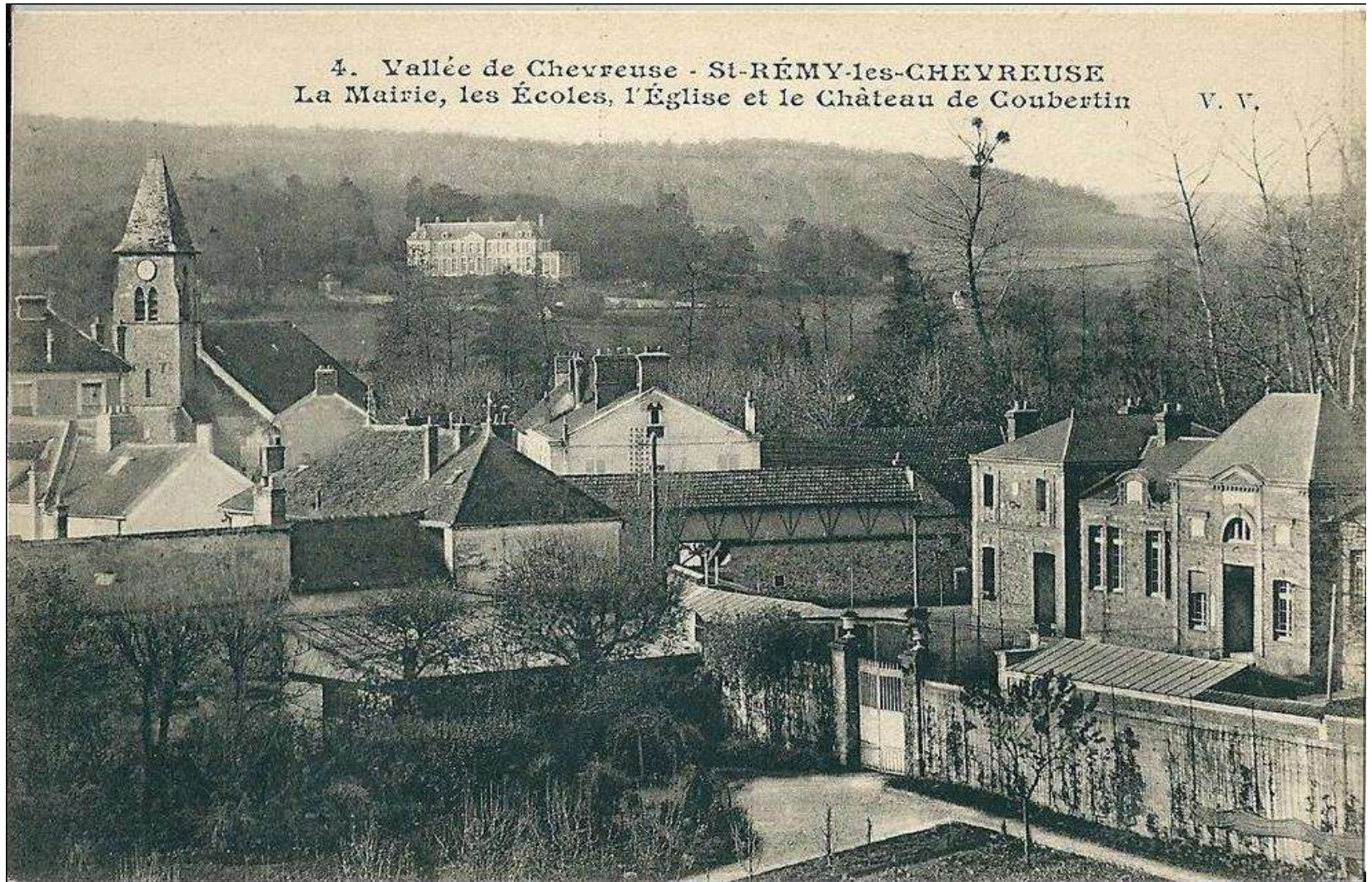
Réalisé par Jacqueline Lassagne en 2022

LE PANORAMA

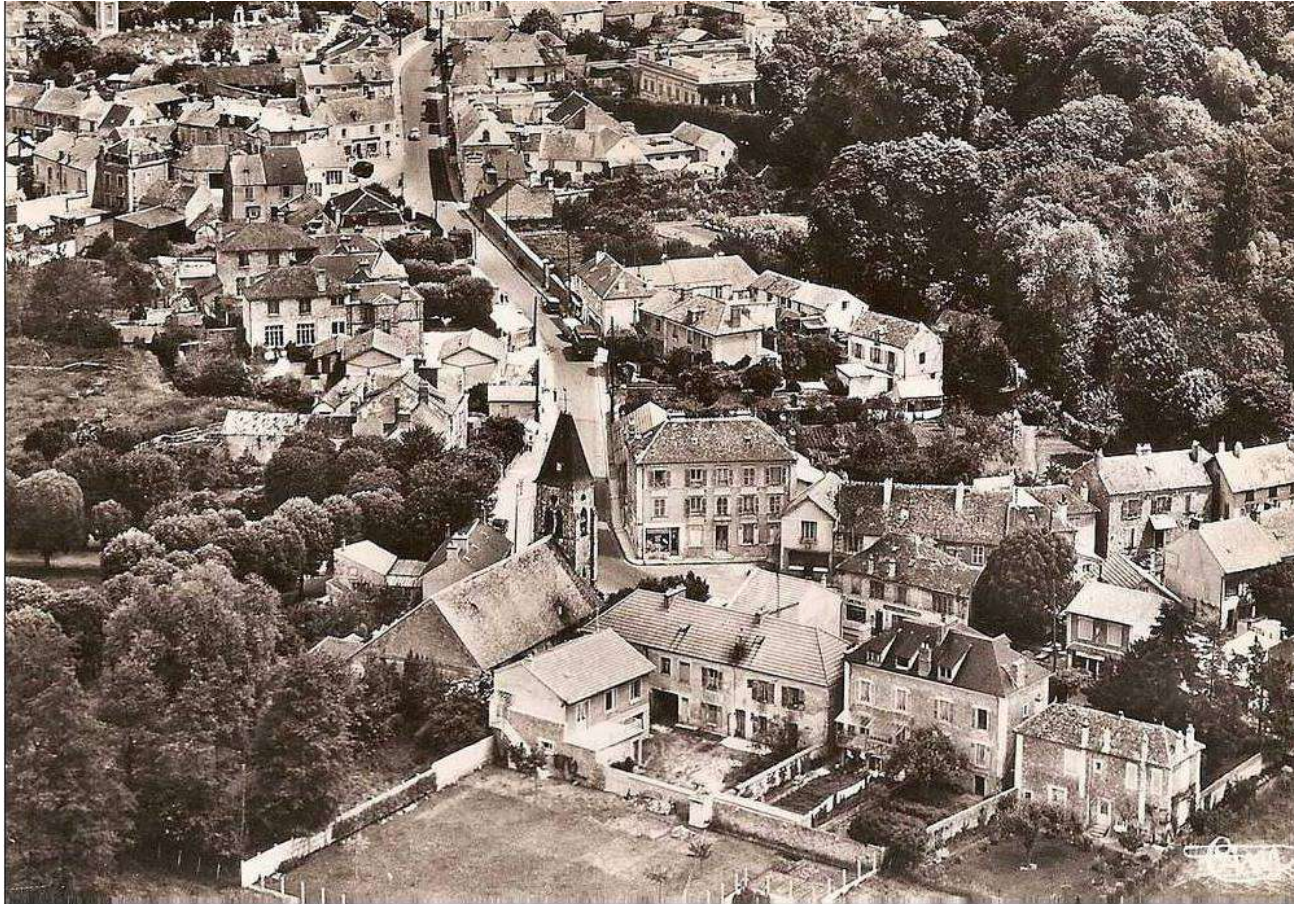
Panorama de St Rémy



Eglise – Château de Coubertin – Mairie - Ecoles



Vue aérienne du centre



Vue aérienne du Lac Beauséjour

Villa La Huchette 35 route de Limours

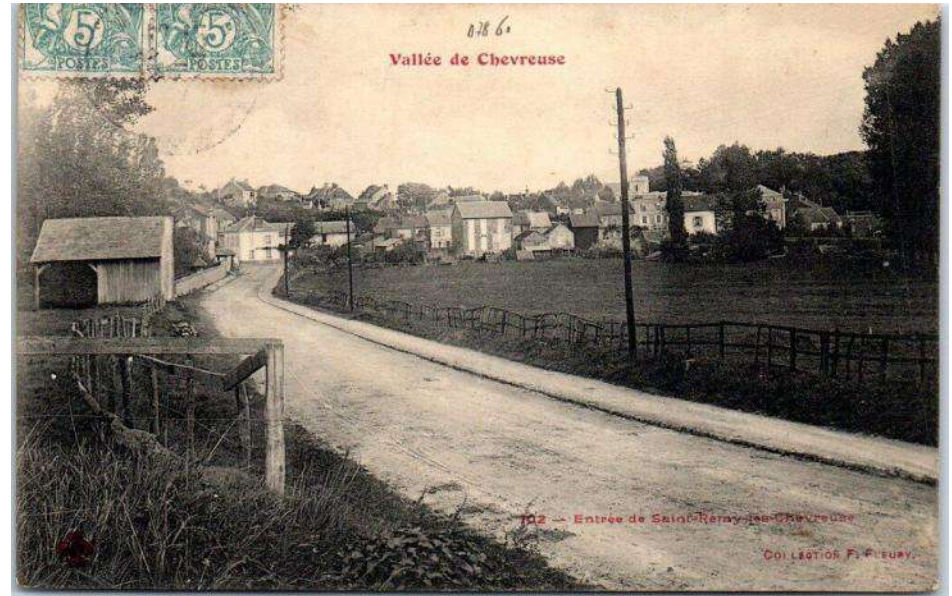
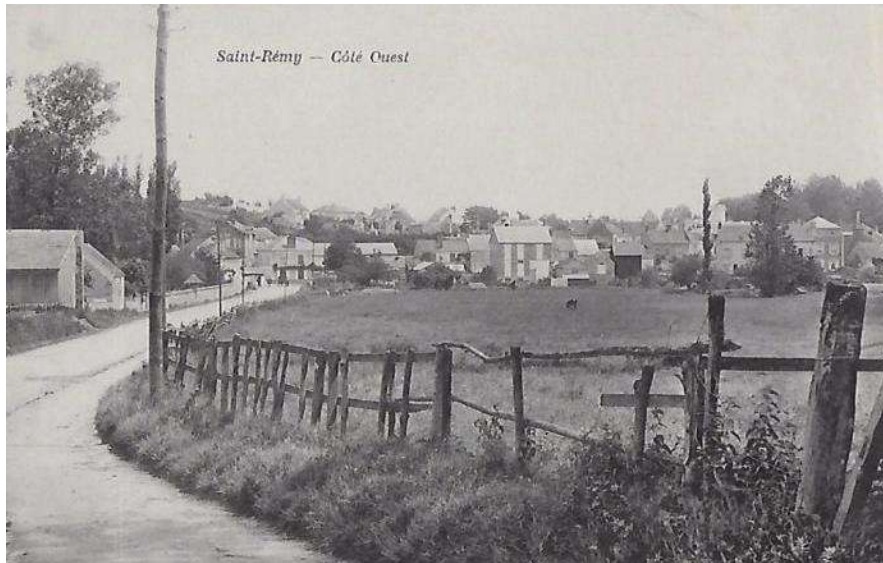


La Gare et Rue Chesneau



LES ENTREES VERS SAINT REMY LES CHEVREUSE

Entrées de St Rémy



1900

1906 — Rue Basse, actuelle rue Chesneau en venant de la gare



Entrée de St Rémy du côté de Rhodon



Route de la Justice



Photos datant des années 1900-1910. La dénomination 'Route de la Justice' a totalement disparu de la mémoire collective et de la cartographie. Elle correspond à la Départementale 46, actuelle route de Milon. Le rocher de grès à droite a disparu. A gauche le bois du Claireau et à droite, en contrebas, le lotissement du Rhodon qui n'existe pas encore. Ce nom de rue provient sans doute de l'ancienne Maison des Indigents et la prison adossées à l'ancien cimetière, situé entre le Passage Perron et la Rue des Roches.



Entrée en venant de la Gare et la Poste

2358. St-RÉMY-les-CHEVREUSES (S.-et-O.) — Entrée du Village
en venant de la Gare et la Poste E. M.



1. St-Remy-les-Chevreuse (S.-et-O.) — Rue de Limours.
Postes, Télégraphes, Téléphone. (G. Gilbert, architecte, 1908)



Entrée du village – Début Rue de la République



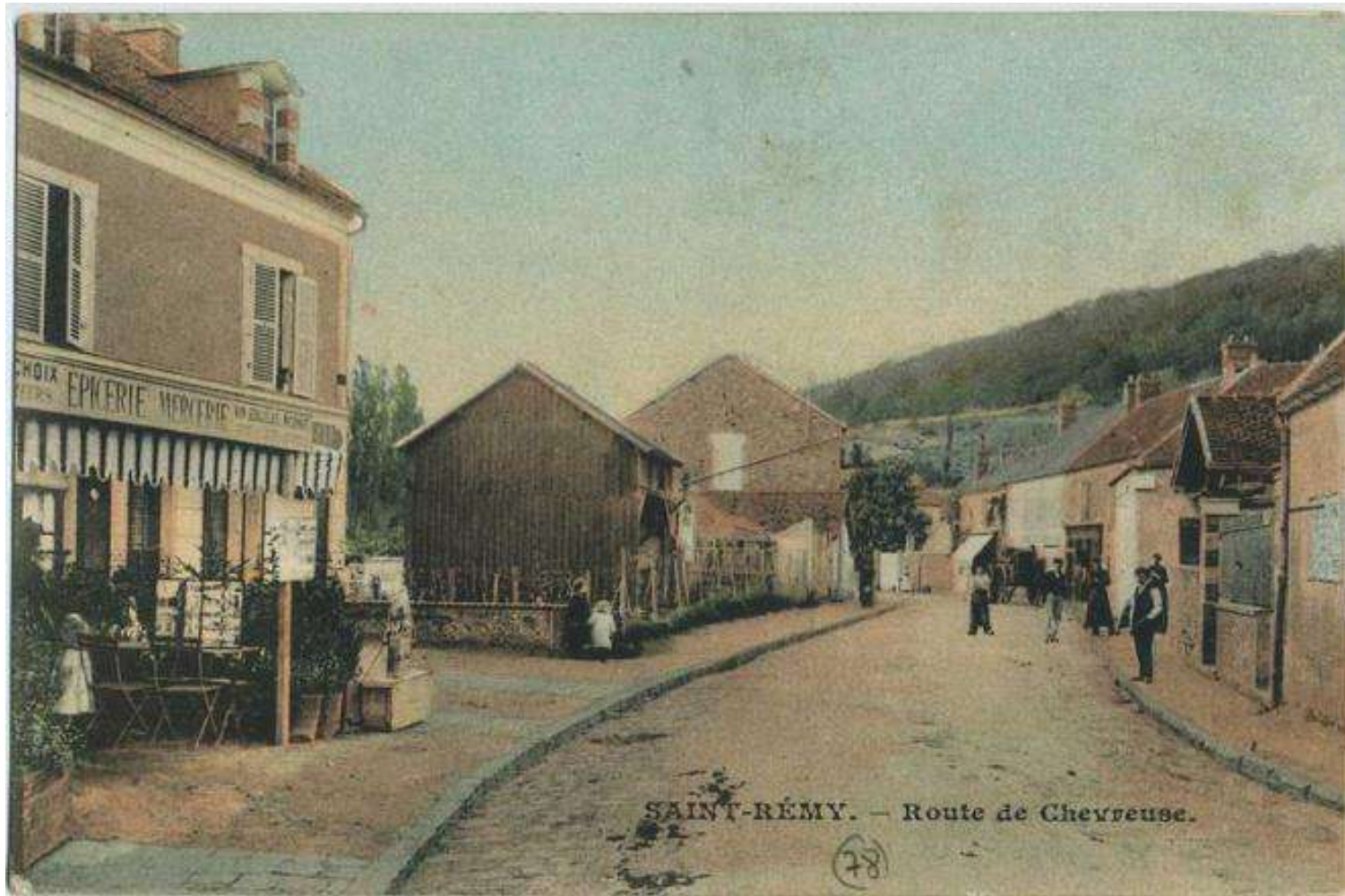
Route vers La Ferme de Coubertin – Château de Montgomery



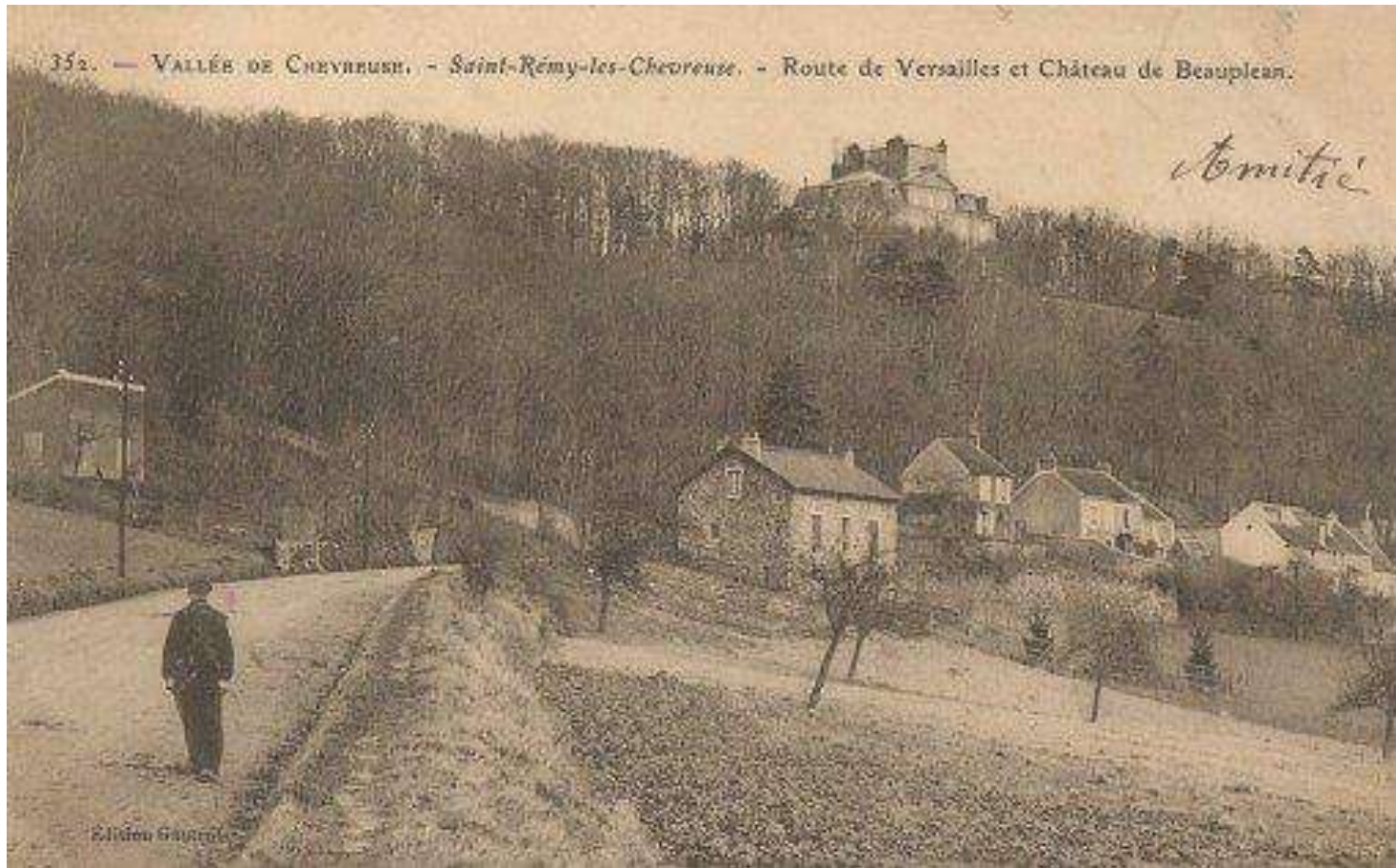
Route vers Chevreuse vers 1900-1925 – actuelle avenue du Général Leclerc



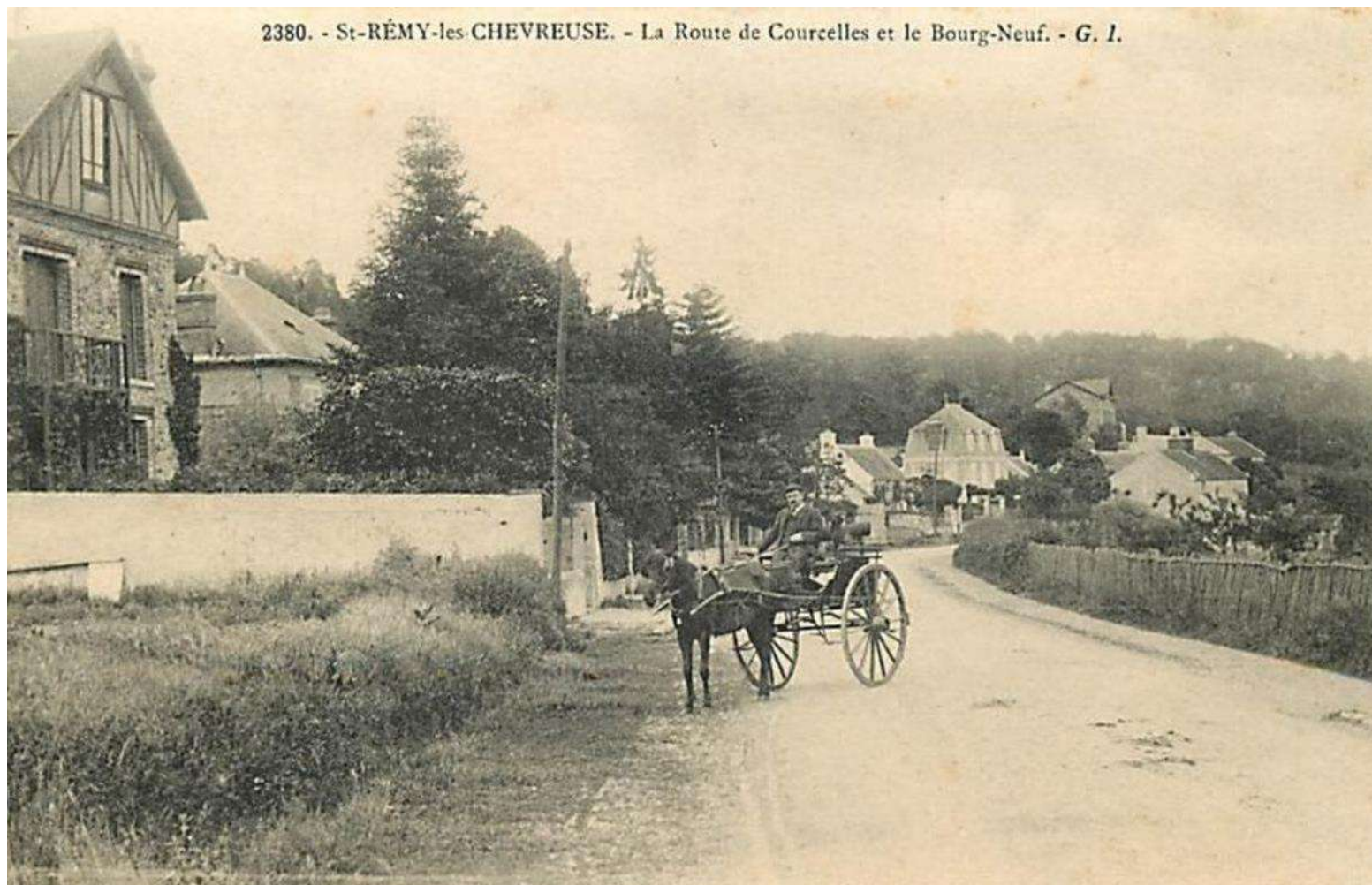
Route de Chevreuse – actuelle avenue du Général Leclerc



Route de Versailles et le Château de Beauplan sur la colline



Route de Courcelles – entrée de Bourg-Neuf – actuelle Rue de Paris



La voiture de St Rémy à Chevreuse en 1900



Entrée de St Rémy côté Gif sur Yvette



La maison à gauche correspond au 132 Avenue de Paris, démolie pour construire le Clos Rémi (où a eu lieu l'effondrement de la rue et de la pelleuse le 25 avril 2018) et le chemin à droite mène au Domaine des 3 Clefs construit en 1988-89.

Les Ecoles

St Lubin



Une première réalisation en 1855 a été démolie pour construire le bâtiment actuel de Jean Jaurès en 1881.

La Mairie était au centre entre l'école des filles et celle des garçons. Une grille séparait les deux cours de récréation. L'heure de sortie était décalée de 5 minutes pour éviter les mauvaises blagues des garçons. Jusqu'en 1939, il y avait une classe unique de garçons et une autre de filles.

Le maître d'école des garçons était aussi secrétaire de mairie. St Rémy comptait 1500 habitants.



Jean Jaurès



LES FERMES

Ferme du Château de Coubertin - 1930



Le domaine de Coubertin, d'une superficie totale de plus de cent hectares au début du XXème siècle, comprend, outre le château, le parc, les bois et la ferme avec son pigeonnier.

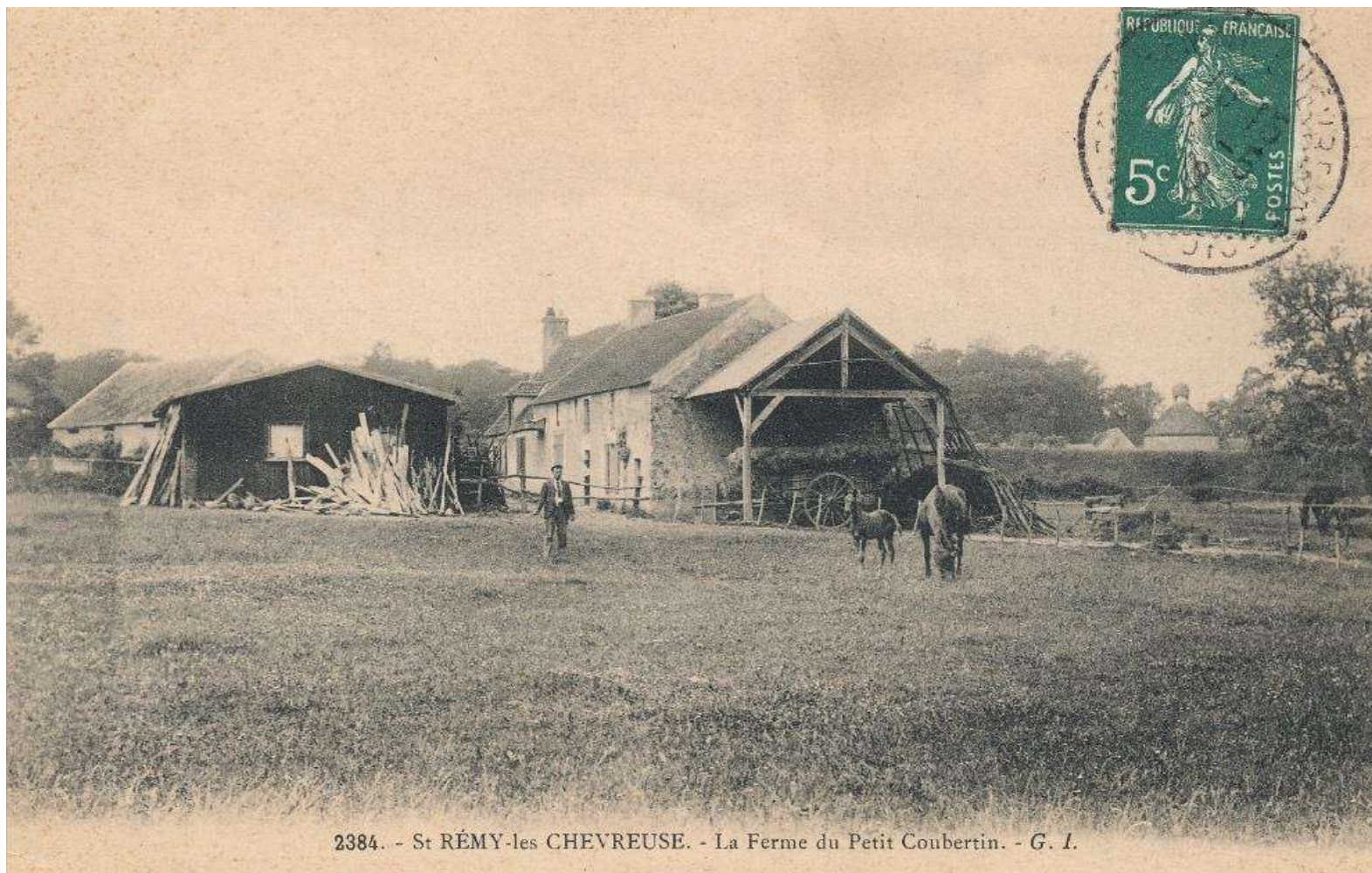
C'est à partir de 1950 que la ferme se modernise avec l'installation de trayeuses électriques et le perfectionnement du matériel agricole. Exploitée par la famille Eeckout jusqu'en 1958, la ferme de Coubertin est reprise par une grande famille, les Gorisse, venue du nord de la France comme leurs prédécesseurs. André Catteau reprend l'exploitation en 1966 et depuis les deux générations de la famille fabriquent des produits fermiers (lait cru, fromage blanc, crème fraîche, yaourt, tomme, coulommiers, mimolette et un panel de fromages de chèvre). Actuellement, la ferme pratique la vente de produits locaux et est très fréquentée par les citadins qui font découvrir les animaux, la traite des vaches à leurs enfants.



Colombier de Coubertin

La toiture de ce pigeonnier est surmontée d'un clocheton qui permet l'envol des oiseaux. Il laisse en effet un espace de communication entre l'intérieur du colombier et l'extérieur.

Ferme du Petit Coubertin



2384. - St RÉMY-les CHEVREUSE. - La Ferme du Petit Coubertin. - G. I.

Ferme du Château de Chevincourt



Ferme d'Aigrefoin



Sa construction remonterait à 1632.

Cette ancienne ferme fortifiée dans un espace de 4 hectares, en bordure de forêt accueille

L'Arche d'Aigrefoin ouverte en 1981 :

- 24 personnes handicapées mentales s'y installent dans les trois foyers d'hébergement. Très rapidement aussi, des ateliers de travail démarrent pour accueillir les travailleurs des foyers et plusieurs externes.

Aujourd'hui, la communauté accompagne :

- 43 personnes dans six foyers d'hébergement
- 55 personnes au sein de l'ESAT dont 18 externes. L'ESAT comprend 4 ateliers (les espaces verts, la sous-traitance, l'artisanat et le jardin maraîcher) et une boutique pour vendre la production.
- 12 personnes, salariées à mi-temps à l'ESAT, au sein de la Section d'Adaptation spécialisée depuis 1994. La SAS est un lieu de passage transitoire pour des travailleurs de l'ESAT qui présentent des difficultés temporaires d'intégration dans un travail productif.

Ferme de Rhodon 1900 – vue d'ensemble

379. — VALLÉE DE CHEVREUSE. - Vue d'ensemble de la Ferme de Rhodon,
près Saint-Rémy-les-Chevreuse (S.-et-O.).

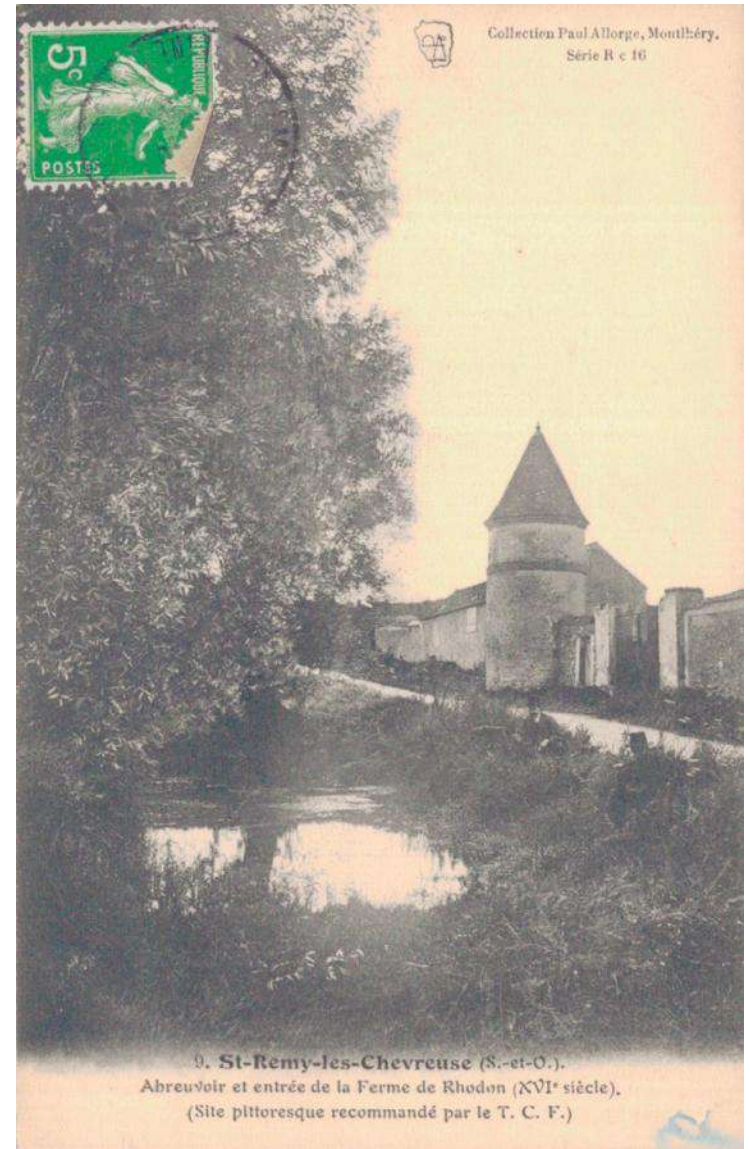


2502. - St-RÉMY-les-CHEVREUSE. - Fermes de Redon. - G. I.



Le bâtiment abrite
désormais des logements
privés rue de Port Royal.

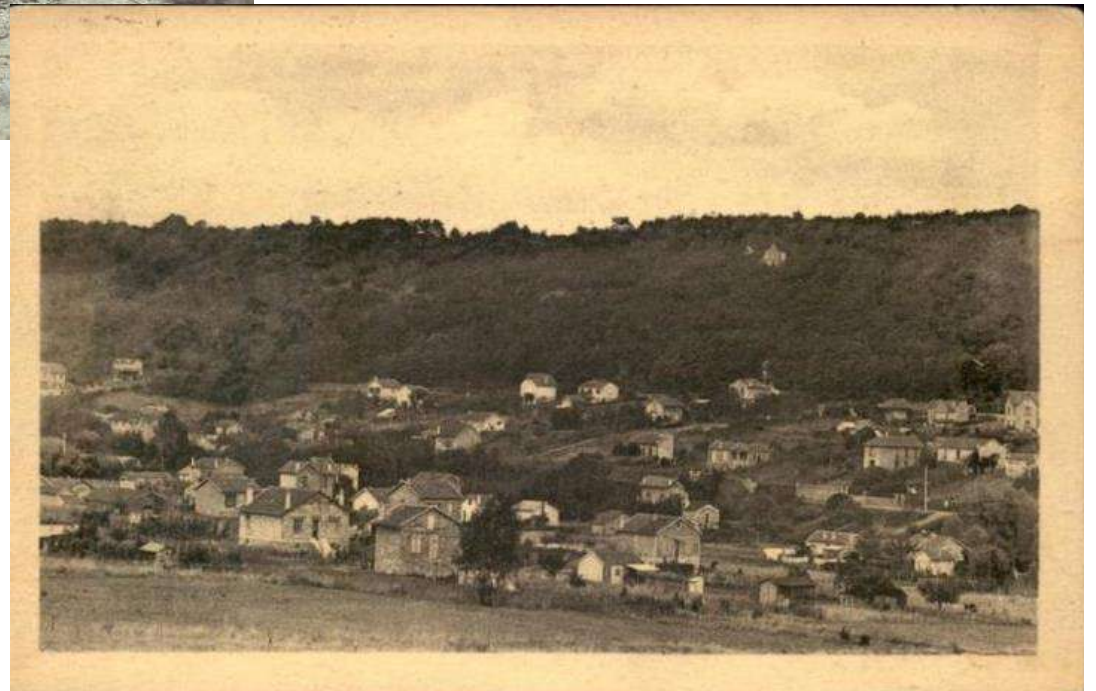
Ferme de Rhodon et son abreuvoir



Coteaux du Rhodon



Lotissement du Rhodon



LES ONZE HOTELS RESTAURANTS

Avec l'arrivée du chemin de fer au milieu du XIX^e siècle, la Vallée de Chevreuse devient une destination de villégiature très prisée des Parisiens appréciant les paysages champêtres, mais aussi les bonnes tables.

A St Rémy, deux établissements auront au cours du XX^e siècle, une renommée prestigieuse.

Le restaurant L'Yvette, rue Victor Hugo, tenu par le Chef Maurice Ménessier et La Cressonnière, rue de Port Royal, où se sont succédés deux Chefs étoilés : Jean Louis Myard et Jean Pierre Toulejbiez.



Entrée de St Rémy – Route de Paris à Bordeaux

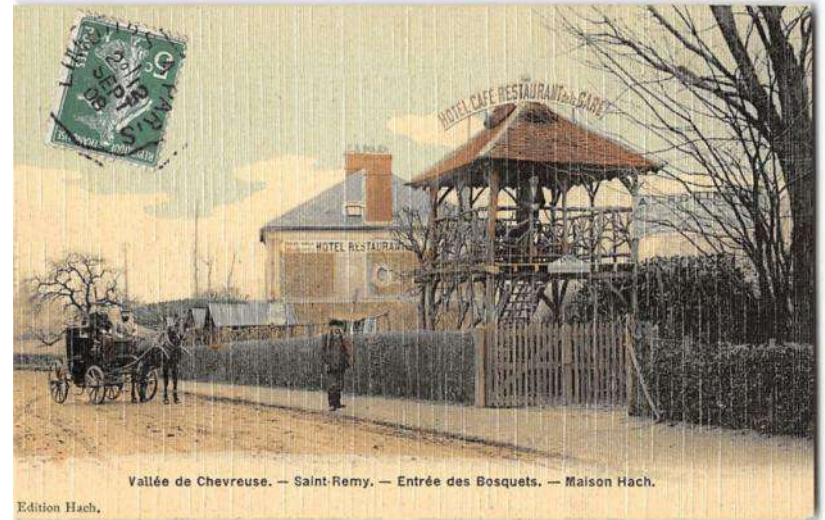
Hôtel des Trois
Vallées
1910
qui devient ensuite
Hôtel de la Gare



Hôtel Restaurant de la Gare



1905



www.delcampe.net
www.delcampe.net

prinscartespostales.com
Prins cartespostales



Buvette de la Gare – G.Marchand devenue ensuite...



« Le Chalet » devant la Gare et le troupeau !!



Café Restaurant Epicerie Goullu devant l'Eglise



Dans les années 1985 à 1995 ce commerce est devenu un Institut de Beauté, puis depuis ces dernières années, une Auto Ecole.



Hôtel de la Vierge en 1904 – près de l'actuelle mairie

Il abritait dans une niche une statue de la Vierge (ci-dessous)



Il a disparu pour faire place au parking du Prieuré

Hôtel de la Vierge – place du 14 juillet



Actuellement à son emplacement se situe le parking du Prieuré.



Hôtel St Rémy – Rue Victor Hugo près de la Mairie – actuellement une banque



830. Vallée de Chevreuse - St-RÉMY-les-CHEVREUSE (S.-et-O.) — Plac



Hôtel Pension de l'Yvette à l'entrée de St Rémy en venant de Paris



Situé face aux Laboratoires Tissot, fondé vers 1900 par M.Mme Hilaire, repris par la Mère Yvon et enfin par Maurice Ménessier. Né en 1888, il a présidé l'Académie Culinaire de France, a débuté son parcours à Beauvais, puis comme cuisinier particulier pour des notables (Marquis de Montaigu, Baron de Gunzbourg...). Il sert Foch, Pétain, Joffre, le Prince de Galles à l'hôtel Continental de Beauvais et s'installe à St Rémy en 1929 jusqu'à sa fermeture en 1960. Il obtient deux étoiles et collectionne les diplômes. Sa spécialité : l'omelette du Curé (voir recette page suivante) qu'il numérotait comme un grand vin millésimé.

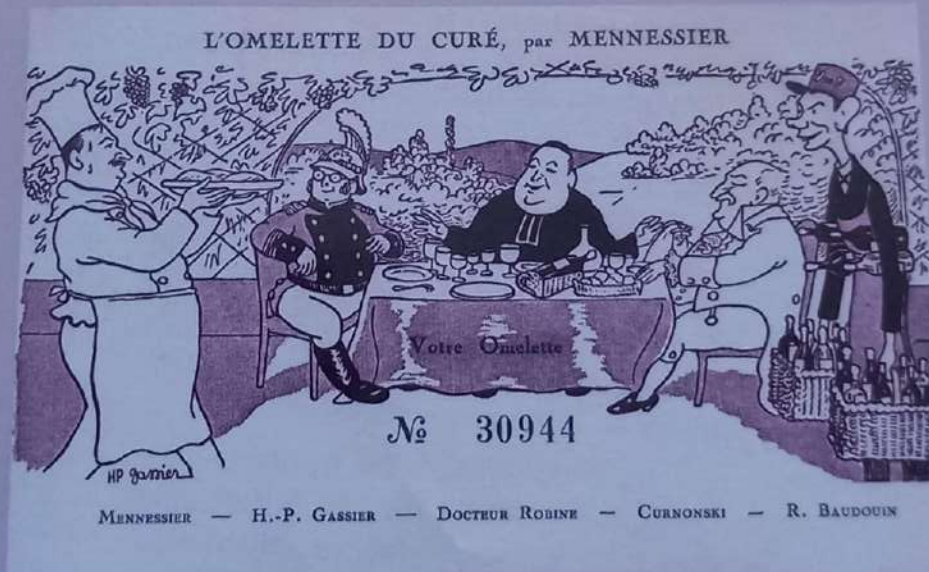


Le restaurant vers 1900. Comme noté sous les fenêtres, le jardin s'étendait jusqu'à l'Yvette où les écrevisses fraîchement pêchées étaient cuisinées en omelette par Ménessier.

Hôtel Pension de l'Yvette à l'entrée de St Rémy en venant de Paris – la recette de l'Omelette du Curé de Maurice Ménessier

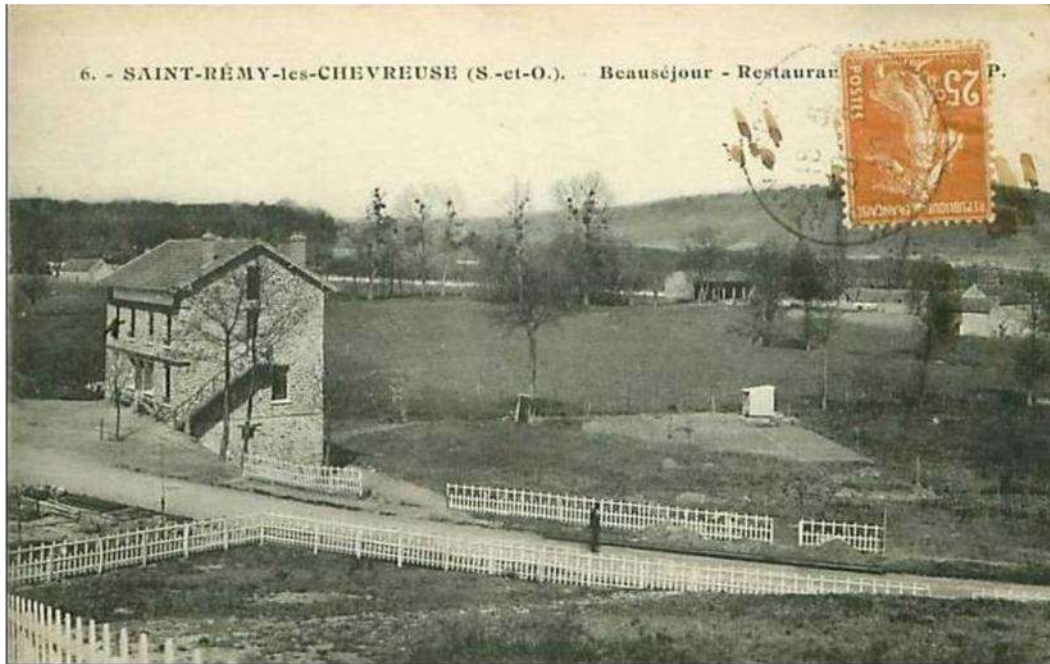
*Pour 6 personnes : 18 œufs, 30 écrevisses, 1 carotte,
1 oignon, 1 échalote, 50 cl de crème liquide, 10 cl d'huile
d'olive, 5 cl de cognac, 50 g de beurre, 1 cuillère à
soupe de concentré de tomate, sel et poivre de Cayenne*

Préparation : Faire revenir les écrevisses à l'huile d'olive dans une sauteuse, puis décortiquer les queues. Remettre les carcasses dans la sauteuse. Ajouter la mirepoix de légumes et le concentré de tomate. Faire revenir vivement et flamber (environ 30 minutes). Passer avant de réduire à consistance nappant. Assaisonner avec le sel et le poivre de Cayenne. Dans un saladier battre les œufs et assaisonner de sel et poivre. Cuire l'omelette puis disposer les queues d'écrevisses avant de la rouler. Poser dans un plat et napper de sauce Nantua.



Cette carte humoristique numérotée était décernée à chaque commande d'omelette et parfois dédiée par Maurice MÉNESSIER, Chef au restaurant «l'Yvette».

Hôtel du Lac Beauséjour



Lors de la rupture de la digue du Lac en 1930, l'Hôtel a été épargné.

Les terrains à l'arrière servaient de déversoir et de terrain de jeux pour les enfants.



Hôtel du Lac Beauséjour – son histoire

En 1929, les Bordier envisagent de confier le café à leur fils, qui vient de se marier, et de prendre en échange une épicerie qu'ils feraient construire en face du lac. Mais le règlement du lotissement de Beauséjour alors en cours de création précise que l'établissement doit être un hôtel.

Les parents Bordier que ce projet n'intéresse pas demandent alors à leur fils s'il est partant pour l'aventure. Il a 23 ans, déjà deux enfants, travaille dans l'aviation chez les frères Farman à Mérantais et juge – l'avenir va lui donner raison – que la gestion d'un hôtel-restaurant est bien lourde. Mais M. Desbrugères (qui aura à son actif la construction d'un grand nombre de maisons de qualité à Saint-Rémy et dans la région) le supplie d'accepter, faute de quoi il serait obligé de débaucher ses ouvriers. Il va jusqu'à lui proposer de payer "quand il le pourra".

Tout le monde juge le projet insensé ; l'inauguration de l'Hôtel du Lac a pourtant lieu en 1929, le jour de la Pentecôte. Il y a plein de monde mais le fourneau qui vient

d'être installé ne fonctionne pas ! Viandes à rôtir et légumes à cuire sont chargés dans des caisses et transportés sur le porte-bagages d'une bicyclette jusqu'au café de la Poste. Hélas ! malgré la bonne volonté du cycliste qui multiplie les allers et retours la tête dans le guidon, les plats ne sont plus très chauds en arrivant et les clients sont furieux !

L'hôtel comptait de nombreux taquineurs de gardons parmi ses clients les plus fidèles. Un peintre célèbre de l'époque, Léon Heymann, est venu régulièrement pendant des années passer ses week-ends à l'Hôtel du Lac. Il fut le seul à réussir à faire poser Charlie Chaplin, ce qui devait en effet constituer une gageure quand on connaît la mobilité du personnage !

Mais l'activité de l'hôtel était très saisonnière. Les premiers clients arrivaient à Pâques et les derniers repartaient fin septembre car il n'y avait pas encore de chauffage central (il ne sera installé qu'en 1950). Il fallait vivre tout l'hiver sur les revenus de la saison d'été... en espérant que le printemps se montrerait hâtif et clément.

Hôtel du Lac Beauséjour



Hôtel Beauséjour – J. Gabard pension de famille – rue du Port Royal - devenu ensuite...



HOTEL BEAUSÉJOUR - Maison GABARD, à ST-RÉMY-les-CHEVREUSE
Café-Restaurant - Pension de famille



RHODON par ST-RÉMY-les-CHEVREUSE (S-et-O) — Hôtel Beauséjour J. Gabard
Route de Port-Royal
Télép. 41

Hôtel Restaurant La Cressonnière de 1964 à 1997 – rue du Port Royal – actuellement maison individuelle

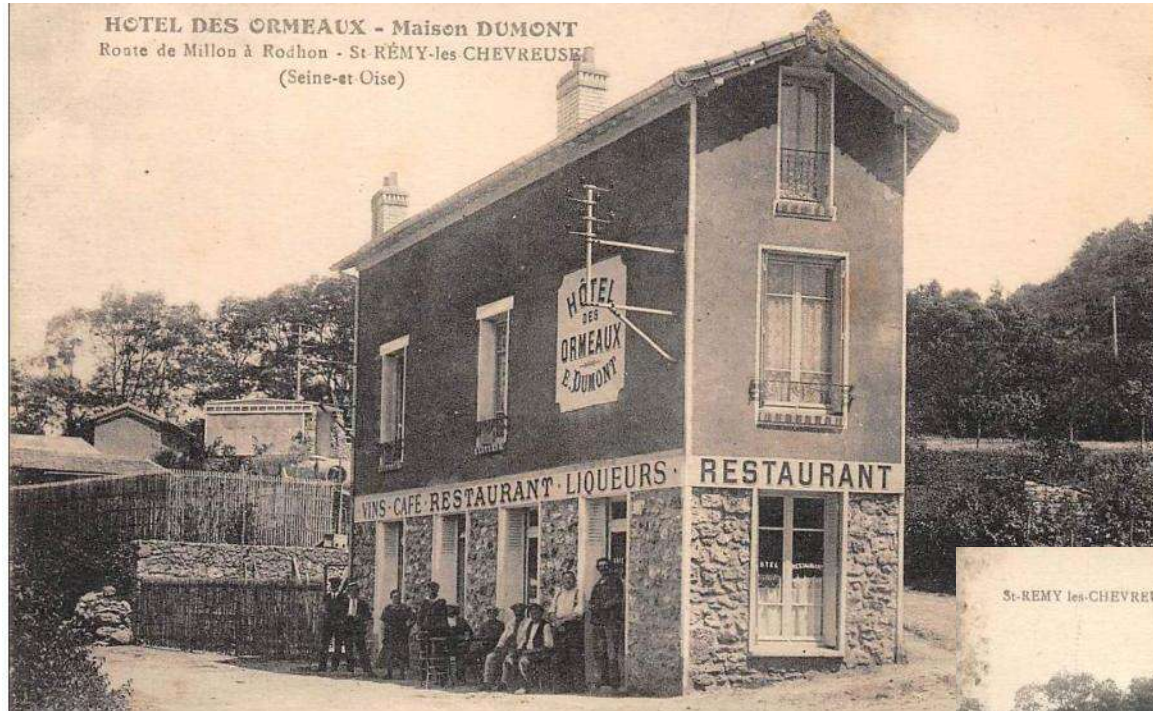


Deux Cuisiniers étoilés ont fait la réputation de ce restaurant qui a fermé vers 1997

Jean Louis Myard, né à Beaune en 1908, recruté chez Ledoyen en 1931, Après Nice et Lyon, il crée deux fameuses enseignes La Table du Roy et l'Auberge d'Arbois; Il cuisinera à Saïgon puis au Saint Pierre à Montmartre avant d'ouvrir La Cressonnière à St Rémy en 1964; il propose le bœuf à la ficelle, l'omelette du curé, les grives farcies au foie gras. Son étoile brilla de 1968 à 1973.

Jean Pierre Toulejbiez, né en 1949 à Loches, sera commis au Cœur Volant à Louveciennes, puis chef en 1971 au Restaurant de la Tour Eiffel, ensuite au Concorde Lafayette et au Grand Hôtel en 1975. Il reprend La Cressonnière en 1977 où il obtient une étoile. Il remporte le Prix Culinaire Pierre Taittinger et le Prix Prosper Montagné, avant de devenir l'un des Meilleurs Ouvriers de France en 1979, seul cuisinier français à cumuler ces trois distinctions. Il gardera son étoile de 1979 à 1996, record de longévité.

Hôtel des Ormeaux – en bas de la Rue du Port Royal est actuellement une maison individuelle



Restaurant L. Bouillet – rue de Paris –
à la limite de Gif en face la rue Fernand Léger et le restaurant Shéhérazade



La Gare

En 1846, le premier tronçon de la ligne de Sceaux par Bourg la Reine est inauguré au lieu dit « Barrière d'Enfer » (devenu Denfert Rochereau en 1875). En 1854, prolongement de Bourg la Reine à Orsay. En 1867 la ligne est prolongée à St Rémy avec terminus à Limours, ligne qui dépendait de la Compagnie d'Orléans. Les trains desservait Gif sur Yvette et St Rémy les Chevreuse et montaient jusqu'à Boullay-les-Troux et Limours.

En 1897 : Ouverture d'une halte voyageurs au hameau de Courcelles.

Après 1932, le tronçon jusqu'à Massy Palaiseau était concédé à la CMP, ancêtre de la RATP et le tronçon de Massy à Limours à la SNCF. Jusqu'en 1960, un service de trains de marchandises s'intercale entre les trains de voyageurs. En 1937-1938, électrification de la ligne jusqu'à St Rémy. En raison de la guerre le tronçon St Rémy-Limours ne sera pas électrifié et deviendra un chemin de randonnée. A 50 m de la gare, devant l'ancienne maison du garde-barrière (l'actuel « Aiguillage ») l'appareil de voie, joignait les sens pairs et impairs en une voie unique pour cette ultime portion du parcours. La ligne « St Rémy les Chevreuse-Limours » a été fermée en 1939, puis défermée par les forces d'occupation allemandes en 1941. Sur cette portion, il y avait jusqu'à 9 trains aller et 9 trains retour/jour. Les voyageurs allaient soit travailler à Paris ou soit à Cernay le dimanche pour voir les peintres et festoyer à la campagne, aux thermes de Forges les Bains, comme l'écrivain Tolstoï. En gare, les voitures à cheval prenaient le relais pour les mener à bon port.

Fin XIX^e siècle : 19 trains de voyageurs/jour dans chaque sens reliant la Gare du Luxembourg à St Rémy en 1 heure. Environ 150 000 voyageurs/an.

Poids des marchandises transportées : 2700 tonnes/an. Les trains convoiaient le grès extrait des carrières et les pierres de meulière destinées à paver les rues de Paris, mais aussi les denrées périssables, comme les fraises qui, en saison, étaient expédiées vers Paris par wagons entiers. Cueillies dans la vallée de St Rémy, elles étaient vendues le lendemain aux halles.

En 1977, la ligne de Sceaux prend le nom de Ligne B du RER avec prolongement de Luxembourg jusqu'à Chatelet-les-Halles. En 1983, mise en service de la liaison avec la Gare du Nord. Autour des années 1990, aménagement du terminal de bus devant la gare.

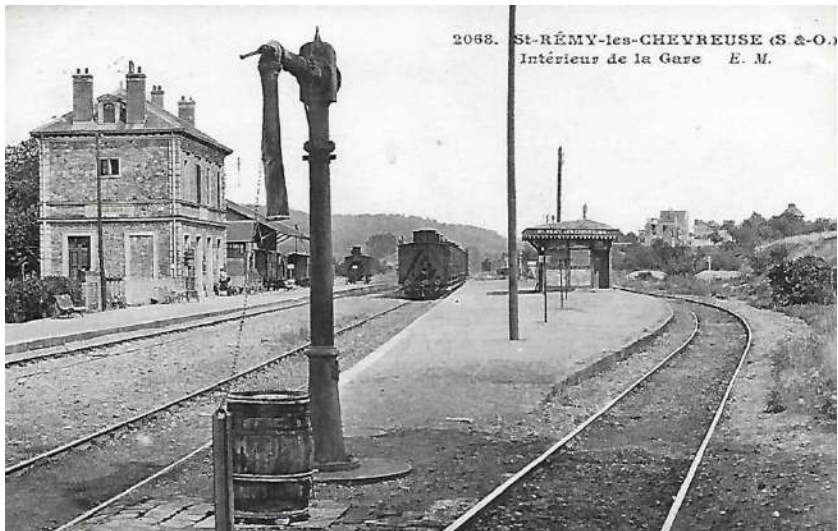
Passage à niveau de la gare – 1900



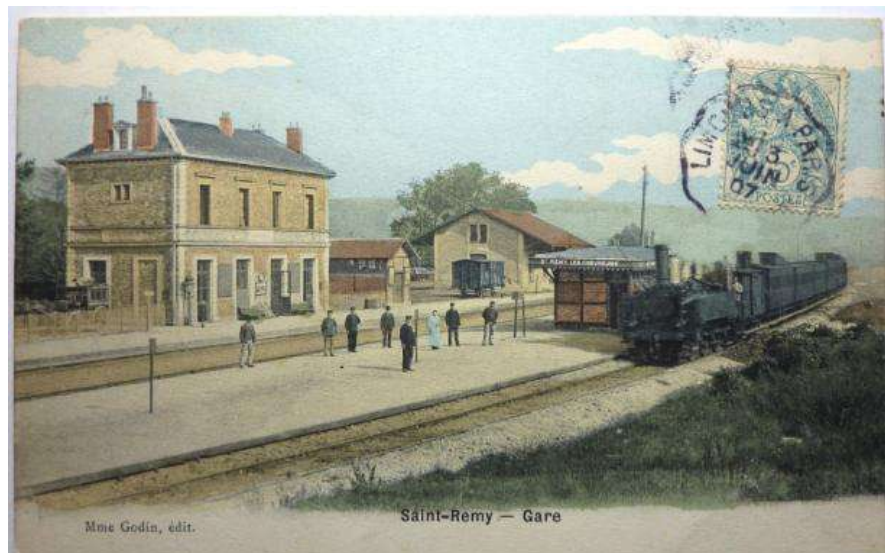
Réservoir
d'eau pour
alimenter
les
locomotives
à vapeur. La
ligne a été
électrifiée
en 1938

3. - St-RÉMY-les CHEVREUSE. - Rue Ditte et Place de l'Église

La Gare - 1910



La Gare - 1910



Gare – vue aérienne



La Gare et son 1^{er} marché

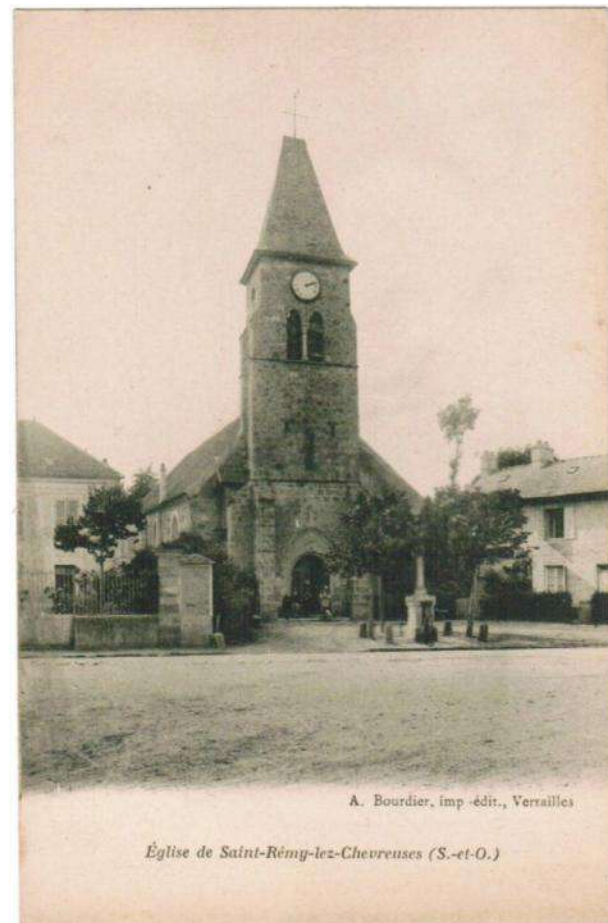


Les Eglises

Jusqu'au XVII^e siècle, il existe 2 églises paroissiales à Saint Rémy :

L'église de Saint Rémy de Reims au XI^e siècle qui a été entièrement remaniée au XVI^e siècle avec ensuite de nombreuses restaurations au XIX^e siècle.

La deuxième église, disparue aujourd'hui est à l'origine du Prieuré Saint Paul. Confirmée dès le XII^e siècle, elle servit de lieu de culte paroissial jusqu'en 1621.

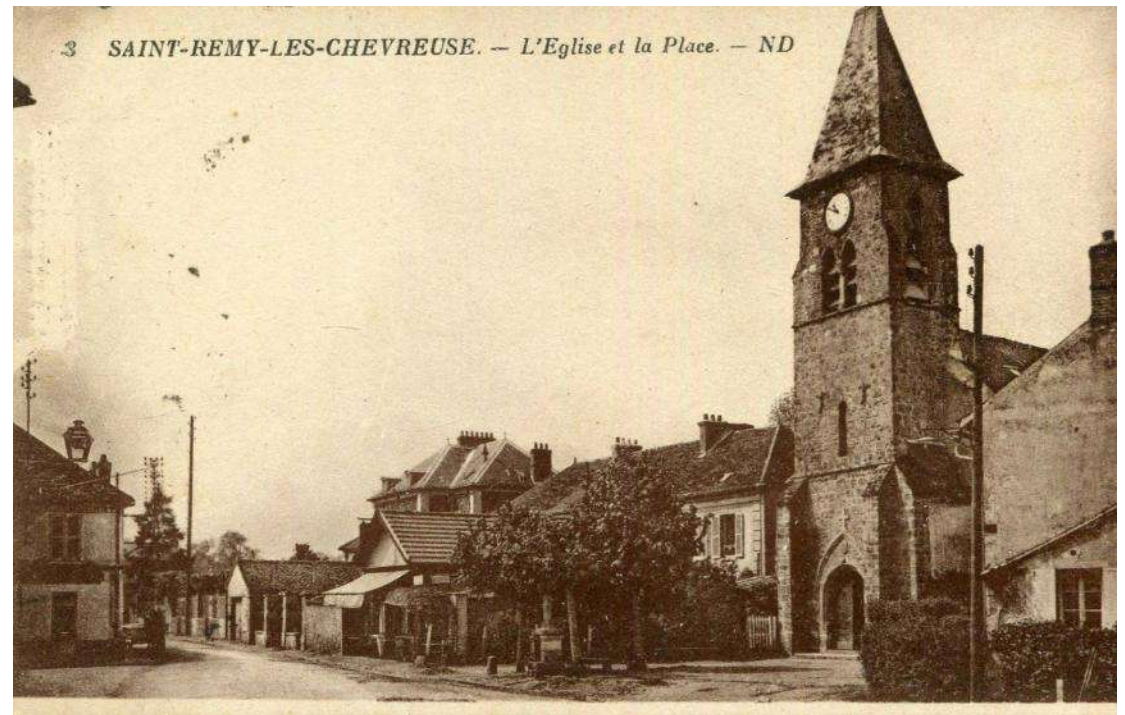
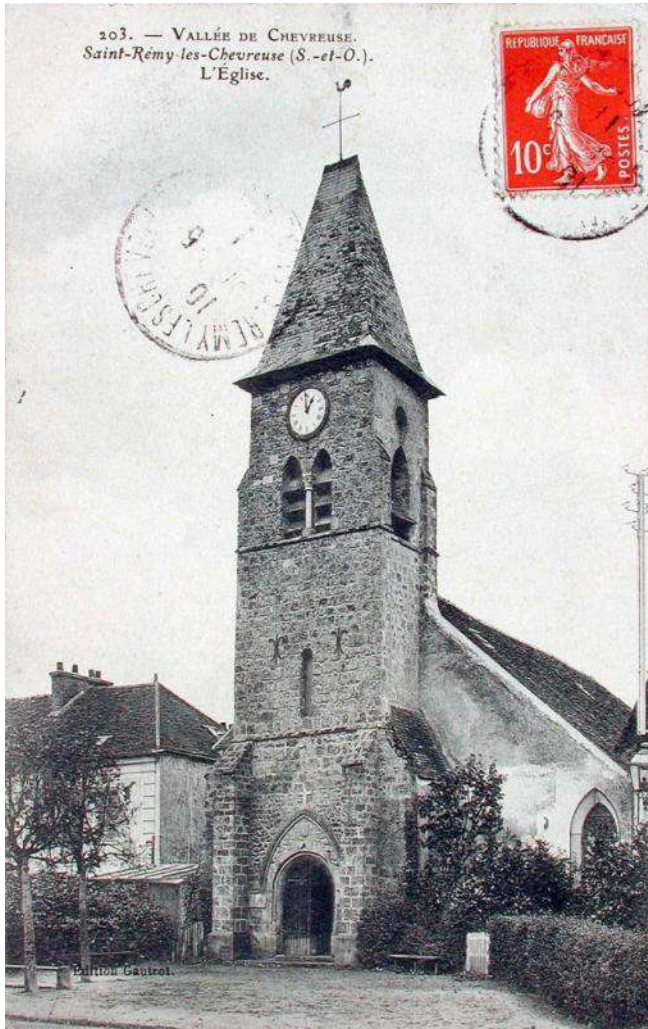


Fontaine devant l'église

L'Église

Le clocher marque la confluence de trois vallées (Yvette, Rhodon et Montabé) et constitue un point de repère dans le paysage.

1930



L'Eglise



L'ancienne boutique de Presse dans les années 70-80, qui est démolie le 26 octobre 2023.

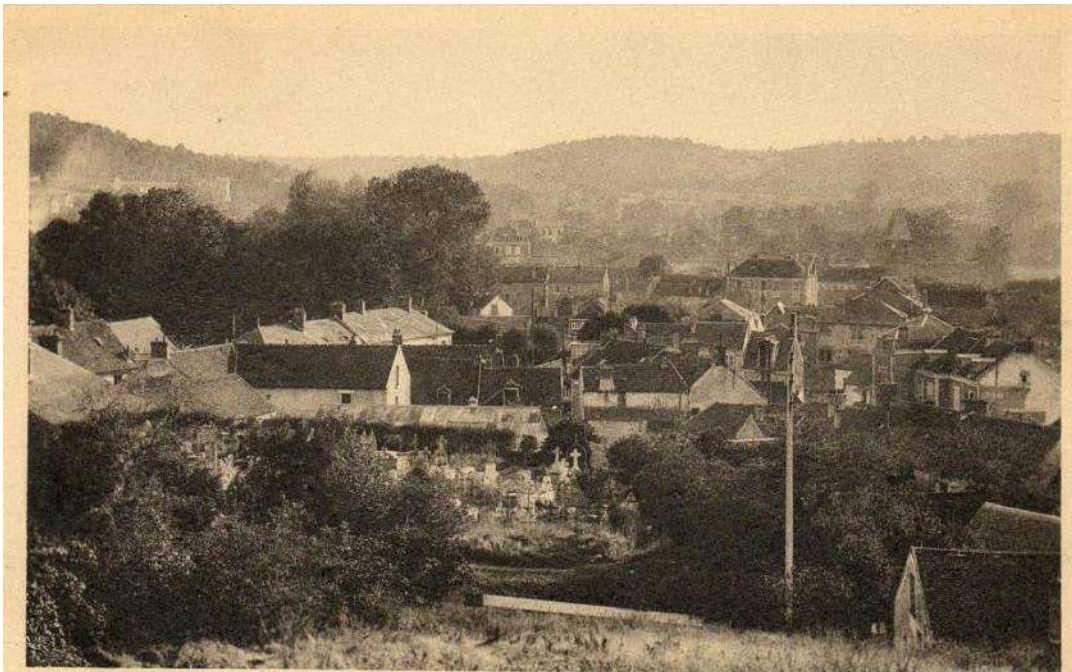
Cimetière

Le cimetière actuel se trouve Rue Darboux. L'ancien cimetière situé entre le Passage Perron et la Rue des Roches, n'a pas été déplacé. Il abrite les tombes de la Famille de Coubertin et une croix de cimetière datant du XVII^e siècle.

A l'origine, comme partout, le cimetière entourait l'église.

Quelques dizaines de mètres plus bas, le passage Péron (en face l'entrée de l'actuelle Mairie), encore pavé, était une ancienne cour de ferme.

Adossée au cimetière, l'ancienne Maison des Indigents et la prison.



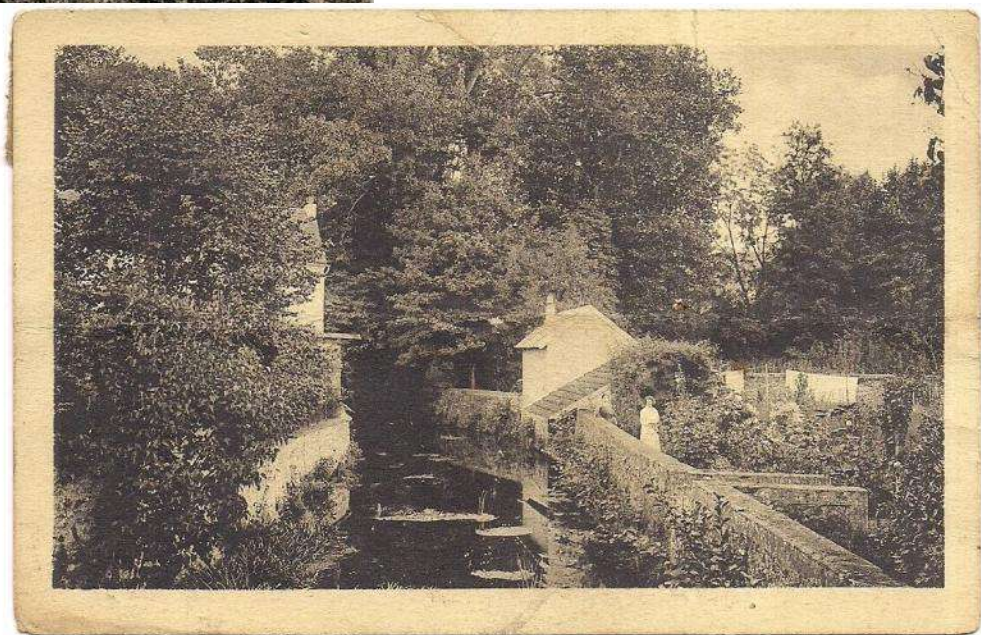
44. Vallée de Chevreuse — SAINT-RÉMY-les-CHEVREUSES (S.-et-O.) — Vue Générale



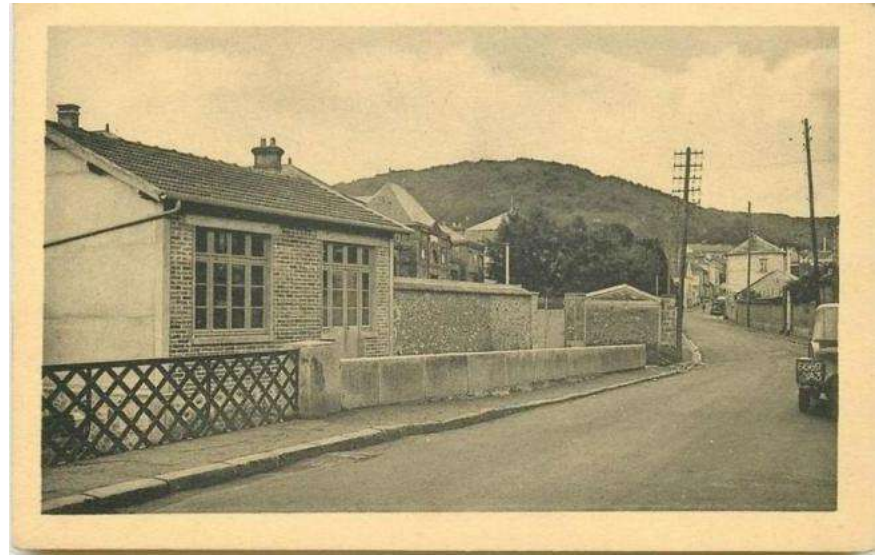
Pont de pierre sur l'Yvette



Le lavoir face au parking de l'actuelle Pharmacie



Pont sur l'Yvette près de l'Eglise

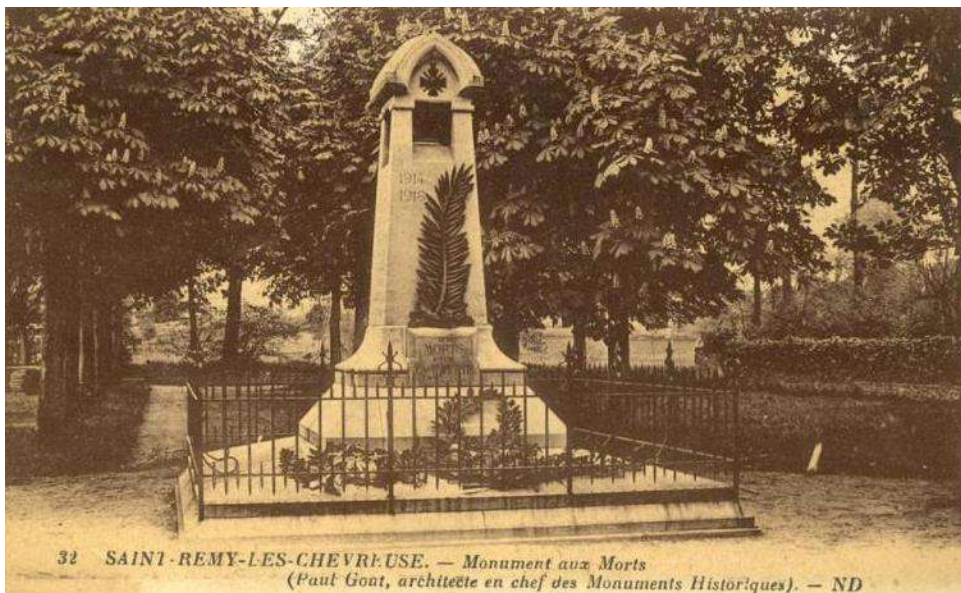


L'Abreuvoir - Pont sur l'Yvette près de l'Eglise



L' Armée exigeait de chaque commune de disposer d'un abreuvoir pour ses chevaux.

Monument aux Morts et Jardin Public



En Novembre 1918, le Conseil Municipal évoque le projet d'un monument pour perpétuer le souvenir des St Rémois morts pour la patrie. La dépense fut couverte par une souscription publique et une subvention de 4000 Francs. Il est édifié en février 1919 dans le jardin public.

Jusqu'aux années 1990, le Cordonnier travaillait dans cette boutique.



Le jardin public



M. Baston

Le Jardin Public

St-REMY-les-CHEVREUSE - Le Jardin Public

Les Lavoirs

Saint-Rémy-lès-Chevreuse compte de nombreux lavoirs, trois sur le Rhodon et trois sur l'Yvette.

En 1870, le lavoir du Pont de l'Yvette était l'abreuvoir pour les chevaux. En 1893, le Conseil Municipal décide de faire construire un lavoir public sur cette rivière où l'eau est abondante.



Les Lavoirs

Fin XVIII^e siècle, face aux pollutions générées par la révolution industrielle, l'hygiène devient une préoccupation et les premiers bâtiments dédiés au lavage apparaissent. Les grandes épidémies, choléra en 1832 et 1849, font que la salubrité publique devient un impératif sanitaire et moral. La Loi du 03/02/1851 instaure la prise en charge jusqu'à 30% des frais d'édification de lavoirs publics, déclenchant une vague de constructions partout en France. Sous le Second Empire et la Troisième République, les communes multiplient puits, fontaines, abreuvoirs, déplacent les cimetières hors des zones habitées, élargissent les rues et aménagent les chemins ruraux. Les lavoirs doivent pouvoir accueillir 6% du nombre d'habitants de la commune et chaque lavandière avoir un espace de 90cm à 1 m. Le bassin doit faire 2 m de large et une profondeur minimum de 50 cm, avec un débit de 5 L /mn.

Il existe les lavoirs de rivière, au fil de l'eau, les lavoirs de mare, une eau contrainte, les lavoirs de source à bassin.

L'histoire des lavoirs durera jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle et cessera avec l'arrivée de l'eau courante dans les foyers, les bacs en ciment et les machines à laver.

L'activité principale du Lavoir était le rinçage du linge et non le lavage. Le linge courant du corps et de l'habillement consommant peu d'eau était lavé dans les habitations et seulement rincé au lavoir. En revanche, les lavoirs étaient utilisés pour laver, deux fois par an, lors de la grande lessive ou « buée » le linge de maison, draps, nappes, linge de grosse toile. Après deux jours de trempage dans de l'eau mélangée à de la cendre, les « laveuses » amenaient le linge au lavoir communal sur des brouettes. Il fallait savonner le linge sur la margelle, le battre pour que le savon pénètre les fibres, le froter avec une brosse à chiendent, le rincer dans de grandes quantités d'eau, l'égoutter sur une barre en bois, branche, haie avant de l'étendre sur des cordes ou l'herbe des prés.

Rue de la République – la Pharmacie



831. Vallée de Chevreuse - St-RÉMY-les-CHEVREUSE - (S.-et-O.) - Rue de la République



www.delcampe.net

collections27



Route Nationale Paris/Bordeaux par Chartres et Paris/Chevreuse par Versailles



Rue Chesneau et son Bazar présent jusqu'au début des années 2000



Grande rue – actuelle rue de la République près du Monument aux Morts



La Grande Rue - 1909 – actuellement Rue Victor Hugo



829. Vallée de Chevreuse - St-RÉMY-les-CHEVREUSE - Place du 14 Juillet et Rue Victor-Hug

Mairies

La première mairie est construite en 1855, située rue de la République, elle regroupe comme à l'habitude au XIX^e siècle, la mairie et l'école. Les bâtiments où se trouve actuellement l'Ecole Primaire J. Jaurès, datent de 1881, où la mairie-école fut construite puis agrandie.

Une deuxième mairie fut ensuite construite au coin de la rue Ditte et de la rue de la République. Actuellement appelée « ancienne mairie » près de la Caisse d'Epargne.



L'hôtel-de-ville de Saint-Rémy-lès-Chevreuse

La mairie actuelle est située dans l'ancien Prieuré Sainte Avoye (nommé ainsi au XVII^e siècle), nommé successivement Prieuré St Rémy et de Beaulieu au XIII^e siècle et transformé en demeure imposante à la fin du XIX^e siècle par Majorelle, le secrétaire du roi d'Égypte.

En 1903, ce château appartenait à Henri Nenot, un architecte qui participa notamment à la conception du Palais des Nations à Genève.

A partir de 1930, il fut la propriété du Pacha Wacif Boutros-Ghali, un chrétien copte, homme de lettres et Ambassadeur d'Égypte en France.

Il n'était autre que l'oncle de Boutros Boutros-Ghali, ancien Secrétaire général de l'ONU. Ce dernier venait d'ailleurs parfois à Saint-Rémy lui rendre visite.

C'est sans doute à cette époque que l'aile nord et la tour servant vraisemblablement de lieu de culte, ont été ajoutées au bâtiment principal.

Au décès du Pacha en 1957, la commune fait valoir son droit de préemption, mais les héritiers qui souhaitent vendre au plus offrant lui intentent un procès.

La propriété restera dans la famille jusqu'en 1971, date à laquelle la nouvelle municipalité en obtient la vente au prix estimé par les Domaines, dans la perspective d'y transférer les services de la mairie.

Après d'importants travaux, l'inauguration de l'hôtel-de-ville a lieu le 27 novembre 1976 en présence du Président du Sénat, Alain Poher.





D'azur aux trois crosses d'or surmontées d'une coquille d'argent.

dessiné en 1960 par André Piltant, le blason évoque par les crosses trois dates importantes pour la cité : l'acte de donation de l'église en 1070, la création de la maison prieurale et la dénomination en 1244 de la Seigneurie en St-Rémy-de-Beaulieu-lez-Chevreuse. La coquille a été empruntée aux armes de la famille Fredy de Coubertin.

Evolution de la population :

1800: 586,
1901: 786,
1999: 7651,
2021: 7747,
2024: 7908

Liste des Maires		
1851	1867	Julien Fredy de Coubertin
1867	1875	Henri Ditte
1875	1892	Louis Henri Nicolas Munster
1892	1917 (décès)	Henri Marie Janin
1919	1927	M. Mongrolle
1927	1935	Gustave Maillé
1935	1957	Jean Darboux
1957	1968	Antoine Mazon
1971	1977	Pierre Darou (1921-2015)
1977	1989	Jacques Liauzun
1989	1995	Jacques Galtier d'Auriac
1995	1998	Jacques Veyssières
1998	avril 2014	Guy Sautière
avril 2014	décembre 2017	Agathe Becker
décembre 2017	En cours	Dominique Bavoil

Ancienne Mairie et multi-vues



St Rémy en couleur



Vue aérienne du centre en couleur



CIM

La Poste



Le premier bureau de poste fut construit en 1881 au rond point de l'actuelle Place du 14 Juillet. Le télégraphe y a été installé en 1883 et la première ligne téléphonique en 1899.

L'origine de la Poste Française remonterait à 1576, la plus ancienne entreprise de distribution de courrier au monde. D'abord, Poste aux lettres, puis PTT (Poste, Télégraphes et Téléphones) et P&T (Poste et Télécommunication) anciennes appellations de cette administration publique. Transformée ensuite par réformes d'Etat en France Télécom en 1988 et La Poste en 1991. La Banque Postale a été créée en 2006. En 2010, La Poste est devenue une société anonyme à capitaux publics et deuxième opérateur postal européen.

La Poste

La Poste, rue de la République, fut construite en 1905 après destruction de l'ancien bâtiment en conservant son caractère traditionnel. La commune comptait alors 800 habitants.

Construction du parking en face la poste en lieu et place du premier terrain de foot, entraînant la suppression des fêtes foraines.



En 2011, destruction de La Poste en pierre de meulière. Construction de la Résidence Toit et Joie et la nouvelle Poste en rez-de-chaussée du 27 rue de la République.

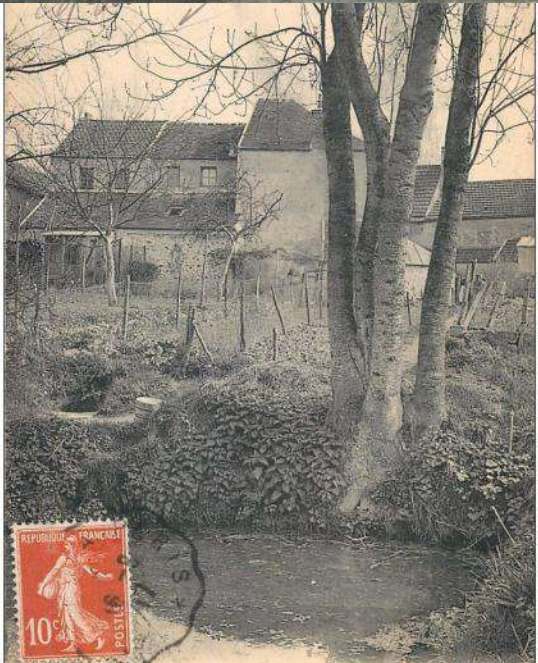


39 - Saint-Remy-lès-Chevreuse - Sargis

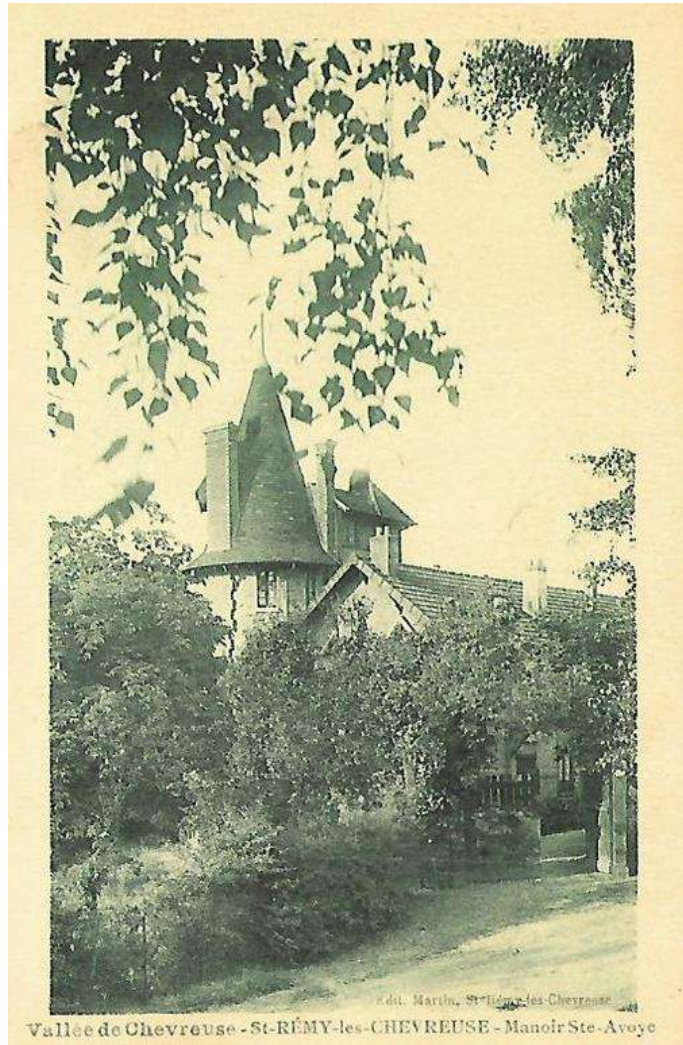
B. F., PARIS



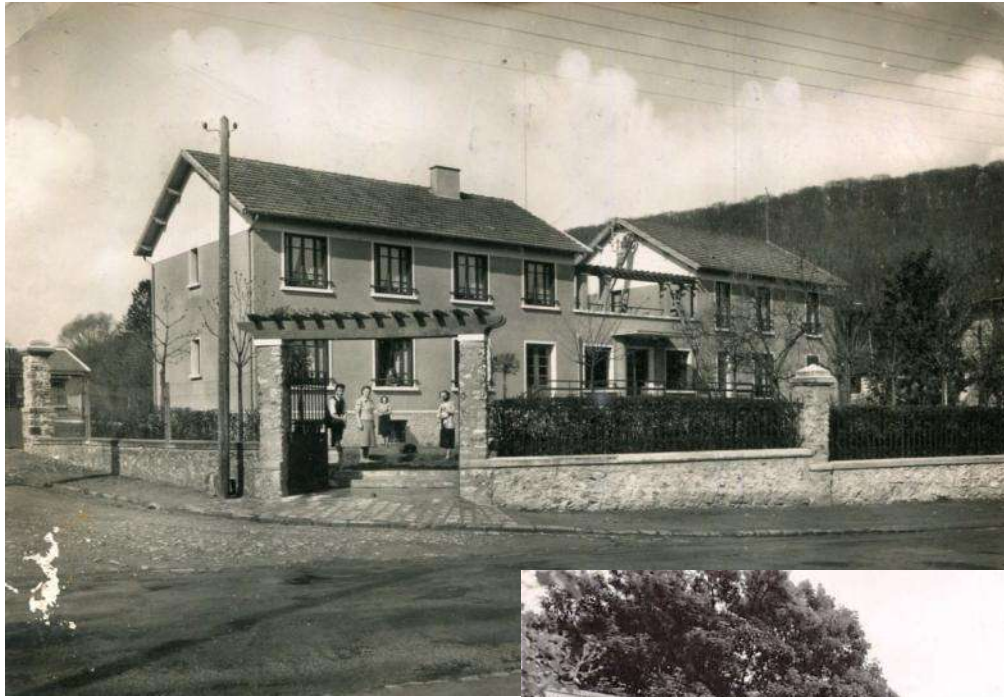
Sargis
actuellement rue Ditte –
manoir près de l' Espace
Jean Racine



42 - Saint-Remy-lès-Chevreuse - Sargis - B. F., PARIS



Maison de repos SKF – actuelle Maison de Famille « Les Eaux Vives » et Centre de soins de suite « L'Oasis »



Maison repos l'Oasis – l'annexe, le puits, l'intérieur



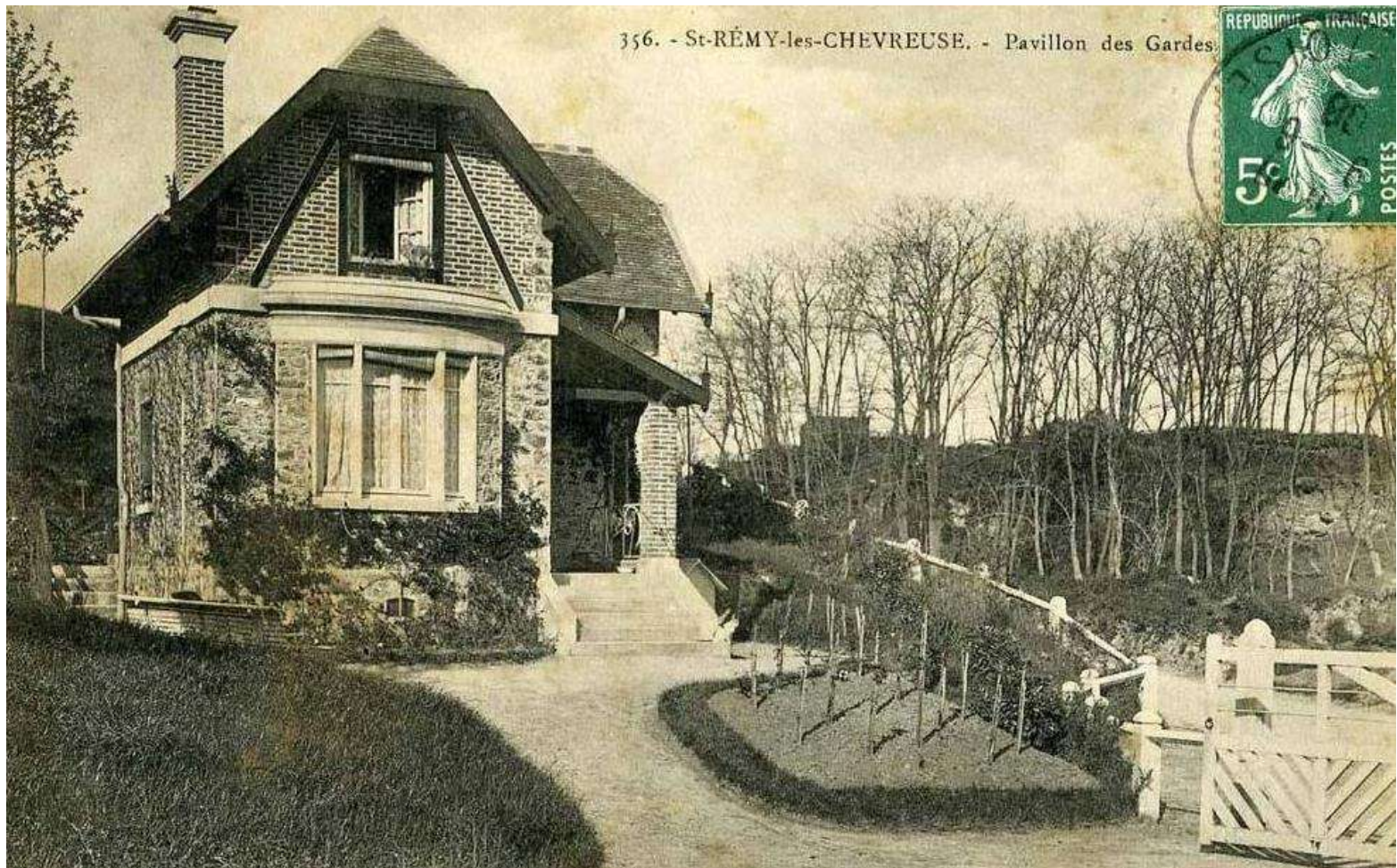
www.delcampe.net



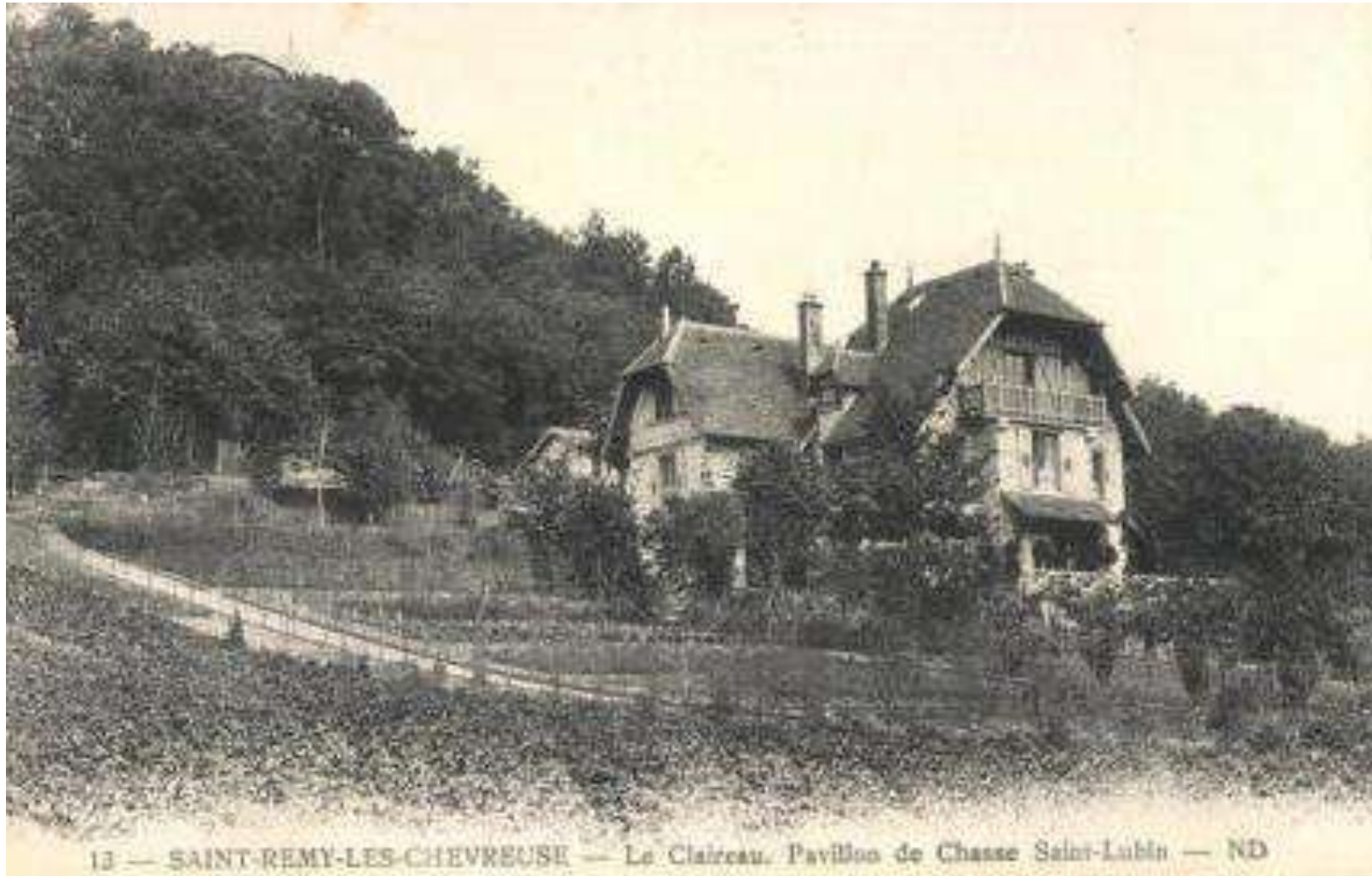
Pavillon route de Versailles et un Chalet



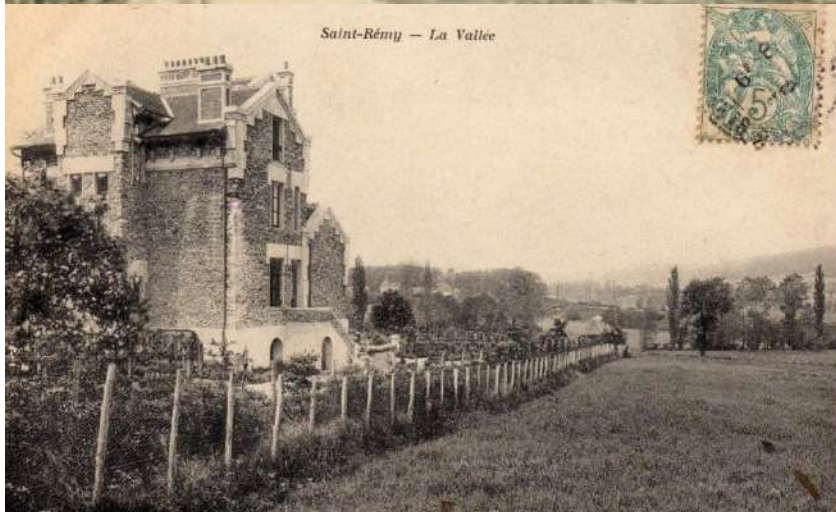
Pavillon des gardes forestiers



Le Claireau – Pavillon de chasse St Lubin



Maison style Charles VIII et ce qu'il en reste actuellement dans
l'Allée Bellevue derrière le 15 de la Route de Limours



Aujourd'hui il
s'agit d'un
petit
immeuble de
quelques
appartements.

Rue Victor Hugo – Ferme puis Laboratoire du Dr Tissot



Fin XVI-début XVII^e siècle, bâtiment coupé en 2 parties entre 1738 et 1765, transformation de la maison en ferme avec construction de parties agricoles après 1819 qui seront aménagées en laboratoire pharmaceutique vers 1920.

Au carrefour des rues de Versailles et de Paris, M. Granvaud a créé en 1909 une entreprise de construction automobile « LA PONETTE » qui subsistera jusqu'en 1925. Cette petite voiture à moteur est aujourd'hui une pièce de collection, il n'en reste que six dans le monde.



Laboratoires du Docteur Tissot. — Vue générale extérieure.

Laboratoire Dr Tissot – atelier de la Bronchodermine



Laboratoire Dr Tissot – atelier de la Bronchodermine

- Les Laboratoires du docteur Georges TISSOT Depuis le rond-point situé en bas de la côte de Versailles, en direction du centre de Saint-Rémy, on passe devant un petit immeuble aux fenêtres en ogive qui abrita une des dernières activités industrielles de Saint-Rémy, les laboratoires du Dr Tissot.



- Né dans le Jura en 1862, il s'établit à Paris où il exerce d'abord la profession de pharmacien puis celle de médecin. Il se passionne pour la recherche et la réalisation de nouveaux produits pharmaceutiques, qu'il vend d'abord à ses collègues. Le succès venant, il se consacre entièrement à cette activité. Face à l'ampleur des demandes, il vend sa pharmacie et recherche des locaux pour y installer son usine.
- Dans les années 1920, il achète une ancienne ferme à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, aux 13 et 15 rue Victor Hugo, qui appartenait à une abbaye transformée en 1820 en bâtiments agricoles. L'abbaye dépendait du prieuré de Beaulieu, dit « de Saint Avoye », situé de l'autre côté de la route, à l'emplacement du jardin du prieuré actuel. En souvenir de ce passé, M. Tissot va donner à cet ensemble un petit air néo-gothique.

- Se développent alors plusieurs spécialités pharmaceutiques dont le charbon anisé Tissot destiné à soulager les maux de ventre et la Bronchodermine, pommade à étaler sur la poitrine pour remédier aux affections respiratoires, rhumes, toux, bronchites. Dès sa fabrication, cet onguent connaît un vif succès. Dans les années 1960, il s'en vend jusqu'à 1,5 million d'unités par an, dont la moitié à l'exportation.



- Professionnellement très actif, Georges Tissot crée l'Association confraternelle des médecins français, première mutuelle destinée à apporter un soutien financier à leurs veuves. Il fonde également un journal, Le Vieux Bistouri, où figurent, outre des articles écrits par des médecins, des pages de publicité concernant des spécialités pharmaceutiques, ce qui, à l'époque, est une nouveauté.

- Durant la guerre de 1914-1918, il soigne les malades et les blessés tandis que ses deux fils, Marcel et André, combattent au front.
- Au décès de Georges en 1932, son fils Marcel reprend l'entreprise. La tâche est difficile car, durant cette période de grandes pénuries, on ne trouve plus rien, que ce soit pour se nourrir, se vêtir, ou se procurer les matières indispensables au bon fonctionnement du laboratoire. Il remet progressivement les activités en marche, aidé par son fils Georges, petit-fils du Dr Tissot. Du vivant de son père, ce dernier passe beaucoup de temps entre l'usine (sa chambre est installée au sous-sol de la tourelle de l'ancienne abbaye) et la maison de sa grand-mère, la villa Marguerite, située en face, au 16 rue Victor Hugo. Cette maison fut longtemps occupée par M. Caire, pharmacien. Les chapiteaux des pilastres proviennent de la démolition du prieuré.



- Marcel décède à 58 ans. Georges, âgé de 25 ans, a déjà beaucoup observé et aidé son père. Son diplôme de pharmacien en poche, il prend la relève et dirige de façon active le laboratoire, se faisant accepter par tous les employés, d'autant plus facilement que son père était très apprécié.
- Avec l'accord de son oncle André, propriétaire d'un terrain situé derrière l'usine, il fait édifier en 1960 des bâtiments modernes et fonctionnels, servant à l'élaboration de la fameuse Bronchodermine ainsi qu'à l'aménagement de bureaux, au stockage et à l'expédition des produits.
- La fabrication du charbon Tissot et le laboratoire d'analyses restent dans les anciens bâtiments. Georges obtient l'autorisation de mise sur le marché (AMM) pour le Bronchospray, produit visant à remplacer le cataplasme. En 1997, suite à un gros problème de santé, il envisage de céder l'entreprise, ses enfants n'ayant pas prévu de prendre sa suite.

Tisane de l'Abbaye de Saint-Rémy

Dépurative, Rafraichissante, Laxative, Purgative La boîte 0.60

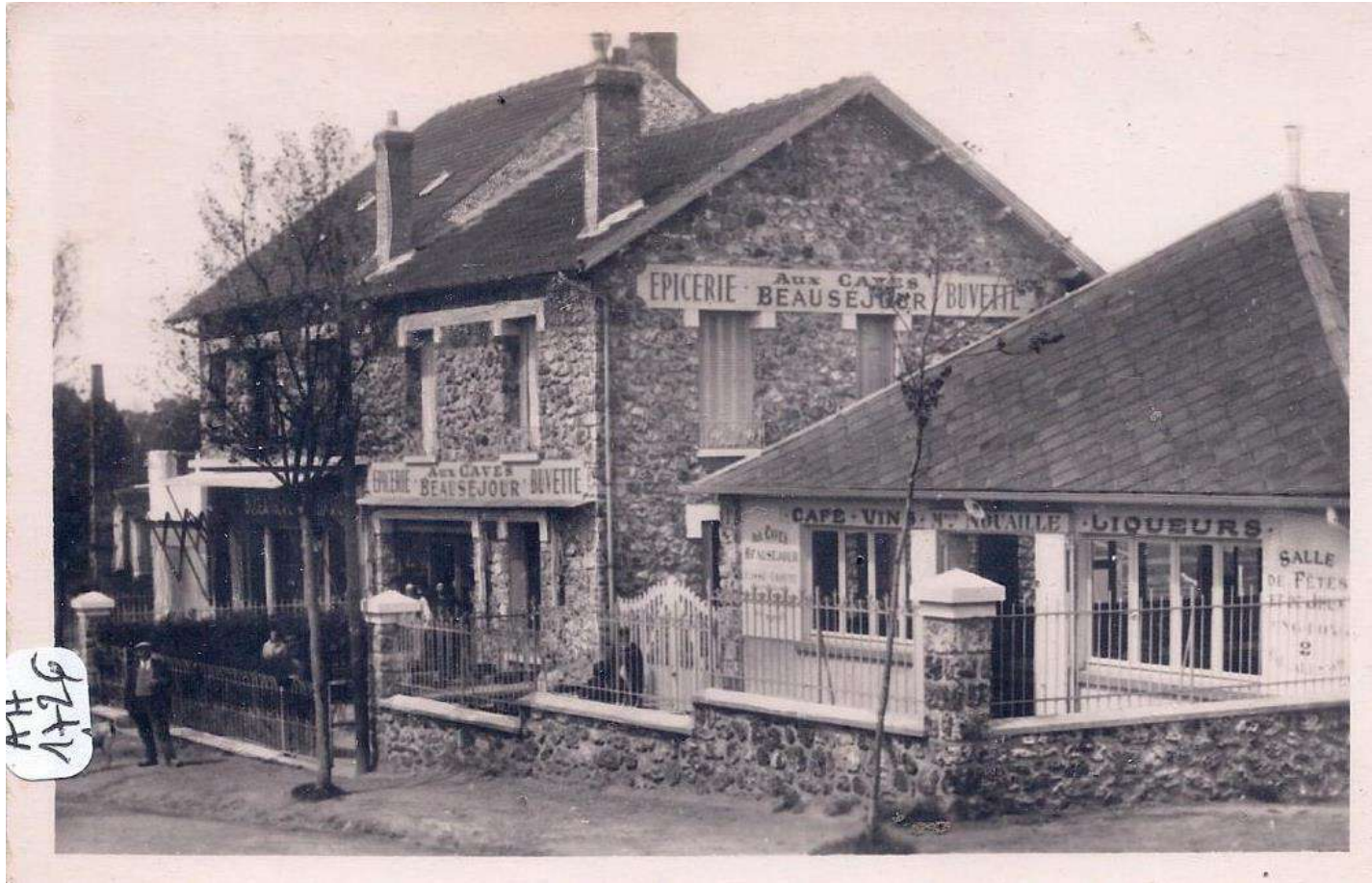
PASTILLES CELTIQUES

Guérissent : *Toux, Rhumes, Bronchites*. La boîte 1 fr.

- Après la vente, l'activité est délocalisée. Une partie des bâtiments est alors transformée en appartements. La construction des années 1960 située derrière les anciens locaux sera rasée et remplacée en 2014, année du décès de Georges, par un immeuble destiné à des logements sociaux.
- Georges Tissot, son fils Marcel et son petit-fils Georges choisiront d'être inhumés à Saint-Rémy-lès-Chevreuse dans l'ancien cimetière tout proche, preuve de leur attachement à notre ville.



Aux Caves Beauséjour et Salle des Fêtes – devenu la Boulangerie des 6 Moulins et maison individuelle



La salle des fêtes à droite fût un restaurant chinois dans les années 1990 et récemment est devenue une maison individuelle. La Boulangerie a fermé et le local est en vente.

Le Bâti

Aux 10 et 12 de la Rue Chesneau, des lucarnes à capucine, dans leur forme ancienne « pendante » à poulie, autrefois utilisées pour monter les sacs de grain, couronnent les façades. Une autre lucarne à balcon se voit toujours au dessus de la Boulangerie, Place du 14 Juillet.



A la fin du XIXème siècle, travail soigné de la meulière en parement, en rocaillage, briques, céramiques, multiplication de toitures, pièces apparentes de charpente de bois, grille de clôture sur mur bahut. (Villa Mitsouko 9 avenue Muret)

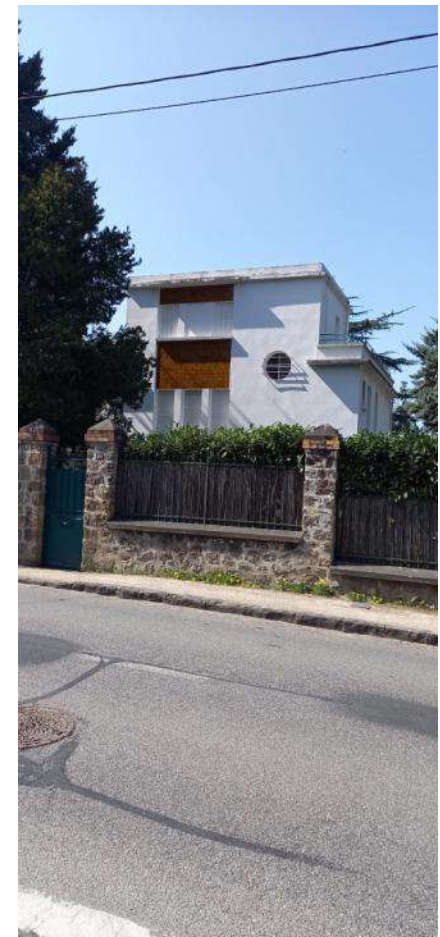


Le Bâti

1^{ère} villa terrasse « la villa blanche » au 46 route de Limours.



La Villa Blanche emprunte à la fois au style arts déco des années 1920 et au mouvement moderne des années 1930. Elle fût construite au sommet de l'escalier « de la Folie » en 1933 par Michel Sakharoff, ancien officier de l'armée impériale russe, arrivé à Paris en 1928 comme représentant diplomatique de la Russie. Son fils Nil qui en a hérité en 1936 eut un destin tragique lié à l'occupation allemande. Il était « metteur en ondes » à Radio Paris, côtoyait de nombreux collaborateurs tout en livrant des informations à la résistance. Il fût arrêté à St Rémy en août 1944, accusé de collaboration et sa maison confisquée en juillet 1945. Il décéda dans des conditions floues. La Villa sera vendue aux enchères en 1947 au profit d'un conseiller municipal communiste de Versailles qui la revendra deux fois plus cher deux mois plus tard.



Les influences du mouvement moderne apparaissent avec des ouvertures horizontales ou des toitures terrasses.

à ST REMY-LES-CHEVREUSE La saga de la famille Sakharoff

Par Philippe AUGADE



Les automobilistes quittant St Rémy-lès-Chevreuse en direction de Limours ne remarquent probablement pas, au n°46, cette grande villa blanche aujourd'hui dissimulée derrière d'immenses pins, bientôt centenaires.

Lors de sa construction pourtant, en 1933, seule au sommet de l'escalier de la Folie, elle dominait de toute sa splendeur le lac de Beauséjour, autour duquel un quartier pavillonnaire prenait naissance. Du toit-terrasse du 2^{ème} étage, la vue panoramique était imprenable sur le vallon de St Rémy !

Dans un inventaire de 1946, il est dit qu'elle a été construite « par Michel Sakharoff, ingénieur, sans avoir conféré de privilège d'architecte, d'entrepreneur ou d'ouvrier ».

Peut-être est-ce pour cela que son style hésite entre les deux grandes tendances architecturales du début du XX^e siècle : ouvertures & verrières en hauteur, bow windows, façade localement décorée de céramique, dans la continuité de l'Art Déco des années 20 ; mais aussi toit-terrasse, sobriété des formes géométriques, hublots circulaires, murs blancs, comme dans le Mouvement Moderne qui allait s'affirmer dans ces années 30 (Le Corbusier, Mallet-Stevens, Lloyd Wright...).

Intéressante synthèse donc, de la part d'un architecte-autodidacte ; et témoignage d'autant plus rare de l'architecture de cette époque en vallée de Chevreuse.

Si les origines architecturales de la villa gardent une part de mystère, il en est de même de l'histoire tragique de la famille Sakharoff, condensé d'Histoire, de la Révolution Russe à l'occupation Allemande de la France.

Ancien officier de l'armée impériale russe, diplomate à Londres pendant la 1^{ère} guerre mondiale, puis directeur d'une usine d'armements en Russie, Michel Sakharoff s'installe à Paris en 1928, âgé de 48 ans, comme « ingénieur de la Représentation Commerciale de l'URSS en France ».

On peut penser qu'il ne s'est pas mis de son plein gré au service du gouvernement Soviétique, car, après plusieurs prolongations de son autorisation de séjour, il refuse fin 1931 de retourner en URSS - ce qui lui vaut de perdre son emploi - et



acquiert un terrain à St Rémy-les-Chevreuse, aux légataires de Léon Paul Maugé, comme la plupart des nouveaux habitants du quartier Beauséjour.

Il s'installe avec sa famille dans la villa au début de l'année 1934 ; sa demande de naturalisation, faite fin 33, a été ajournée « en raison de ses anciennes activités en URSS ».

Cette installation semble avoir suscité quelque inquiétude ou jalousie en effet, début 36, un courrier anonyme à la PJ de Paris signale « la présence dans une somptueuse villa de St Rémy-lès-Chevreuse d'un étranger soviétique suspect dénommé Sagaroff... très élégant... aux ressources à l'origine suspecte... échangeant des signaux lumineux entre la villa & X ! ».

L'enquête menée par les RG entre mars & mai 1936 conclura que rien ne peut lui être reproché, mais permet d'apprendre qu'après sa rupture avec l'URSS, il créa avec un compatriote l'énigmatique société "Chaussures & cordonnerie modernes Michel", au 84 Bd Beaumarchais à Paris, qui sera dissoute dès Octobre 1933, sans qu'aucune activité concrète n'en ait été retrouvée. Sa carte d'identité « de non travailleur » n'était valable que jusqu'à fin mai 1936.

Le 6 décembre 1936, Michel Sakharoff décède – a priori de mort naturelle - et est inhumé au cimetière de St Rémy. La villa est alors estimée à 60 000 FF.

Il laisse une épouse, Nadine, et un fils de 22 ans, Nil, qui a fait une demande de naturalisation cette même année 1936, afin de « pouvoir faire le service militaire dès le mois d'Octobre ».

Le dossier constitué à cette occasion par la Préfecture de la Seine & Oise permet de reconstituer son parcours depuis son arrivée à Paris en 1928. On sait ainsi qu'il fut scolarisé au lycée Chaptal à Paris (Bd des Batignolles) jusqu'à ses 18 ans, puis étudiant à la Sorbonne, et qu'il fit plusieurs séjours en station thermale entre 1930 et 1933, à Berck-Plage et à Châtelguyon, semble-t-il pour des raisons médicales.

Le décès de son père, et la charge de sa mère, malade, semblent ouvrir pour Nil une période d'instabilité, voire de précarité financière, attestée par des dettes auprès d'artisans et de commerçants de St Rémy & Paris. On le retrouve successivement, vendeur de voitures, employé aux Halles chez un grossiste en fruits & légumes (Omer Decugis), puis dans la publicité théâtrale à la Comédie des Champs Elysées, et même dans la mise en scène et la figuration au cinéma (« Le Joueur d'échecs » de Jean Dréville et « Trois valse » de Ludwig Berger en 1938, « Café du port » de Jean Choux en 1940). Nil Sakharoff obtient la nationalité Française en mai 1938, et est mobilisé en octobre 1939, puis réformé dès Novembre pour « maladie de cœur ».

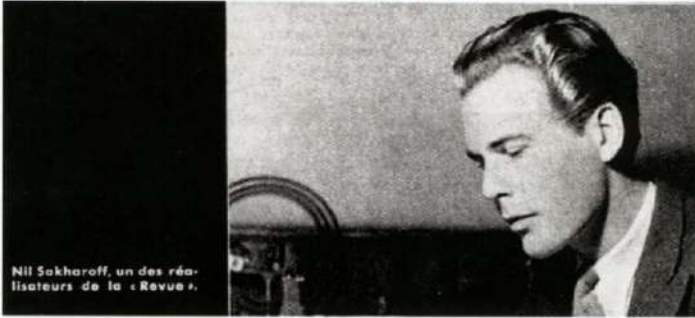
Il entre alors à la Radiodiffusion Nationale comme aide-opérateur, puis metteur en ondes, jusqu'à l'exode de juin 1940. Lui reste cependant à St Rémy, en raison des problèmes de santé de sa mère.



En août, il est réembauché par Radio-Paris, passé sous contrôle Allemand, ce qui lui permet de stabiliser sa situation financière (3800 F par mois) ; il s'installe à

l'hôtel Royal Versailles (Paris XVI^e) et à partir d'Octobre, avec sa mère et sa compagne Denise Saunier, comptable aux Galeries Lafayette, rencontrée en 1939.

Le 6 octobre 1940, Denise donne naissance à leur fils, prénommé Michel comme son grand-père défunt. Ils déménagent en avril 1941, pour un appartement au 175 Bd Murat, toujours dans le XVI^e. A cette date, la villa de St Rémy n'est de toute façon plus disponible, car réquisitionnée par les Allemands. Trois articles du magazine « Vedettes » de fin 1941 publient des photos du personnel de Radio-Paris, où figure Nil, désigné tantôt comme metteur en ondes, tantôt comme réalisateur de l'émission « La revue du cinéma ».



Mais, en vertu des nouvelles dispositions du régime de Vichy, un dossier de révision de sa nationalité est ouvert en mai 1941, qui n'aboutira cependant pas. Sa situation semble ainsi stabilisée, jusqu'à la destruction de leur immeuble, lors du bombardement allié du sud-ouest de Paris le 3 septembre 1943. Il semblerait qu'à partir de cette date, Nil réside à Lozère-sur-Yvette, chez la mère de Denise. A Radio-Paris semble se mettre en place pour lui un double jeu – dangereux – entre les milieux de la collaboration et de la Résistance. Il fait en effet la connaissance de Louis Lauvernier, entré comme ingénieur du son mais résistant clandestin, qui lui demande de rester en contact avec les nombreux collaborateurs de la radio, afin de lui livrer des informations et les noms des membres de la Gestapo de Radio-Paris ; ces contacts lui vaudront plus tard d'être accusé lui-même de collaboration.

Lors de la Libération de St Rémy le 24 août 1944, il est arrêté dans la villa par les FFI... qui le prennent pour Jean Hérold-Paquis, le tristement célèbre chroniqueur de Radio-Paris, ouvertement favorable à l'Allemagne nazie (et qui sera condamné à mort et fusillé le 11 octobre 1945). On retrouve là la rumeur selon laquelle Paquis fréquentait la villa blanche, relatée par exemple dans le livre « Histoire & histoires de St Rémy-les-Chevreuse »... Une fois identifié, il est toutefois inculpé d'atteinte à la sûreté de l'Etat, et détenu à Rambouillet, jusqu'à l'intervention en sa faveur de Louis Lauvernier, le 4 novembre, devenu chef de la sécurité au Poste Parisien, le 4 novembre ; il est alors conduit à la prison de Fresnes, l'enquête étant prise en charge par la Préfecture de Police de Paris. Lors de ses interrogatoires, il nie à plusieurs reprises avoir participé « à toute émission à caractère politique ou de propagande ». Il est libéré le 28 février 1945, après avoir épousé Denise en prison, deux semaines auparavant. L'affaire paraît classée : « Nil Sakharoff a bien livré à la Résistance les renseignements recueillis à la Gestapo, mais il apparaît évident qu'il n'a pas fait le contraire » (jugement de la Cour de justice de la Seine du 28/02/1945)

Il est pourtant à nouveau assigné à comparaître dès la fin avril, par la Chambre Civique cette fois-ci, pour des motifs similaires (aide à l'Allemagne, atteinte à l'unité de la Nation). Mais il ne se rend à aucune des convocations, ni à son procès

du 16 juillet 1945, où il est cette fois-ci condamné à la dégradation nationale et à la confiscation de ses biens.

Enfin, en mai s'était ouverte une autre affaire : Nil et son ami Georges Bykoff y sont accusés d'avoir, en 1944, dénoncé une résistante – Mme Marie Thomas, infirmière à la Croix Rouge – et d'avoir participé à l'arrestation par la Gestapo du Dr Jammart, chef du même réseau de résistance. Cette nouvelle instruction avait à peine débuté (Nil sera innocenté en avril 1947) lorsque, le 9 novembre 1945, Nil est conduit à l'hôpital Dubois (aujourd'hui Fernand Widal). Décédé, à 31 ans. Aucune instruction pour mort violente n'a été retrouvée, mais, dans le dossier de séquestre de la villa en 1947, on trouvera la mention « victime d'un attentat ».

Le corps de Nil a été rapatrié à St Rémy le 15 novembre, mais aucune trace de son inhumation n'y a été retrouvée.



Quant à la villa, elle avait été louée en mars 1945 à André Bodaud, pharmacien à St Rémy, pour 3 ans. La procédure de confiscation ne débute qu'en 1947 ; entre temps, Denise, veuve de Nil, a perçu les loyers, hypothéqué la villa sur un emprunt de 100 000 F, et ne répond à aucune des convocations des Domaines. Et elle se remarie en février 1947.

La vente aux enchères a finalement lieu le 30 mai 1947 ; la villa est acquise pour 530 000 F par Urbain Bodaud, père du pharmacien, ancien directeur d'école et conseiller (communiste) de la toute nouvelle municipalité de Versailles. Une fois soustraits les frais d'obsèques de Nil et ses dettes, 215 000 F reviennent à l'Etat, et 220 000 F à Michel, fils de Nil, âgé seulement de 7 ans. Deux mois plus tard, la villa est revendue à Henry PY, pour 1 000 000 F. C'est sa fille Françoise, 86 ans, qui l'habite toujours aujourd'hui.

En 1953 sera votée une loi d'amnistie, qui permettra la restitution du montant perçu par l'Etat. Cette même année, Denise réclame également le solde de l'indemnisation qu'elle avait demandée dix ans auparavant pour la destruction de l'appartement du Bd Murat ; il s'en suivra une longue procédure qui ne se terminera qu'en 1965...

Michel Sakharoff, fils de Nil, a aujourd'hui 82 ans, et vit à Neuilly-sur-Seine. Il a publié en 2018 un recueil de poèmes, « Zakouski », dont la préface fait référence à « son père né à Moscou, arrivé en France avec ses parents pourchassés par les révolutionnaires bolcheviks », et « à son décès prématuré... qui ne lui a pas permis de le connaître au-delà de son prénom, Nil ».

Seul le plan du nouveau cimetière de St Rémy permet d'identifier la tombe Sakharoff, la première à droite face à l'entrée ; totalement recouverte de pelouse, elle semble même n'avoir jamais comporté de pierre tombale. Michel « senior » y repose, Nil probablement aussi, avec les secrets de sa tragique traversée de l'Occupation... Ne reste de leur court passage à St Rémy que la villa blanche, désormais si discrète que rien ne laisse soupçonner les destins tragiques dont elle a été le théâtre. Elle est aussi un précieux témoin en vallée de Chevreuse de cette créativité architecturale des années 20 et 30... Puissent ses prochains héritiers ou acquéreurs y être plus sensibles qu'à des promesses de gains immobiliers. ■

Le Lac Beauséjour

Historique de l'ouvrage

XV^e siècle: Construction comme réserve d'alimentation en eau pour un moulin

1930 : Rupture de la digue et reconstruction

Durant la guerre, les Allemands s'y baignaient.

1993 : Réfection des berges (avec baisse de la hauteur d'eau du lac d'environ 1 m pour les travaux), aménagement d'une île au milieu.

Jusqu'aux années 1995, le feu d'artifice du 14 juillet était tiré du Lac Beauséjour attirant 1500 personnes/an.

2003 : Étude géotechnique du parement aval avec préconisation de travaux (baisse du niveau d'environ 15 cm)

2004 : Travaux de reprise des fissures

2007 : Remplacement des repères de suivi de mouvements

2019 : Bathymétrie/prélèvements et analyse de la qualité des sédiments et de l'eau

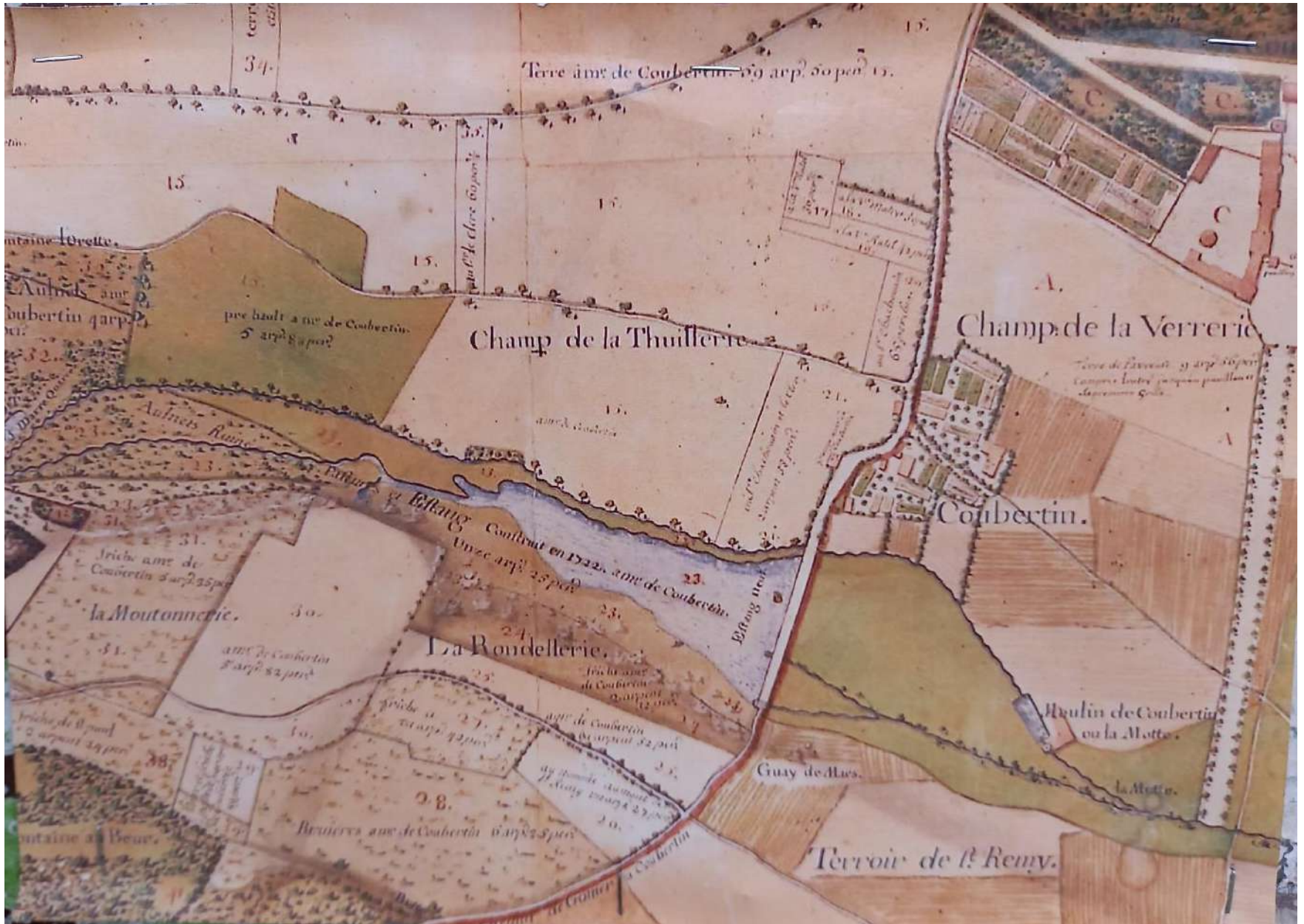
2020 : Diagnostic état de la digue/Retrait des poissons/Vidange par pompage/curage/Remise en eaux

5 juillet 2021: Réunion publique au parc de Beauséjour, avec présentation de plusieurs scénarii pour résoudre les problèmes d'inondations causés par les eaux du Montabé.

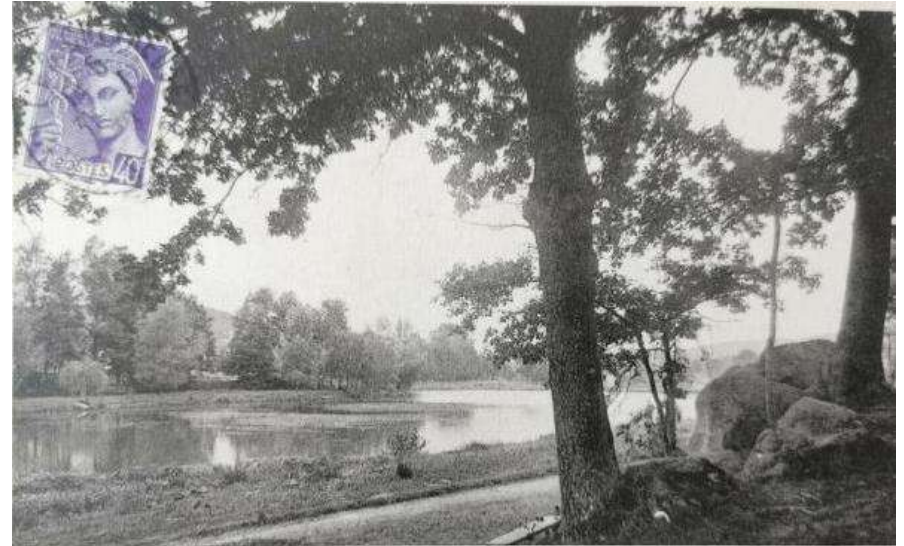
Il attire les promeneurs, amateurs de modélisme, pêcheurs, ornithologues....sans parler des oies bernaches, canards, poules d'eau, cormorans.....

https://www.wivisites.com/eguide_player?project_id=40b2e099-db8f-44e0-92fe-eb8416cf58db&page=0&mode=sequence&lang=fr

Le Lac Beauséjour – plan du XVIII^e siècle avec le Moulin de Coubertin ou La Motte



Lac Beauséjour



Lac Beauséjour – rochers et pêcheurs sous allée de saules



SOCIETE DE PECHE LA TANCHE

par A. HAUTEMONT
Président

La Société de Pêche « La Tanche » fêtait cette année le 40^e anniversaire de son existence. Créée en 1930, par une poignée d'amis pêcheurs, elle dut subir dès le début un départ tragique par la rupture de la digue, consécutive aux inondations de cette époque.

Sans se décourager, le Lac étant remis en eau, la Société réempoissonna, s'organisa et, sous l'impulsion des différents présidents qui se succédèrent, elle devait devenir prospère et florissante, comme elle est aujourd'hui.

Liée par un bail avec la commune, elle a, outre l'organisation de la pêche, la charge de veiller à la tranquillité des lieux et à l'entretien des abords du Lac qui constitue, à l'heure actuelle, une des plus belles promenades de Saint-Rémy.

Pour le bonheur des pêcheurs, de nombreux réempoissonnements sont faits chaque année en toutes sortes de catégories de poissons : gardons, carpes, tanches, voire même truites.

Au mois de juin, un grand concours de pêche attire près de deux cents concurrents, venant de tous les environs et animant toute la journée ce coin délicieux. C'est une véritable fête champêtre. Le montant de la vente du poisson pris à ce concours est distribué à la Caisse des Ecoles et aux Œuvres sociales de la commune.

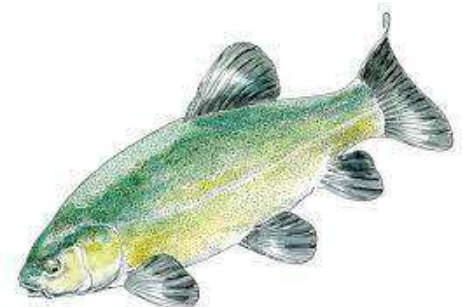
Conscient de la tâche qui lui est confiée, la Société de Pêche continue et continuera, comme par le passé, à assurer la défense, l'embellissement et la sauvegarde de ce site privilégié, pour le bien de tous les habitants de Saint-Rémy.



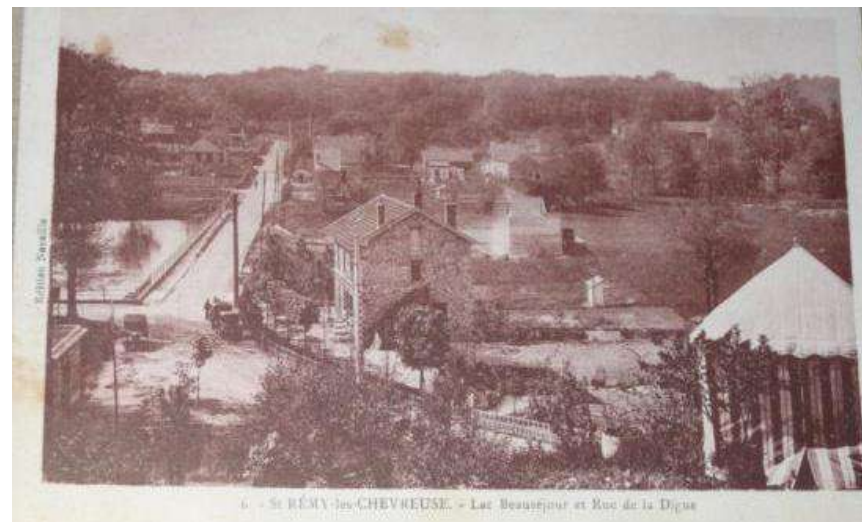
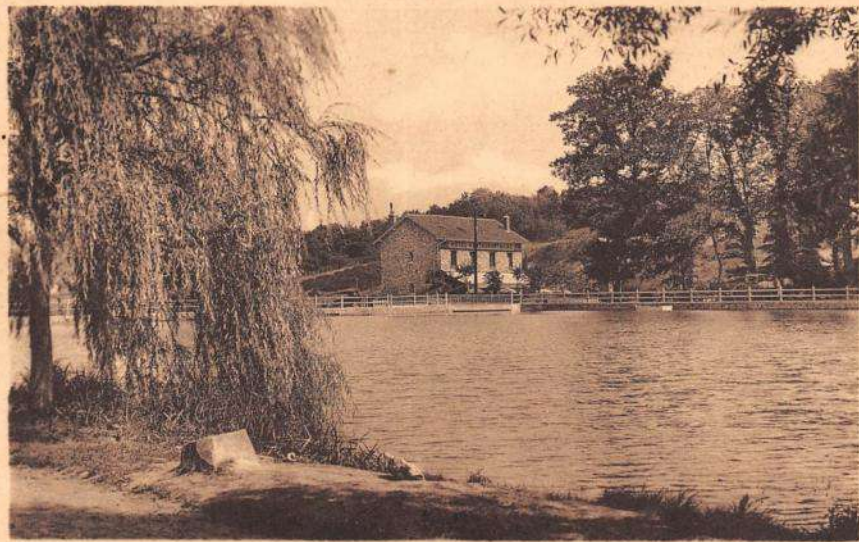
Ah ! la belle prise...

(Cliché X.)

Etablissement
« Société de
Pêche La Tanche »
dont le siège était
situé au 2 rue de la
Digue à St Rémy
les Chevreuse,
avait pour activité
les associations
sportives (services
non marchands a
caractère privé).
fermé en mars
1989



Le Lac Beauséjour et la Rue de la Digue



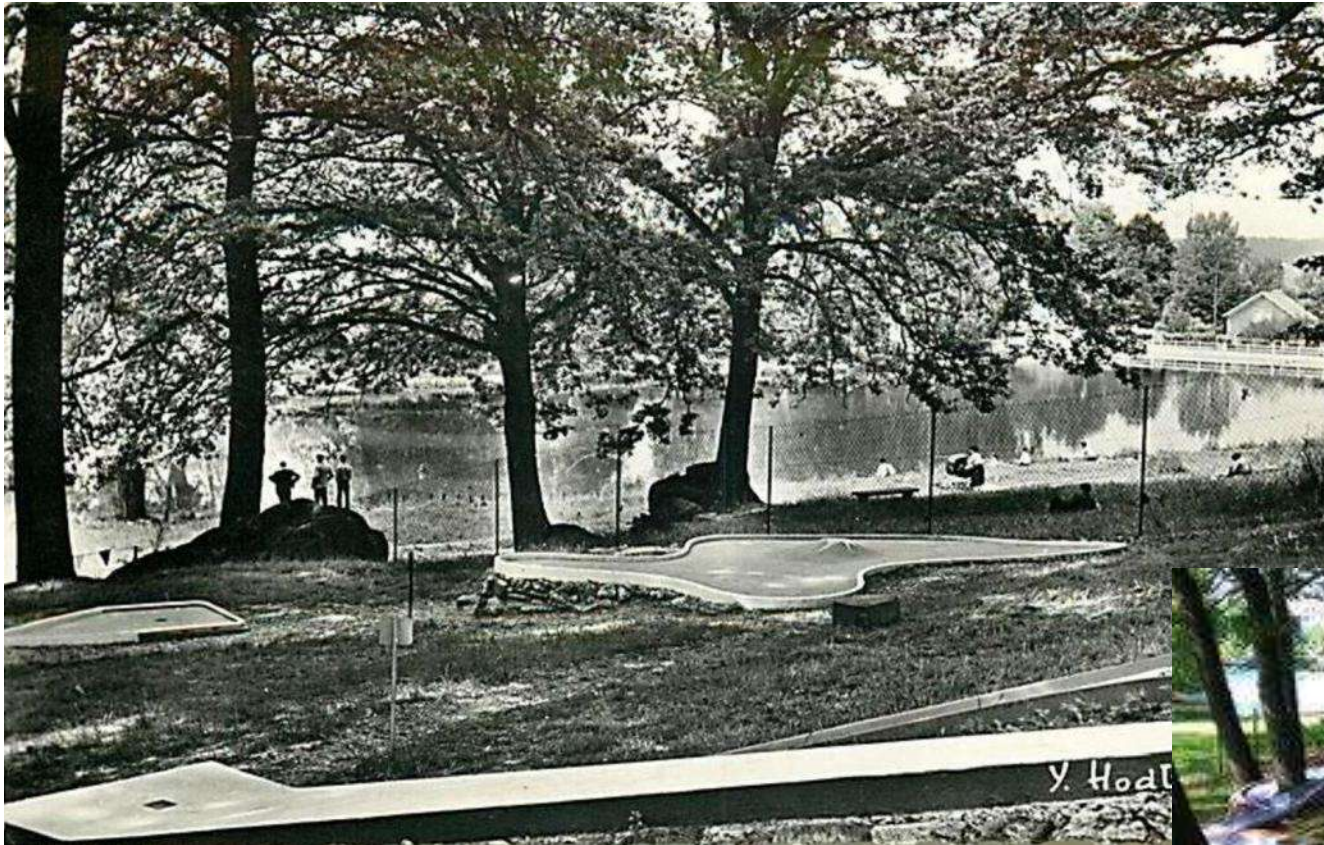
Face au Lac Beauséjour – Rue de la Digue
Salon de Thé Le Manneken-Pis devenu maison d'habitation



Diverses vues du Lac



Le Golf miniature du Lac Beauséjour



Créé dans les années 1950 et inauguré par des vedettes, il a été ré-ouvert dans les années 1980 par le Maire Mr Jacques Liauzun.



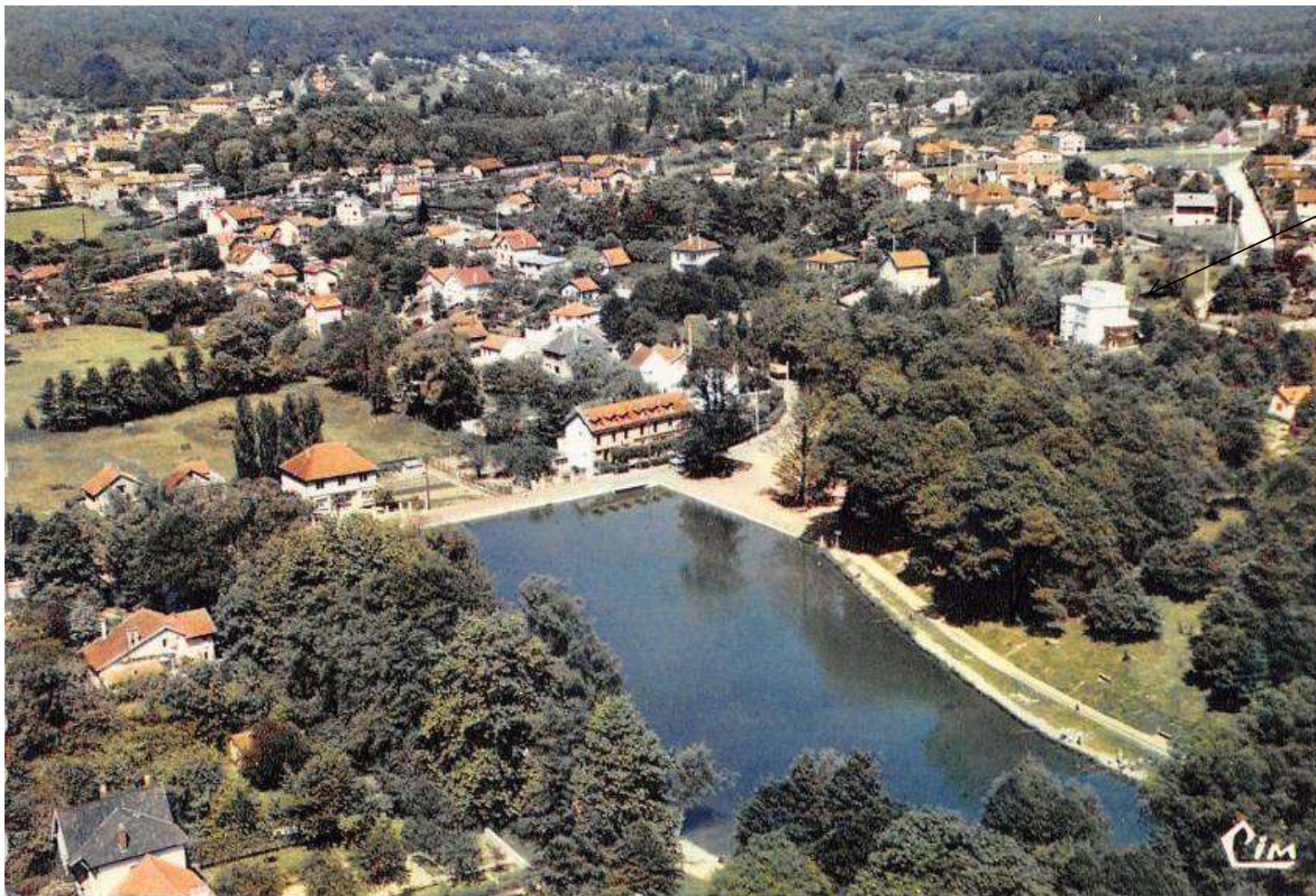
St Rémy « La Folie »



La Folie, le domaine et les maisons ont disparu mais le nom est resté pour « l'Escalier de la Folie » qui descend de la Route de Limours, après le n°46, vers le Lac Beauséjour.



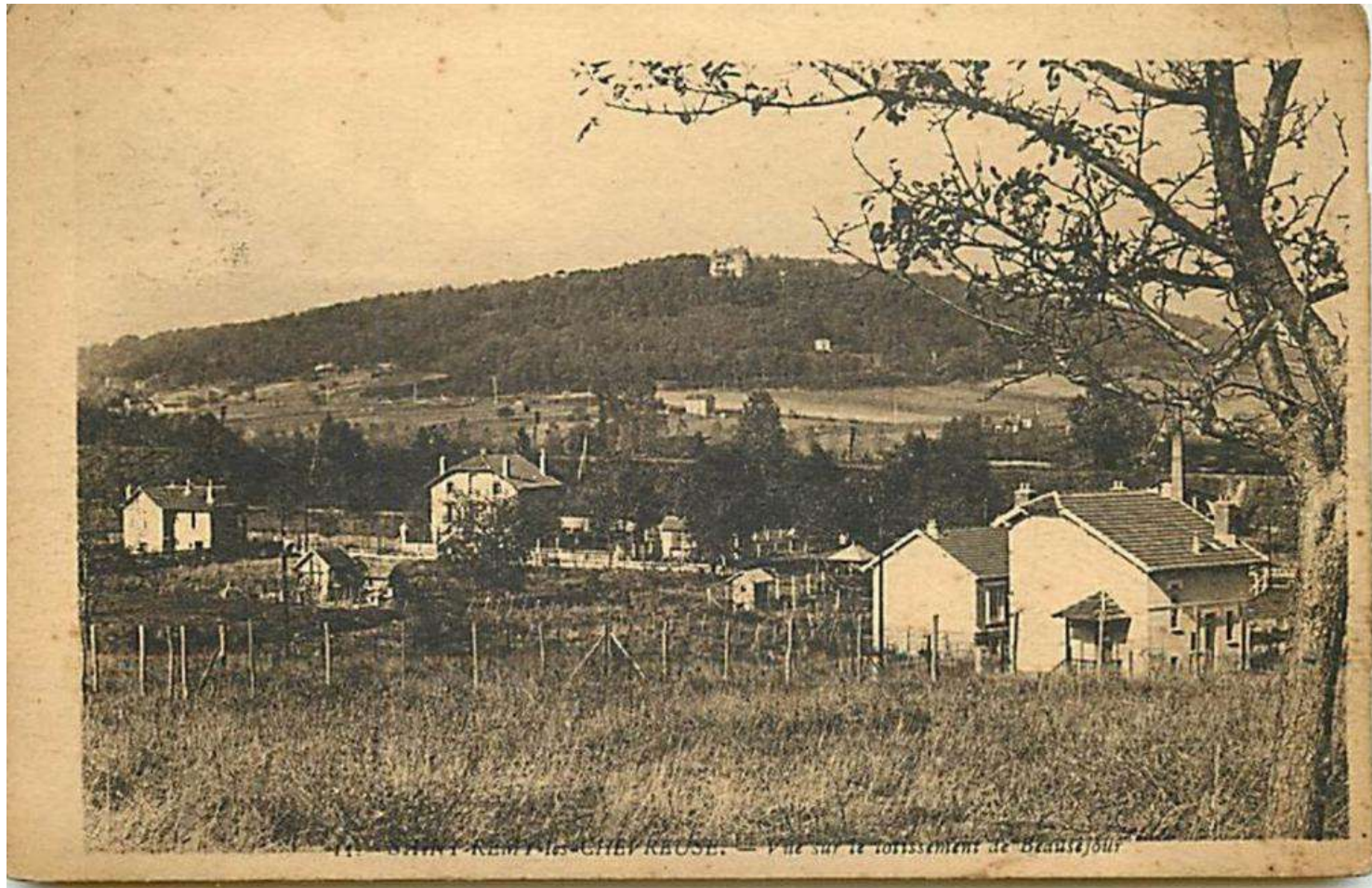
Le Lac vue d'avion



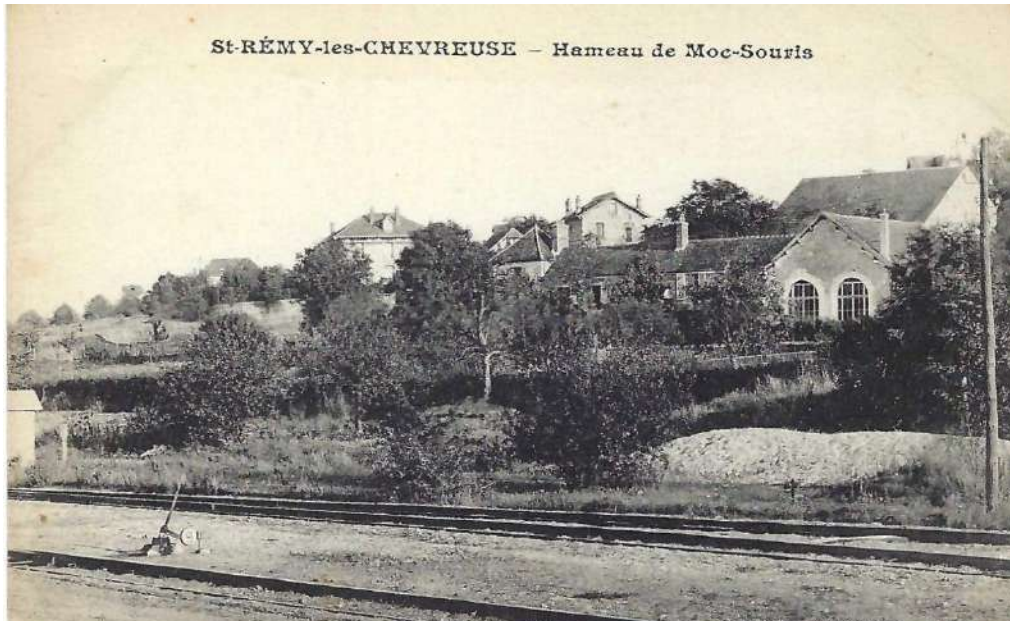
1^{ère} Villa à terrasses du
46 route de Limours



Lotissement Beauséjour



Le quartier de Moc-Souris



Le quartier de Moc-Souris, situé au dessus de la Gare, doit son nom à un meunier qui trichait sur le poids des sacs de blé que les paysans lui donnaient à moudre. Les souris avaient bon dos...



Premier lotissement créé à St Rémy en 1905. Ses rues portent le nom du propriétaire-promoteur Mr Chauveau, et les prénoms de ses neveu, nièces : Albert, Thérèse et Marthe ainsi que de l'architecte Mr Muret.

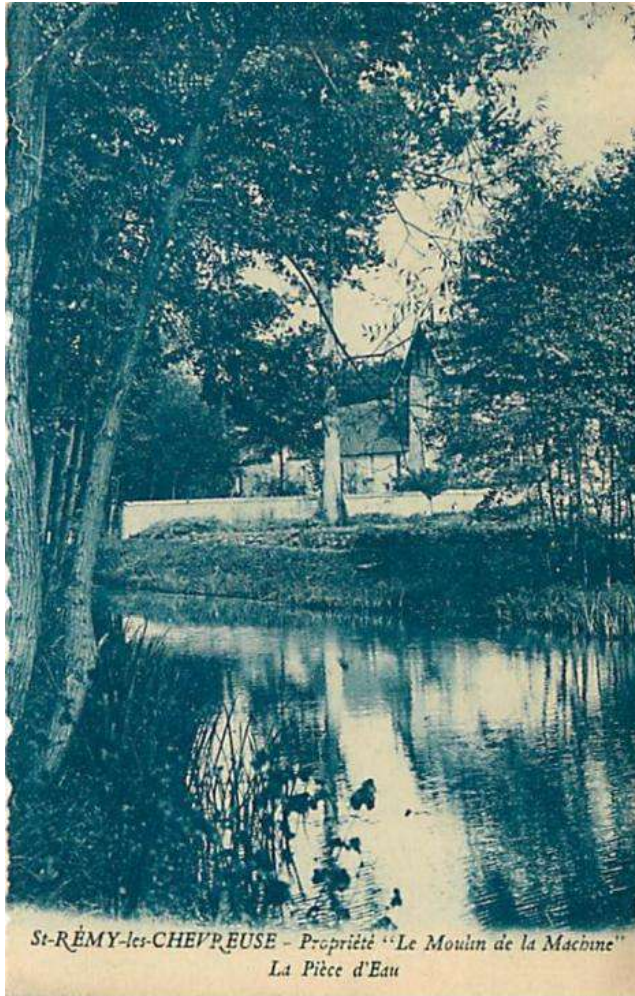
Les Moulins

L'hydrographie a joué un rôle majeur dans l'évolution historique de la ville. Du XIII^e au XV^e siècle, le bourg s'est essentiellement développé aux points de rencontre des vallées créés par les cours d'eau (l'Yvette, le Rhodon, le Montabé).

Sept moulins étaient en activité. Au milieu du XIX^e siècle, ces moulins ont peu à peu cessé leur activité, sauf celui de Vaugien, à l'origine moulin à grains, qui sera en activité pour l'usinage de canons de fusils pendant la guerre de 1914-1918.

Une blanchisserie à Courcelles est créée en 1874 le long de l'Yvette et fermera en 1945. La grande cheminée en briques est le dernier vestige de cette activité.

Mon Moulin ou Moulin de la Machine



Le moulin à eau et Moulin de la Ferme du Rhodon



Le Moulin du Petit Coubertin

Alimenté par le Lac Beauséjour, il a disparu et est remplacé actuellement par la 'Résidence du Moulin' donnant sur l'Avenue Guy de Coubertin.

Ci-dessous le Haras du Petit Coubertin.



Moulin des Clayes ou des Clefs au 43 rue du Général Leclerc



Moulin des Clayes ou des Clefs au 43 rue du Général Leclerc

Moulin existant depuis le XII^e siècle, connu sous le nom de Grand Moulin pour moudre le blé et comme manoir seigneurial. Reconstitué en 1507 suite aux ravages de la guerre de 100 ans. Au XVII^e siècle, il sert à broyer les écorces de chêne des forêts de la vallée pour fournir les tanneries de Chevreuse. Il passe aux mains du Seigneur de Vaugien et est transformé en 1780 par le Seigneur de Chevincourt pour moudre le blé. Racheté en 1823 par le boulanger de Chevreuse, il est dénommé Moulin à Tan ou Moulin des Clefs. En 1856, il est converti en usine d'effilochage de la laine pour fabriquer des matelas. Il est racheté par Pierre Chesneau en 1864. En 1911 Charles Emile Damour le transforme en propriété d'agrément et l'adapte pour produire de l'électricité jusque dans les années 1950. En 1918, il devient le Moulin des Clayes et est vendu à un riche américain, puis en 1930 à un autre américain qui aménage un atelier d'artiste reliant la maison de maître au moulin. La roue subsiste jusque dans les années 1980 et en 2005, le moulin devient une copropriété, dans un parc de 2 hectares de bois, prairies, jardin. Les deux bras de l'Yvette (bief du moulin et canal de décharge) forment une île réunissant potager, verger, joli point de vue vers le Château et les prairies de Coubertin. L'île longe l'arrière du Gymnase C3R.

Ancienne blanchisserie - Courcelle



Ancienne blanchisserie de Courcelle

L'Yvette sous la Route de Courcelles, le linge de la blanchisserie sèche dans les prés.

92 Route de Paris, au lieu dit La Malmousse, la cheminée de l'ancienne blanchisserie, encore visible de la rue de Paris, témoigne d'une activité liée à la rivière.
Elle a fonctionné jusqu'en 1902.
Elle est visible et conservée à l'arrière des logements actuellement en cours de construction.



LES SEPT CHATEAUX

Château Montgomery et Château de la Madeleine au loin vus de la Gare



Route vers La Ferme de Coubertin – Château de Montgomery



Château de Montgomery et son tombeau - 1910



Le Château est construit en 1904 et détruit en 1967.



Tombeau du Comte Montgomery



À la fin du XIXe siècle, la famille Montgomery acheta les 93 hectares du domaine du Claireau afin d'y faire construire un château.

Lorsque le comte Montgomery de Pembroke mourut en 1900, sa veuve fit ériger pour lui une grande sépulture, qui prend la forme d'un petit temple inspiré de l'architecture antique, avec ses colonnes ioniques et son fronton triangulaire sculpté. On peut encore admirer aujourd'hui ce mausolée atypique dans la forêt du Claireau, bien qu'il soit très endommagé.

Le château fut quant à lui édifié en 1904, puis démoli en 1967.



Le Claireau, Propriété des Ducs de Montgomery



Le cadran solaire par Bughatti et Le Bourgeois



La table un jour de grand diner



Histoire du Château du Claireau

Et du Centre National des Ateliers Educatifs

Il se dressait, dominant l'entrée Est de CHEVREUSE, noyé dans une belle forêt de plus de cent hectares, bâti en meulières, un peu baroque mais séduisant dans son site exceptionnel.

Il était discret car, depuis la route, on ne voyait que sa tour et seuls quelques rares promeneurs prenaient la peine de venir le voir.



Façade nord du Château



Vue du ciel

Vers 1890, Georges de Montgomery de Penbroke, comte de Contades, achète au Duc de Luynes une forêt située sur le territoire de la commune de Chevreuse. Entre 1860 et 1900, sa sœur Marie Jeanne de Montgomery, (Mme Janvier de la Motte), achète elle aussi des parcelles de terrain dont le coteau dit du Claireau.

Georges de Montgomery meurt à Paris le 21 Novembre 1900 et laisse l'ensemble du domaine à sa sœur Marie Jeanne. Celle-ci décède vers 1905 et lègue l'ensemble de ses terres à la veuve de son frère, Marie Lucie de Montgomery, née Ditte. Cette dame, native de Saint Rémy les Chevreuse était la filleule de Juliette Adam de l'abbaye de Gif.

En 1904 Marie Lucie de Montgomery fait édifier le manoir de Claireau par des entreprises locales, dont la plus importante, celle des frères Bracon, en même temps elle fait réaliser dans la propriété le tombeau où seront inhumés son mari et sa belle-sœur.

Vers 1912 la princesse Radziwill acheta la propriété pour en faire un “rendez vous de chasse” dans lequel elle organisait des réceptions réputées. Les cartes postales de l'époque nous révèlent des salons baroques et somptueux, bien meublés et remplis d'objets divers, de trophées de chasse, d'innombrables tableaux et de nombreuses statues de toutes tailles.

C'est vers 1940 que Monsieur Bobet, propriétaire de la tannerie de Chevreuse se porte acquéreur de ce qu'on appelait le “Manoir du Claireau” et de ses 103 hectares de forêts. Pendant la guerre 150 aviateurs Allemands, basés à Toussus le Noble résidèrent un certain temps au château, en partant ils le pillèrent et ne laissèrent sur place que le trop imposant lit de la princesse, trop lourd pour être emporté ! Après leur départ, le château reste à l'abandon. Allait-il doucement tomber en ruine ?... Au cours d'une période qui va durer 20 ans (1947/1967), le château de Claireau meurtri et délaissé, va tout doucement revivre pour devenir, avec le temps, un lieu animé. Des milliers de personnes, venues d'horizons, de cultures, de nationalités différentes, vont se retrouver pour travailler ensemble, dans le même esprit.

Ils vont apprendre à “*penser avec leurs mains*”, selon la formule de l'homme à qui l'on doit cette résurrection et qui va créer le **Centre National des Ateliers Educatifs**.

Avant la guerre 39/45, **RENE DIELEMAN**, ancien élève des beaux-arts (sculpture, ébénisterie d'art), est professeur de travaux manuels à l'école américaine Mac Jannet à Saint Cloud. Cette école reçoit de nombreux enfants étrangers dont les parents, diplomates, sont en fonction en Europe. L'école assure l'enseignement de la maternelle au bac, mais lors de la guerre, l'école est dévastée et devra fermer. **RENE DIELEMAN** est mobilisé à cette époque et dès son retour, il trouvera du travail à nouveau chez Mac Jannet. Il rêve de créer sa propre école et ses amis des CEMEA (Centres d'Entraînements aux Méthodes d'Education Active) pour qui il a travaillé, l'encouragent vivement. Il prospecte dans la région parisienne et découvre la propriété du Claireau. En 1947, Le château de Claireau appartient à Monsieur Bobet, propriétaire de la tannerie de Chevreuse. C'est un bâtiment un peu délabré et c'est une charge pour lui. Il avait acheté le Claireau surtout pour le bois que pouvait procurer la grande et belle forêt. Un accord est trouvé et Monsieur Bobet consent un bail de 20 ans à l'association que **RENE DIELEMAN** a créée : les Ateliers Educatifs. Il est mentionné aussi que, si un jour Monsieur Bobet souhaitait vendre, l'association serait la première à être contactée. Il est prévu que le locataire remettra progressivement, selon ses moyens et ses priorités, les lieux en bon état.

La tâche est énorme et il faut tout l'enthousiasme et le dynamisme de **RENE DIELEMAN** pour entreprendre cette remise en état. Une seule pièce a encore quelques vitres et il faudra, pour commencer, remettre une centaine de carreaux pour qu'il fasse moins froid et que la pluie cesse de pénétrer dans les locaux. Il n'y a plus de chauffage, d'électricité, de téléphone. Les cheminées sont bouchées par les gravats ou totalement cassées, les toitures sont très abîmées et l'on a volé toutes les gouttières ; les canalisations d'eaux sont éclatées ou disparues, les accès sont inexistantes ou ravinés...

RENE DIELEMAN commence par louer chez Monsieur Bracon, à Chevreuse, un établi et des outils pour lui permettre d'amorcer la restauration des lieux. Il achète aussi une machine à bois “combinée” d'occasion. Et c'est alors qu'interviennent les amis, des scouts, des éclaireurs, des artisans, des professeurs, et tous les autres, tous courageux et pleins de bonne volonté. Ils viendront pendant leurs congés, leurs week-end ; beaucoup camperont ou dormiront sans confort mais dans une ambiance joyeuse et très active.

La remise en état progresse, mais elle n'est pas aisée, les finances sont modestes et, en plus, on est en période d'après guerre et les « bons matériaux » subsistent. Pour acquérir la moindre chose, clous, vitres, plâtre, bois, il faut remplir des papiers et justifier du bon usage des matériaux qui ne sont délivrés que sur présentation des bons de la préfecture.

Un an après, il va commencer modestement par des stages de week-end pour rentabiliser ses locaux. Ses stagiaires seront : les scouts routiers, les éclaireurs de France, les instructeurs CEMEA, les animateurs de colonies de vacances de l'E D F, de la SNCF, les Charbonnages de France, etc. Puis ensuite des stages ouverts à tous qui rencontreront un bon succès et fréquentés par enseignants divers, ingénieurs, médecins, architectes, journalistes, religieuses, responsables d'associations multiples comme les castors, jeunes ménages, personnel médical de psychiatrie, ergothérapeutes et tous les particuliers aimant travailler de leurs mains.

L'enseignement dispensé est de grande qualité ; **RENE DIELEMAN** enseigne lui-même et recrute des instructeurs pour ses multiples ateliers, il est très exigeant et choisit toujours des professionnels réputés qu'il forme à ses méthodes.

Les outils et les matériaux fournis sont d'excellente qualité, les « trucs » de métier, les acquis de l'expérience sont dispensés sans réticence. On enseigne aussi des notions culturelles visant à éduquer le sens esthétique des usagers afin que leurs créations soient en tout point satisfaisantes en associant le beau et le fonctionnel.

Chaque fin de stage donne lieu à une exposition des réalisations et chacun peut y découvrir des travaux excellents, soignés, aboutis, que beaucoup n'imaginaient pas être capables de produire. Les résultats sont très gratifiants et naturellement encouragent à se perfectionner. Une telle qualité a rapidement porté ses fruits et, au gré des années, le succès du Claireau s'est amplifié en même temps que la gamme de ses ateliers s'étoffait.

En 1953 le centre National des Ateliers éducatifs est agréé par l'éducation nationale et cela améliorera les finances (toujours délicates) de l'association. Tous les futurs professeurs de dessin et de travaux manuels de France sont envoyés en stage à la fin de leurs études, juste avant leur première attribution de poste et les professeurs déjà en activité viennent participer à des stages de complément de formation.

La renommée de Claireau dépasse nos frontières et les stagiaires viennent à présent de Belgique, de Suisse, du Canada, des USA, du Liban, du Brésil, de l'Afrique du Nord ou de l'Afrique Noire, etc.

Les stagiaires qui animent ensuite des ateliers habitent un peu partout et ne trouvent pas toujours, en province surtout, le matériel et les matériaux dont ils ont besoin et cela préoccupe **RENE DIELEMAN** qui craint que certains projets échouent pour cette raison. Il suggère donc à quelques amis de créer une société de vente par correspondance dont l'activité sera la diffusion de toutes les fournitures utilisées dans les ateliers. **La société « Matière et Maîtrise » fonctionnera à partir de 1960 ; son activité se poursuivra à Chevreuse jusqu'en 1987.**

Parallèlement et dans le souci de récupérer de l'argent pour son centre, **RENE DIELEMAN** a créé une société qui diffuse ses créations dans le domaine du mobilier ; sa gestion est celle d'une société commerciale et elle est totalement indépendante de Claireau, toutefois ses bénéficiaires sont réinvestis dans l'association.

De l'argent, il en faut car **RENE DIELEMAN** est toujours en train d'imaginer quelque chose de nouveau. On proposera jusqu'à 14 disciplines dans des ateliers qu'il souhaite bien équipés. **Ce sont** : Menuiserie, Sculpture sur bois, Poterie, Vannerie, Tissage, Reliure, Cartonnage Gainerie, Ferronnerie, Sérigraphie, Photographie, Marionnettes, Matière Plastique, Artisanat ménager et aménagement d'intérieurs, Amélioration de l'équipement musical.

Le maximum de stagiaires est de 12 par atelier, la moyenne est de 8, ce qui permet de bien suivre la progression de chacun.

La méthode d'enseignement mise au point par **RENE DIELEMAN** est originale, novatrice, rigoureuse et très concrète. Elle débouche sur des réalisations de grande qualité.

On travaille beaucoup à Claireau, mais sans contrainte ; on a la plupart du temps des usagers très motivés, passionnés par ce qu'ils entreprennent et il arrive souvent que les responsables d'ateliers soient obligés de « sévir » en coupant l'électricité pour que des irréductibles captivés par leurs ouvrages admettent enfin d'aller se coucher !!

Durant chaque stage, il est prévu l'intervention d'une personne extérieure. Les intervenants sont soigneusement choisis, ce sont des artisans ou des artistes renommés, des enseignants oeuvrant dans des disciplines originales, des architectes, des psychiatres utilisant les activités manuelles comme thérapies individuelles ou de groupes.

C'est ainsi que Pierre Guariche, décorateur, Rouchy, responsable des CEMEA, Jacques Fillacier, coloriste et conseiller à la manufacture des Gobelins, André Wogenski, architecte et assistant de Le Corbusier, André Borderie, peintre et céramiste, Pierre Faucheux, graphiste, le professeur Sivadon, Président des psychiatres Français et bien d'autres personnalités renommées font des exposés, racontent leurs expériences et leurs motivations.

On ne fait pas que travailler à Claireau : le terrain de volley ball est très fréquenté et les deux amis et rivaux sportifs que sont **RENE DIELEMAN** et le sculpteur **Philolaos** (enseignant en sculpture et poterie), composent des équipes motivées et dynamiques.

Les usagers se font de plus en plus nombreux, Tous les stagiaires sont en internat, nourris et logés, c'est Madame Dieleman, maîtresse de maison discrète et efficace qui assume la lourde tâche de l'intendance ; on peut recevoir 30 personnes et ce n'est plus suffisant.

RENE DIELEMAN a toujours le souci de pratiquer des prix de stages accessibles, la demande est forte et le château trop petit pour accueillir tout le monde, bien que certains, pour pouvoir assister aux stages n'hésitent pas à camper.

RENE DIELEMAN a une nouvelle idée. La propriété est grande (103 hectares) mais on n'est pas autorisé à construire en dur et définitivement, alors il va « poser » du provisoire. En l'occurrence, il installe le plus discrètement possible, 8 wagons achetés à un prix satisfaisant aux "rebuts" de la SNCF, il y intègre des sanitaires et crée ainsi des chambres originales. Grâce à cela et à quelques récupérations de pièces dans le château, la capacité d'hébergement passe à 60 stagiaires.

La place pour les activités devient aussi insuffisante. Il existe dans la forêt, à 200 mètres du château, des anciennes serres délabrées mais dont les murs en meulières sont encore en très bon état et c'est en s'appuyant sur ces murs que l'on va réaliser, avec les compétences et la main-d'œuvre maison, un bâtiment tout en bois qui abritera de nouveaux ateliers.

Les activités manuelles telles qu'elles sont enseignées à Claireau intéressent beaucoup de monde issus de secteurs très différents. C'est ainsi que se côtoient des animateurs de centres culturels, des responsables d'ateliers protégés, de CAT (centre d'aides par le travail), des professeurs d'écoles expérimentales, d'écoles nouvelles, des institutrices de maternelle, des moniteurs d'ateliers de loisirs issus des comités d'entreprises (Kodak, Télémécanique, Renault...).

Comme toujours le succès appelle le succès. De nombreuses personnalités de l'enseignement ou de la politique, comme Madame Thome-Patenôtre député maire de Rambouillet ou des ministres en fonction à l'époque, Alain Peyrefitte, Maurice Herzog, Claudius Petit, visitent Claireau. Certains passent une journée dans les ateliers et déjeunent avec les stagiaires. Les compliments pleuvent, mais les subventions évoquées parfois ont rarement des suites positives !

Monsieur Breton, fondateur de la revue et du salon des Arts Ménagers est très séduit par le Claireau. Il demande à **RENE DIELEMAN** de collaborer régulièrement à sa revue dans laquelle il inclut des fiches techniques créées à Claireau et relatives aux disciplines qui y sont enseignées. A plusieurs reprises, Claireau sera présent sur le stand du journal, touchant ainsi un large public.

Madame Hattinguais, directrice du très réputé Lycée international de Sèvres ou Madame Bataillon et Monsieur Machard, inspecteurs généraux de l'enseignement apprécient beaucoup les méthodes et l'enseignement prodigués au Claireau et le font savoir.

Pendant ce temps **RENE DIELEMAN** qui n'est jamais inactif donne une dimension supplémentaire à ses travaux. Il crée les Ateliers Clubs Claireau qui vont être regroupés au sein d'une association : UDAC (Union Des Ateliers Clubs Claireau). Cette association va réunir des lieux divers, qui devront être agréés, où sont enseignées par des anciens stagiaires, dans l'esprit « Claireau » et avec ses méthodes, des activités manuelles créatrices. Avec le temps, une vingtaine d'ateliers seront créés en France. Naîtront également les « stages longue durée » (un an) destinés justement aux futurs responsables de ces ateliers.

RENE DIELEMAN, qui avait commencé sa carrière auprès des jeunes, souhaite les intéresser directement.

Il crée dans la citadelle de St Florent, en Corse, un centre de loisirs, animé par des anciens stagiaires très compétents, qui i rencontre tout de suite un bon succès.

La réputation de **RENE DIELEMAN** et de ses méthodes d'enseignement a dépassé nos frontières et il est sollicité dans différents pays en voie de développement, en Afrique, au Liban, en Amérique du sud, etc, pour aider à relancer les artisanats locaux.

Orateur brillant et passionné, il est très demandé et intervient dans d'importants congrès en France et à l'étranger.

Tout va donc pour le mieux ? Non, pas tout à fait car entre temps, Monsieur Bobet décède.

Avec lui les relations étaient bonnes et de temps en temps, le samedi matin en général, il rendait des petites visites au Claireau, se renseignait sur l'évolution de l'association ou sur l'état des travaux.

Sa veuve Madame Bobet, sans doute affectée et désemparée a confié ses intérêts à des hommes d'affaires et c'est le début de gros ennuis. Ils commencent par appliquer, pour recalculer un nouveau loyer, la fameuse règle de « la surface corrigée », et le résultat est catastrophique.

L'exorbitant loyer demandé ne tient pas compte de tous les efforts et des remises en état des locaux que le locataire a entrepris depuis des années. **RENE DIELEMAN** ne peut plus assumer le règlement de telles sommes, mais il va tenter de rester car partir (où ?) lui pose d'énormes problèmes et de plus il s'est beaucoup attaché à ce lieu qui est incontestablement très agréable.

Monsieur Peyrefitte, ministre, qui avait été très séduit lors de sa visite, propose des locaux à Provins, une maison de retraite qui va se libérer, mais il ne pourra en disposer que dans 2 ans.

L'attente est trop longue car on apprend que la propriétaire souhaite vendre à des promoteurs immobiliers et elle est pressée.

Les conseillers de Madame Bobet intentent un procès pour faire partir les locataires gênants du château et, compte tenu des retards accumulés dans le paiement des loyers, ils obtiendront gain de cause, obligeant les occupants à partir.

Nous sommes en 1967 et la belle histoire de ce qui est devenu le « Centre National des Métiers d'Arts » commencée à Chevreuse en 1947 va, par la force des choses, se terminer.

Environ 15000 stagiaires auront fréquenté les ateliers.

Les promoteurs Kaufman et Broad ne tardent pas à arriver avec un énorme projet de 162 pavillons et un slogan : « Vivez dans un cadre prestigieux ». Ainsi sera construite la résidence « les Hauts de Chevreuse ».

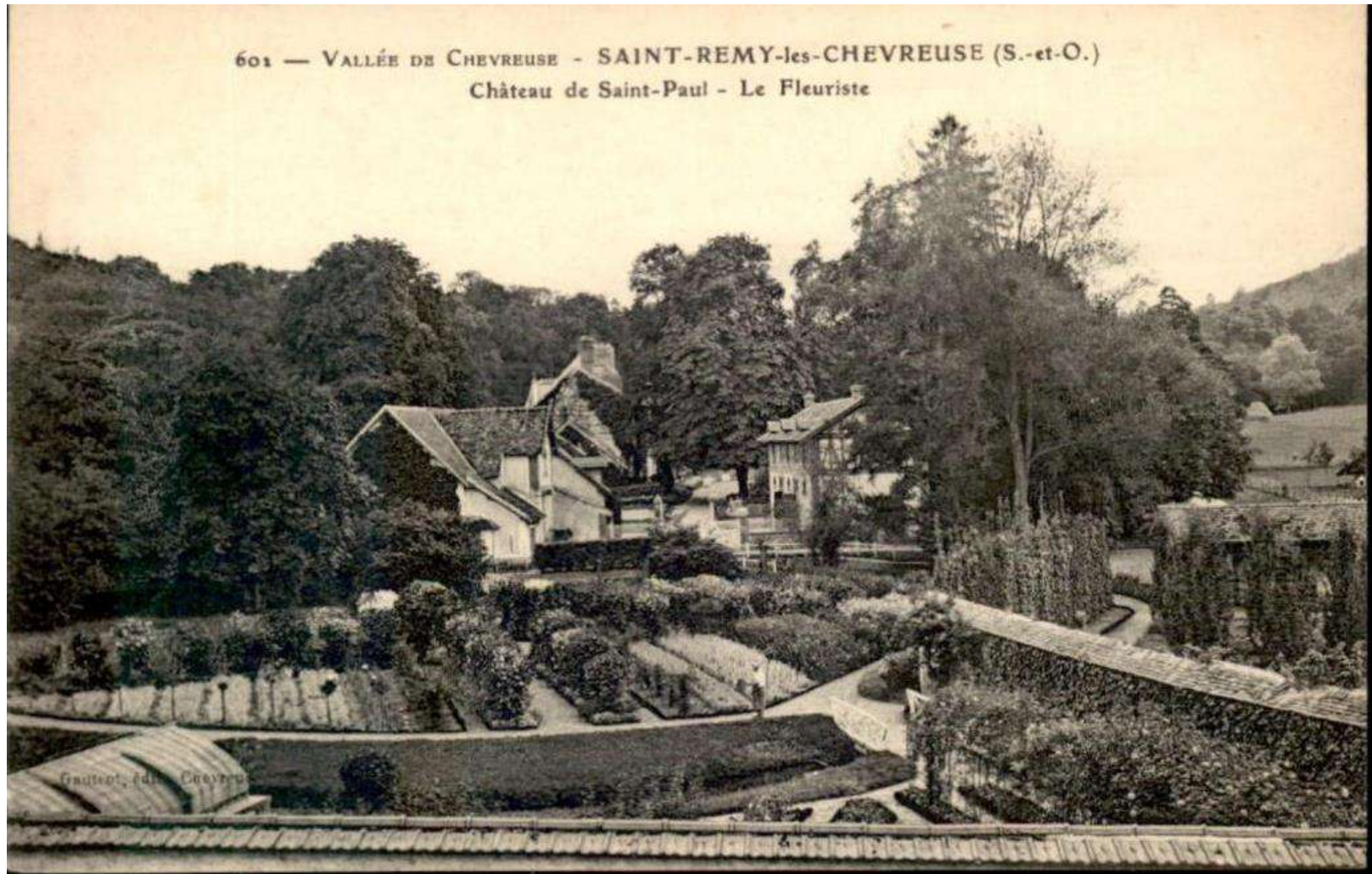
Les travaux ne commencent pas tout de suite et très rapidement le château est la proie des vandales qui dégradent les lieux, volent ce qui peut servir et abîment tout. Initialement le promoteur envisageait de conserver le château pour en faire un « club » à l'usage des résidents, mais la remise en état et les futurs frais d'entretien des lieux font que le projet est abandonné.

Le château de Claireau est rasé.

RENE DIELEMAN sauvera ce qui peut encore être sauvé du désastre et il ne s'avouera pas vaincu. Il s'installera provisoirement au château de Gouvieux, dans l'Oise. Il fera fonctionner quelque temps un centre beaucoup plus modeste que celui de Chevreuse.

Par la suite la municipalité de Celles sur Belle, dans les Deux-Sèvres, met une ancienne abbaye à sa disposition, il y installe des ateliers très prometteurs, mais sa mort brutale en 1974 mettra définitivement fin au « Centre National des Métiers d'Arts », fruit de la ténacité et de la passion d'un homme exceptionnel.

Château de Saint Paul – Le Fleuriste - 1900



Château de St Paul - 1910



582. Vallée de Chevreuse - St-RÉMY-les-CHEVREUSE (S.-et-O.) — Château de Saint-Paul



2437. - St-RÉMY-les-CHEVREUSE. - La Source Mi-d'Orge. - G. I.

La source Mi d'Orge, qui avait le pouvoir de guérir, était située dans le Parc de Saint Paul à proximité de la limite avec Boullay les Trous, tenant son nom d'un prieur de St Paul, Antoine Midorge, mort en 1652, inhumé à Chevreuse.

Le Domaine de Saint-Paul au fil des siècles

XIIème siècle

Prieuré fondé en 1170 par les chanoines de l'abbaye de Saint Victor à Paris, haut lieu de la vie intellectuelle de l'occident médiéval.

XVIIIème siècle.

Bien national vendu à la Révolution, le Domaine devient propriété d'un célèbre restaurateur des jardins du Palais Royal.

XIXème siècle.

En 1826 l'ancienne demeure prieurale est transformée en château. Rendez-vous de George Sand, Victor Hugo, Gustave Moreau, Léo Delibes... accueillis par Honoré Ditte qui acquiert le parc en 1826 et ouvre sa demeure à de nombreux artistes. Cette belle demeure a été détruite en 1957 au moment de la création du Centre de Recherches.

XXème siècle.

Centre de recherche des ingénieurs et de l'expertise du bâtiment et des travaux publics lorsqu'en 1957, la Fédération Française du Bâtiment acquiert le Domaine et en confie l'architecture à Eugène Wassermann. Pendant un demi-siècle, ce laboratoire de pointe est voué à la recherche, la labellisation et la formation.

Aujourd'hui, Le Domaine de Saint-Paul ...

... est devenu un parc immobilier professionnel et un centre de séminaires. Après avoir entrepris des travaux de grande envergure, le Domaine de Saint-Paul, désormais totalement innervé en fibre optique, propose aux entreprises la location de surfaces de bureau de qualité, des infrastructures d'accueil dédiées à son activité de séminaires et un ensemble événementiel permettant aux particuliers d'organiser des réceptions privées et des mariages.



Entrée de St Paul et Maison du Garde



Création, en 1957, d'un centre de recherches appliquées du bâtiment. Le Domaine de St Paul héberge aujourd'hui un parc d'activités et un centre de séminaires avec un hôtel de 89 chambres et un restaurant panoramique « La Rotonde ».

<https://www.domainestpaul.fr/presentation/histoire-du-domaine/>



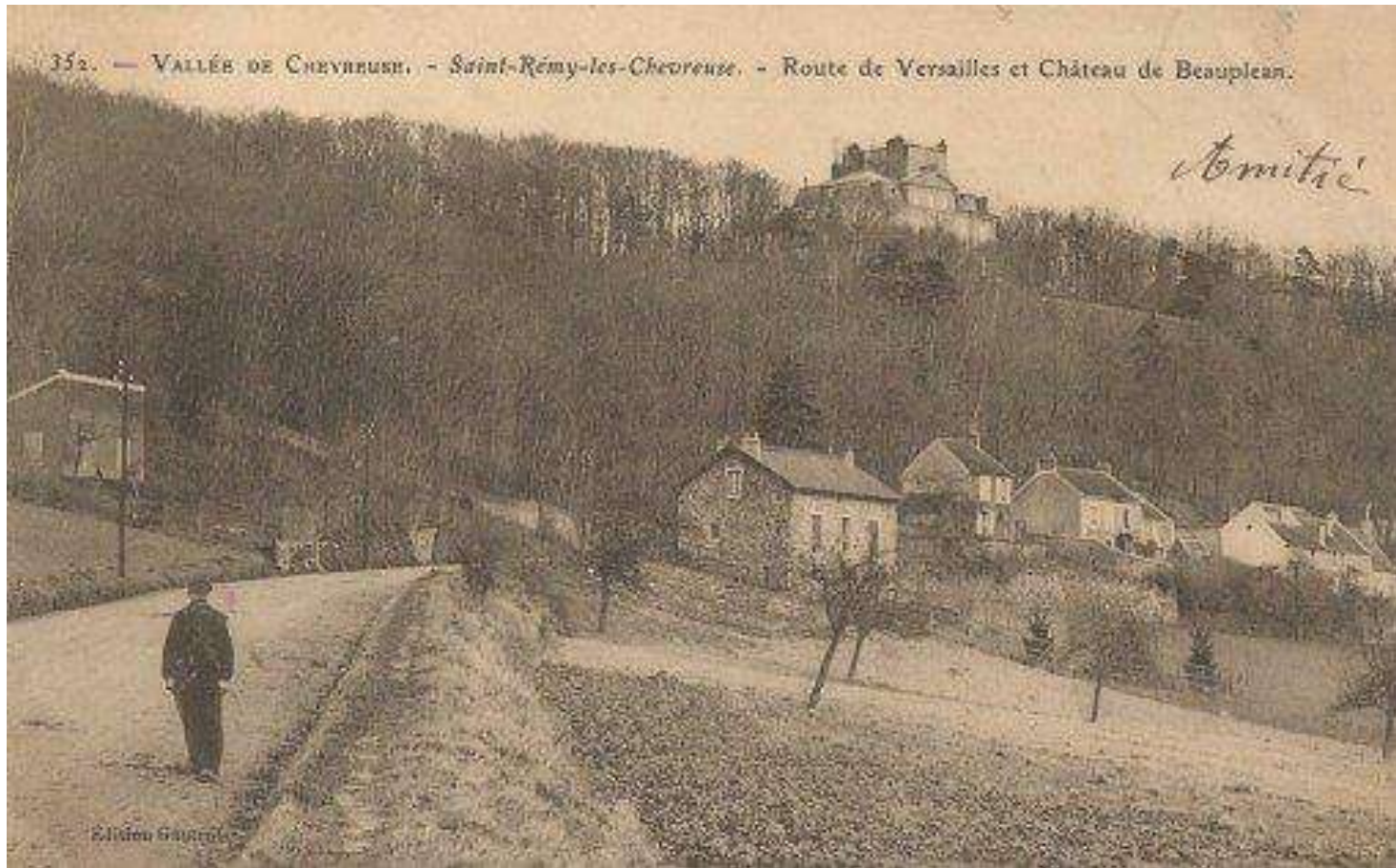
L'actuel hôtel et restaurant panoramique.



Les roches de Saint Paul - 1907



Route de Versailles et le Château de Beauplan sur la colline



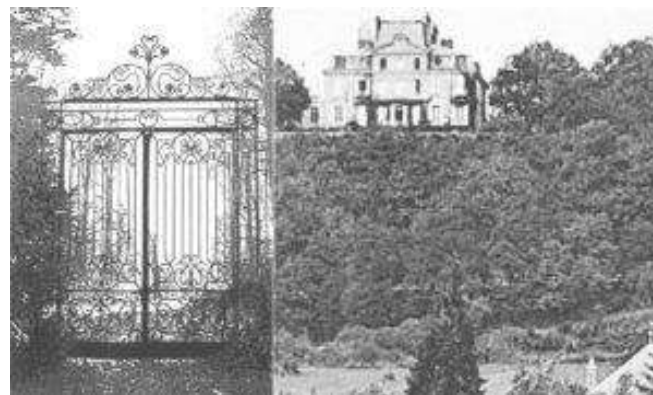
Château de Beauplan et vue aérienne



Am

Ruines de Beauplan

Le château de Beauplan, construit à partir de 1858, sur l'emplacement d'une grande maison de campagne antérieure au XVIII^e siècle. Il domine le site de Saint-Rémy, et compte trois niveaux surmontés d'un comble à la Mansard. Il est détruit en 1912, à l'exception de la grille de l'entrée principale et du pavillon d'entrée. Ce dernier, non entretenu, est finalement démoli en 1999. La grille est toujours visible avant l'entreprise GTT Gaz Transport Technigaz qui a remplacé l'ancien Centre de Recherches Total.



Château de Coubertin - 1930



Le fief de Coubertin est attesté dès le XII^e siècle et le Château de Coubertin construit vers 1698. Depuis 1974, la Fondation de Coubertin y abrite les Ateliers St Jacques, la Fonderie de Coubertin et les Collections des œuvres du Sculpteur Joseph Bernard.

Château de Coubertin et ses moissonneurs

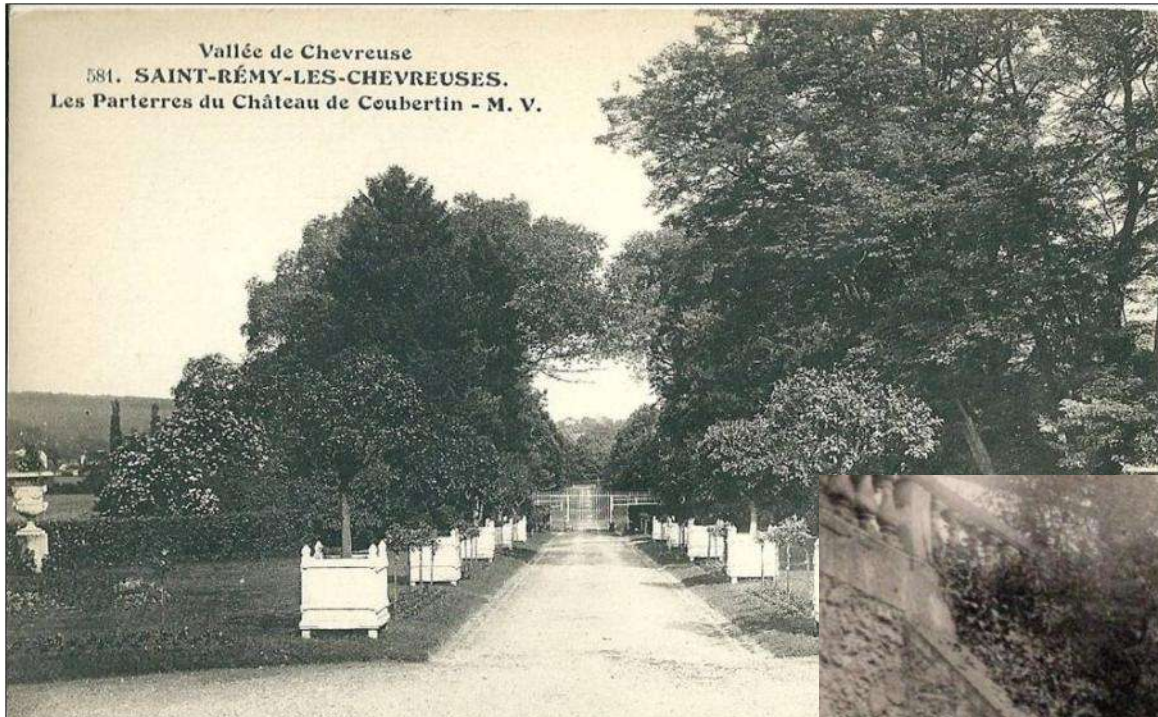


Château de Coubertin



Vallée de Chevreuse - Moissonneurs et Château de Coubertin

Château de Coubertin et ses murs – Ecluse du petit Coubertin



Le domaine de Coubertin

LE DOMAINE

En 1477, il appartient à Louis XI d'anoblir la famille Fredy (ascendants d'Yvonne de Coubertin) qui procèdera, en 1577, à l'acquisition du fief de Coubertin et de la ferme de la Verrerie, située en la paroisse de Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Cinq siècles plus tard, la Fondation met au service de la formation de ses étudiants les 30 hectares du domaine, organisés de façon suivante :

- > **Le château d'architecture classique**, abritant les collections,
- > **Le hameau**, comprenant l'hébergement et les salles de cours pour l'enseignement culturel,
- > **Le parc**, accueillant les Ateliers Saint Jacques et la Fonderie de Coubertin pour l'enseignement professionnel.

LE CHÂTEAU

Le domaine qui entoure le Château de Coubertin est un lieu d'exception. Il doit ce privilège au fait qu'il fut, durant 400 ans, la propriété unique de la famille des Fredy de Coubertin, dont le baron Pierre de Coubertin est l'un des descendants. Ce château, aujourd'hui dévolu à la conservation du patrimoine de la Fondation, a été bâti au XVIIe siècle.

LE HAMEAU

Reflet de l'histoire vivante de ce lieu, qui accueillait autrefois la métairie, le hameau est séparé du château par une chapelle. Il est constitué de bâtiments dont les plus anciens remontent au XVIe siècle. Organisée autour du hameau, l'hôtellerie est constituée de chambres d'accueil pour les étudiants et les visiteurs extérieurs, de salles de cours, de réunions et de conférences ; d'une grande salle-à-manger avec sa cuisine et son personnel.

Pouvant accueillir jusqu'à cent personnes, ces équipements sont mis à la disposition de structures souhaitant y tenir des séminaires. Enfin, le hameau comprend également une bibliothèque et une salle d'étude situées au-dessus de la salle-à-manger.

Le domaine de Coubertin

LE PARC

Le parc fait intégralement partie du Domaine de Coubertin. Cet espace boisé de 30 hectares s'étend au-delà du grand verger et du potager qui bordent le hameau et abrite les Ateliers Saint-Jacques et la Fonderie de Coubertin. Au cœur de cette nature entretenue est aussi exposée une partie du fond de sculptures du musée de la Fondation.

LES ATELIERS

Installés au cœur du parc du domaine, les Ateliers Saint Jacques et la Fonderie de Coubertin constituent la force vive. Les Ateliers Saint Jacques doivent leur nom à la coquille qui orne l'écusson de la famille Fredy de Coubertin. Organisés en entreprise, ces quatre ateliers sont animés par des femmes et des hommes de métier hautement qualifiés, renommés pour leur compétence et leur conscience professionnelle. <https://www.ateliers-st-jacques.com/>

LE JARDIN DES BRONZES

Légèrement en contrebas du château mais disposant d'un panorama sur toute la vallée, cet ancien jardin à fleurs, clos de mur, est aujourd'hui un espace exceptionnel d'exposition permanente dédié à la sculpture du milieu du XIXe siècle jusqu'à nos jours. Ce jardin atypique est l'œuvre de l'architecte Robert Auzelle, qui a imaginé, à partir de l'existant, une succession de terrasses organisées autour d'un canal et de bassins constituant un jeu d'eau perpétuel.

Afin de partager cet endroit exceptionnel avec le plus grand nombre, la Fondation y organise, chaque année, des expositions de sculptures.

<https://www.coubertin.fr/le-domaine/>

Château de Vaugien et sa chapelle - 1905

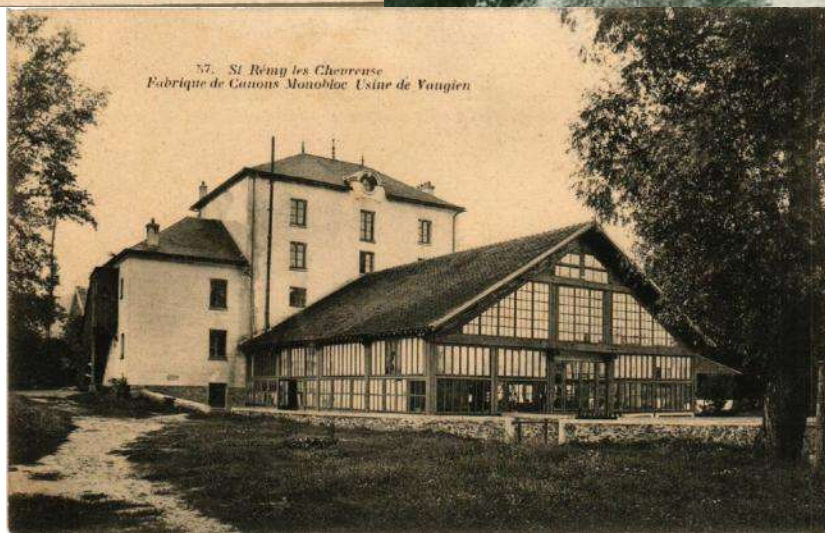


Cette belle demeure rectangulaire, construite à partir de 1829, avec ses grands salons de réception, son toit terrasse et son Atrium au premier étage, est à l'image des grandes demeures italiennes dans l'esprit des villas palladiennes. Aujourd'hui le château de Vaugien appartient à la Famille de la Rochefoucault et est un cadre réputé pour l'organisation de réceptions professionnelles, de séminaires, le tournage de films et d'activités « escape game ». Un étang communal se trouve à côté du château.

Le domaine de Vaugien est mentionné dès 1192. En 1495, Louis, Seigneur de Chevreuse, cède la terre et la seigneurie de Vaugien à Jean Chaudron. Vaugien semble avoir été le château seigneurial de Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Amable, comte de Thellusson de Sorcy (1793-1843), qui adore recevoir ses nombreux amis pour des parties de chasse sur ses terres giboyeuses, trouve que l'ancien château est bien trop petit pour accueillir tout le monde. Il le fait raser et en 1829, il fait construire une belle demeure de style italien. Les jardins ont été dessinés par Le Nôtre. Une petite chapelle datant du XVIIIème siècle, dédiée à Ste Hélène, construite sur les bords d'une ancienne douve, existe toujours.



Usine de Vaugien – Fabrique de canons monoblocs (canon fusil de chasse)



Château de Vaugien et ses communs - 1905



2387. - St RÉMY-les-CHEVREUSE. - Château de Vaugien - Les Communs. - G. J.

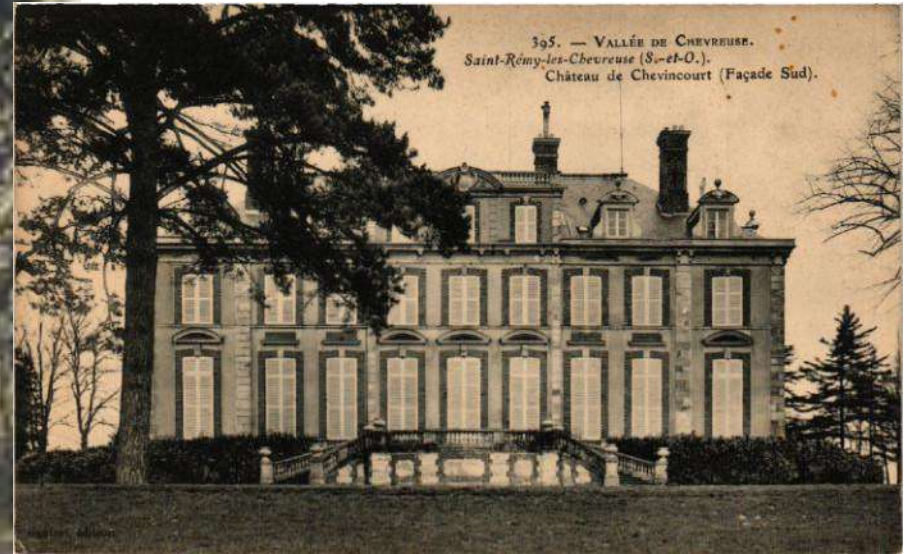


2140. St-RÉMY-les-CHEVREUSE
Étang du Château de Vaugien E. M.



le 22 octobre 95. 2386. - St-RÉMY-les-CHEVREUSE. - Le Château de Vaugien. - G. J.

Château de Chevincourt - 1905



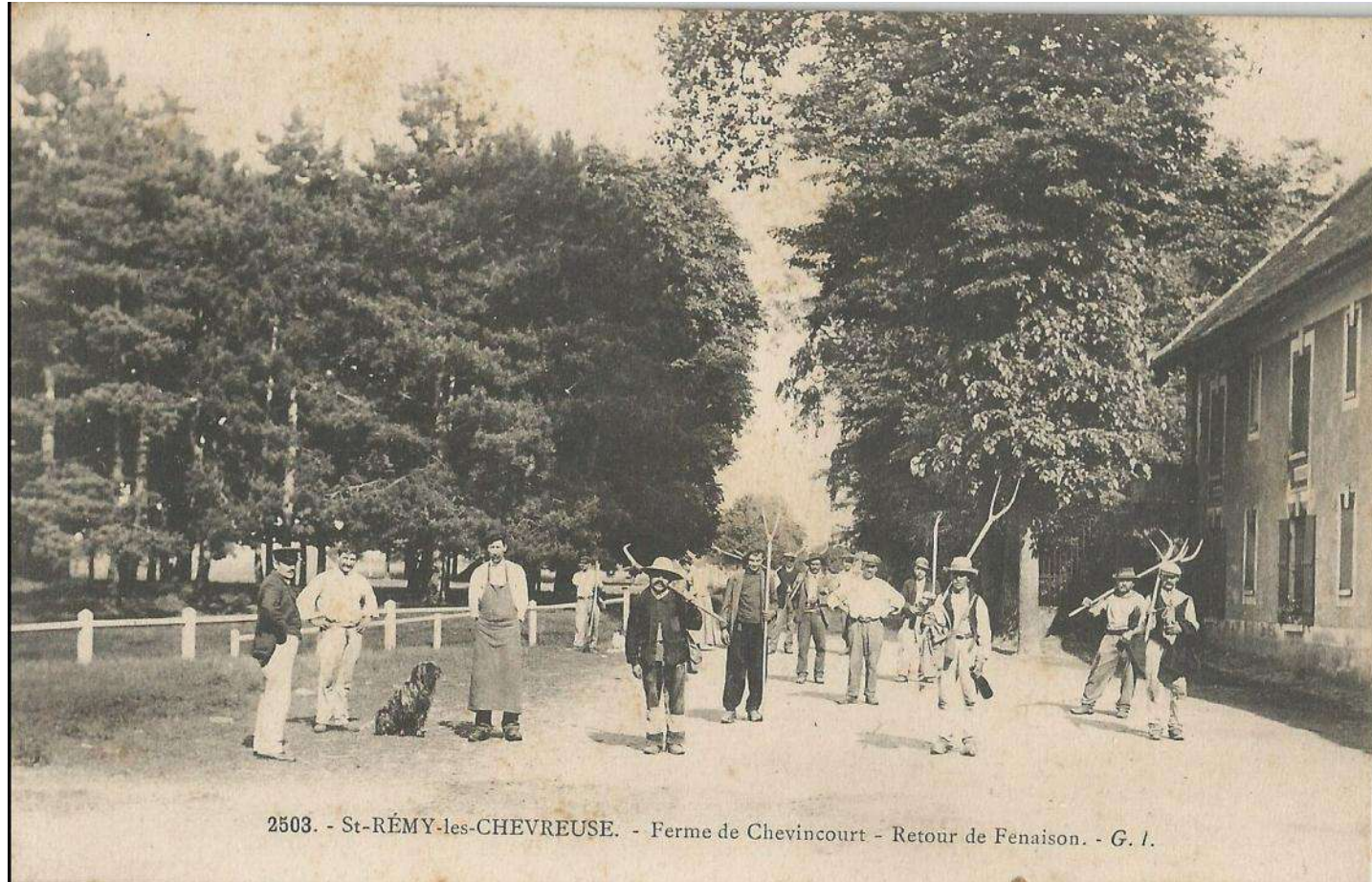
Un premier château existait en 1765, figurant sur la carte des « Chasses du Roi ».

Un second château fut construit en 1784 puis agrandi à partir de 1856. Ce château fut démoli peu après la fin de la première guerre mondiale.

Un des pavillons de Chevincourt



Ferme de Chevincourt - le retour de fenaison



2503. - St-RÉMY-les-CHEVREUSE. - Ferme de Chevincourt - Retour de Fenaison. - G. I.

Château du Petit Chevincourt (à l'abandon) - 83 rue de Paris



Ce château faisait partie d'un vaste domaine boisé composé de fermes. La 1^{ère} guerre mondiale a détruit une grande partie du domaine et plus tard un deuxième château a été construit au milieu des années 1930. La deuxième guerre arrivant, le château sera finalement terminé vers la fin des années 1940.

Puis, en 1964 les derniers propriétaires décèdent, le joli potager avec ses rangées de carottes, de haricots et de salade couvertes de cloches de verre devient l'ombre de lui même. Les herbes sauvages reprennent le dessus. Au milieu des années 1960, leur grosse voiture se trouve toujours dans le garage. Mais le domaine n'est plus entretenu, la végétation devient de plus en plus envahissante et les arbres reprennent possession de tout le terrain. Il est devenu le terrain de jeux des enfants du quartier

L'intérieur du manoir était vaste, les chambres du personnel se trouvaient sous le toit et ce même personnel accédait à cet étage par un escalier en colimaçon se trouvant à l'extérieur du manoir.

Tout est resté intact, en état, le mobilier et le reste jusqu'au moment où les brocanteurs ayant eu vent de l'abandon de la demeure suite au décès des propriétaires, ont commencé à venir se servir fin 1960/début 1970. Donc soit avant que le film n'aie été tourné ou peu de temps après ...

Depuis, la demeure a été ouverte à tous les vents. Ce château a ensuite été squatté, vidé du mobilier, il a subi un incendie. Un film y a même été tourné au milieu des années 1970 ; un film d'horreur, tourné par Juan Luis Bunuel « au rendez-vous de la mort joyeuse »

En 2012 des échafaudages sont montés sur la façade du Manoir, le lieu est en cours de réhabilitation, on dit qu'une école ouverte aux métiers du stylisme va s'y installer. A ce jour, il est toujours à l'abandon.

LES PERSONNAGES CELEBRES

Famille de Coubertin

Dès 1577, Saint-Rémy est l'un des berceaux de la famille Fredy de Coubertin, dont le plus illustre, Pierre, rénova les Jeux Olympiques en 1896.

Yvonne de Coubertin

Née en 1893 à Saint-Rémy, Yvonne de Coubertin est la fille du baron Paul de Coubertin et la nièce de Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques modernes.

Femme humaniste, elle s'engage en faveur de l'éducation des jeunes filles. Sensible au travail manuel, elle se passionne pour le principe des universités ouvrières, dont son oncle, Pierre, avait été l'un des fervents défenseurs. Sa démarche vise à apporter au monde ouvrier, au-delà d'élargir leurs connaissances générales, plus de culture avec une ouverture vers la spiritualité. Très attachée à la propriété familiale de Saint-Rémy, elle a souhaité créer une œuvre ayant cette vocation, avec des ateliers qui permettent, l'alternance main/pensée pour les boursiers accueillis, tout en apportant les moyens d'une indépendance financière.

La Fondation de Coubertin est née de la rencontre d'Yvonne de Coubertin, héritière du domaine de Coubertin, et de Jean Bernard, artiste, tailleur de pierre et rénovateur du compagnonnage français.

A sa mort, en 1974, elle lègue le château et le Domaine de Coubertin à la Fondation afin d'en assurer la pérennité.

Pierre et Marie Curie

De 1904 à 1906, Pierre et Marie Curie aimaient se reposer de leurs recherches dans leur maison « La Petite Biche », quartier Moc Souris.

Raymond Devos

Raymond Devos (1922-2006), artiste de music-hall, écrivain et comédien, a vécu dans sa propriété, La Hiéra, à Saint-Rémy- lès-Chevreuse de 1963 à sa mort en 2006. La Fondation, voulue par Raymond Devos, a été créée et reconnue d'utilité publique par décret le 14 janvier 2009. Elle a pour mission de promouvoir et de perpétuer l'œuvre de Raymond Devos. Elle soutient les événements culturels et les artistes qui suivent les traces du poète, amoureux de la langue française.

Elle encourage des activités destinées au jeune public, notamment par des ateliers théâtre. Fidèle à la volonté de l'artiste, elle permet, dans la maison où il a vécu, de découvrir l'univers de l'homme de spectacle qui fit de l'humour un Art.

Respectueuse de la générosité de l'homme, elle poursuit aussi ses engagements caritatifs. La Maison-musée de la Fondation Raymond Devos a obtenu le label Maisons des Illustres et a ouvert en novembre 2016.

Marta Pan et André Wogenscky

Au début des années 1950, le couple Marta Pan (sculpteur) et André Wogenscky (architecte collaborateur de Le Corbusier), conçoivent leur maison selon « le Modulor » aujourd'hui classée aux Monuments historiques, et fondation.

Philolaos

Ce sculpteur grec, ami de Georges Moustaki, construit de ses mains sa maison-atelier, route de Milon. Disparu en 2012, on lui doit de nombreuses œuvres aux formes gauchies et tournantes, dont les châteaux d'eau de Valence.

Pierre et Marie Curie



C'est une belle et grande maison avec vue sur la forêt. Pierres de meulière, toit pentu, portail en fer forgé, de 1904 à 1906, la « Petite Biche » connaît du beau monde.

Au début du siècle dernier, aux vacances de Pâques ou lors de week-ends d'été, la famille Curie vient régulièrement s'y reposer et oublier pour un temps expériences et publications. *« Pierre Curie vint passer les journées de Pâques dans la Vallée de Chevreuse avec moi et mes enfants, rapporte sa femme doublement nobélisée dans le livre qu'elle consacre à son mari. Ce furent deux douces journées où le soleil se montrait clément et où la fatigue de Pierre lui fut moins lourde dans un repos bienfaisant auprès des êtres qui lui étaient chers. Il s'amusa dans la prairie avec ses petites filles et s'entretenait avec moi de leur présent et de leur avenir. »*

Le programme des journées est simple, sain aussi : visites à la Ferme du bas (notre ferme de Coubertin actuelle), balades du côté de Port-Royal, virées à bicyclette, bouquets de fleurs sauvages. Jamais, il n'est question de radioactivité, de magnétisme ni de piézoélectricité. Les sciences savantes restent à la capitale.



La maison aujourd'hui, rue P. Curie à l'angle de l'Avenue Muret

Raymond Devos



Maison-musée Raymond Devos (1922-2006)

Artiste de music-hall, Raymond Devos est un auteur virtuose qui joue avec les mots et les sons. Maître de la logique de l'absurde, il donne à l'humour ses lettres de noblesse. C'est en 1963 avec son épouse Simone qu'il emménage à la villa Hiéra. Ils ne la quitteront plus. La maison et le parc deviennent l'univers de création de l'humoriste, loin de l'agitation parisienne. C'est ici qu'il écrit et répète ses spectacles. Il aime aussi, entre deux tournées, s'y reposer et recevoir ses amis. La Fondation Raymond Devos, dédiée à la pérennisation de l'œuvre de l'artiste, a inauguré le 7 novembre 2016, dans cette maison, un musée qui conserve l'esprit facétieux et créatif de son illustre propriétaire.

De l'extérieur, la villa Hiéra, bâtisse du XIXe siècle construite en léger contrebas de la route de Paris a fière allure. En 1963, l'humoriste y a posé ses bagages pour ne plus jamais en repartir. *« A l'occasion d'un gala, j'ai découvert ce coin formidable. D'emblée, il m'a semblé familier, nous disait l'artiste-poète-clown. Quelques années plus tard, je suis revenu visiter cette maison. J'ai retrouvé les mêmes sensations : un lieu de rêve, beau en toutes saisons, un enchantement. Une maison sur une hauteur, en contrebas, une petite rivière qui traverse le jardin et l'étang. Tout le monde en rêve. Quand vous avez ça, vous remerciez le Seigneur ou quelqu'un d'autre. Après un spectacle, se dire, je vais rentrer chez moi, c'est une promesse de bonheur. »*

Pendant 43 ans, Raymond Devos monte les deux étages de sa villa, respirant l'air du dessus, jouant de la scie musicale en dessous, allant avec son épouse Simone bras dessus dessous observer les chevreuils qui traversent le parc. *« C'était un habitant comme les autres, témoigne Guy Lorient, membre actif de la Fondation. Plutôt réservé même, il s'abritait souvent derrière de bons mots pour ne pas avoir à se livrer. »*

Marta Pan et André Wogenscky



*



**

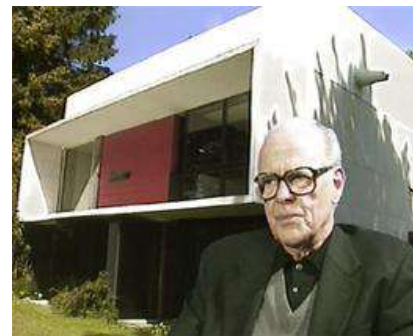
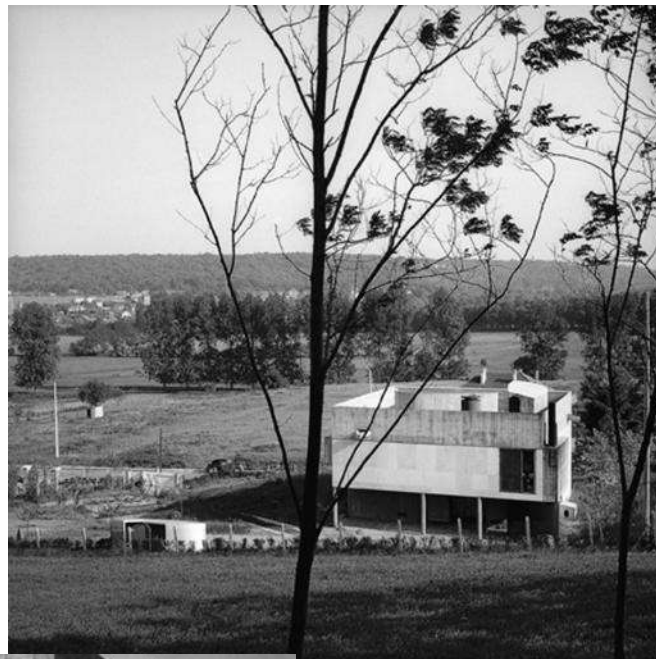
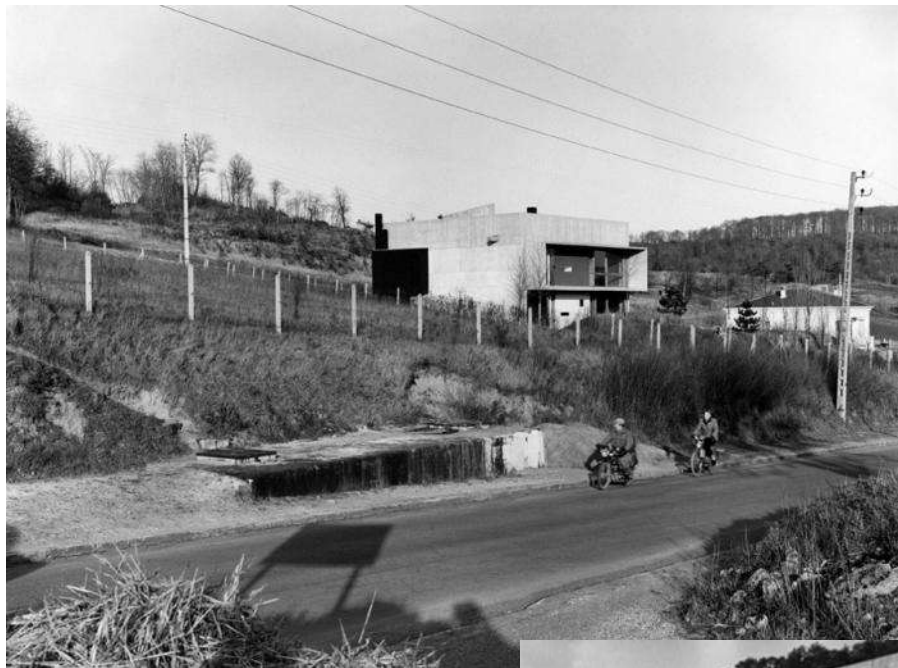


Marta Pan (1923-2008)

Ses sculptures abstraites aux lignes épurées et lumineuses ont conquis le monde. On peut admirer diverses pièces dans le parc du domaine de Coubertin, notamment Les Trois Disques fendus (*) qu'elle offrit à la Fondation. Non loin : La Perspective de Guyancourt (**), ensemble composé de trois sculptures formant un trait d'union entre la ville nouvelle et le parc des sources de la Bièvre.

Avec son compagnon, l'architecte André Wogenscky (1916-2004), disciple de Le Corbusier, ils conçurent à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (80 avenue du Général Leclerc) une maison (***) adaptée à leur mode de vie, toute de fluidité et offrant de vastes ateliers de travail, notamment pour Marta qui préparait là les prémaquettes de ses œuvres souvent gigantesques. L'histoire démarre le 17 mai 1952, lorsque, ensemble, quelques jours après avoir célébré leur mariage, ils achètent un simple pâturage qui surplombe l'Yvette. Le jardin s'est agrandi grâce au rachat de parcelles avoisinantes, pour accueillir, dès la fin des années 1990, les sculptures toujours plus monumentales de la sculptrice. Selon la volonté du couple, leur demeure, inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1997, est devenue après leur disparition le siège de la Fondation Marta Pan et André Wogenscky.

Maison de Marta Pan et André Wogenscky en 1952-1954 (80 avenue G. Leclerc)



St Rémy en couleur



Vue aérienne du centre en couleur



Aux alentours

Cueillette de fraises - 1906

Les habitants cultivaient des céréales, betteraves fourragères, pommes de terre. Les prairies naturelles étaient dans la vallée. Quelques terres situées sur les pentes longtemps incultes et boisées ont été plantées de fraisiers.



Trafic de la gare de St Rémy : poids des marchandises transportées : 2700 tonnes/an. Les trains convoiaient le grès extrait des carrières et les pierres de meulière destinées à paver les rues de Paris, mais aussi les denrées périssables, comme les fraises qui, en saison, étaient expédiées vers Paris par wagons entiers. Cueillies dans la vallée de St Rémy, elles étaient vendues le lendemain aux halles.

St Forget – 1910 – Usine Sylvestre - bouclerie



Construite dans les bâtiments du moulin à Sous-Forêt, l'un des quatre anciens moulins à tan du village, l'usine Sylvestre, fondée au tournant du siècle, était une bouclerie, c'est-à-dire une manufacture spécialisée dans la fabrication de boucle de harnais, de ceintures, etc....